



Y. Amairac dans les années 50 (Cliché Jacques Germain)

PRÉSENTATION

« Avant la guerre, les potiers n'étaient plus qu'un souvenir : on montrait comme feuilles oubliées au vent de leur gloire envolée, la chape vernissée des tuiles du clocher » André Miquel 2003

« Saint-Jean-de-Fos village de potiers » : la tradition est forte, hier (1) comme aujourd'hui (2), et se fonde sur une mémoire villageoise et sur la collection des productions locales exposée en permanence dans Argileum.

En 1944, dans le cadre du « Chantier 1425, (3) une enquête sous l'égide de G.-H. Rivière (Figure 1) créateur du Musée des ATP à Paris, fut réalisée par



Figure 1. G.-H. Rivière 1897-1985 (Cliché Musée des A.T.P.)

l'architecte Yvon Almairac (1911-2000) avec 26 monographies sur le département de l'Hérault accompagnées de 6 carnets de croquis, des journaux manuscrits et des documents de synthèse. Les monographies 19 et 20 sont consacrées aux ateliers de potiers de Saint-Jean-de-Fos de Apollon Pioch et d'Elie Sabadel. Ce sont elles que nous publions ici avec les planches d'illustrations contenant des plans des locaux, du mobilier et des objets en céramique.

Après une thèse, en 1944, sur *Le Village en Bas- Languedoc* (manuscrite, Institut d'Urbanisme de Paris), Y. Almairac réalisa une *Enquête sur l'architecture rurale dans le département de l'Hérault*, que nous éditons ici.

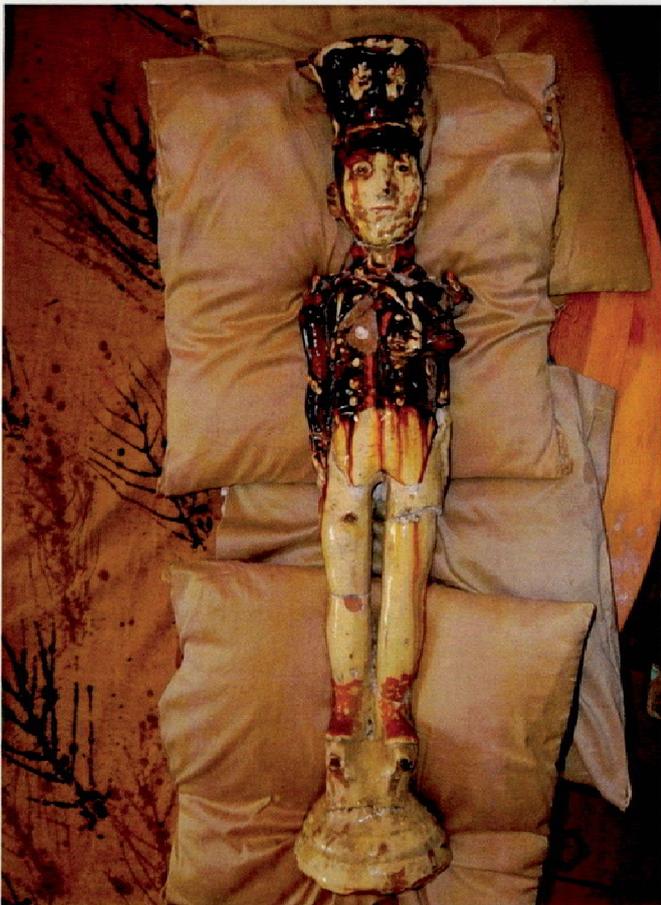
Responsable du Chantier 1425 dans l'Hérault, Y. Almairac a réalisé une belle œuvre d'enquêtes sur le terrain et de relevés précis de bâtiments ruraux. L'entreprise était très suivie, depuis Paris, et elle a apporté sa contribution à l'installation du Musée des Arts et Traditions Populaires, alors à Paris et transféré à Marseille, le MUCEM.

Il convient aussi de rappeler le rôle joué par le grand historien Albert Soboul (1914-1982) qui, après avoir été licencié sans aucune compensation du Lycée de Montpellier pour avoir participé à une manifestation le 14 juillet 1942 avec le chant de la Marseillaise, fut engagé, en 1943-1944, par G.-H. Rivière comme enquêteur par le Musée des ATP (4)

-
- (1) J.-L. Vayssettes, *Les potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos*, Millau, 1987 ; *Poteries de Saint-Jean-de-Fos, Collection municipale*, Millau, 1997, collection Itinéraires du patrimoine 135. Les deux compoix de 1610-1612 et 1618, édités récemment par le groupe Mémoire local permet de retrouver les familles de potiers. Il en est de même dans l'ouvrage collectif : *Saint-Jean-de-Fos (Hérault), 1680-1918*, Montpellier, 2016
 - (2) En 2017, le village abrite une trentaine de potiers et Argileum établi dans l'ancien atelier Sabadel contribue à cette réputation. Argileum est une création d'une présentation globale à partir de l'atelier Sabadel, réalisée par la Communauté de Communes Cœur d'Hérault et ouverte au public depuis deux ans.
 - (3) Le Chantier 1245 a donné lieu à plusieurs études qui en ont montré l'importance (tous les dossiers sont conservés dans les archives de l'ancien Musée des A.T.P) : M.-N. Denis, *L'enquête d'architecture rurale (1940-1968), une étape dans la construction de l'ethnologie française, Du Folklore à l'ethnologie*, Paris, 2009, p. 49-61. On signalera

ici quelques études : F.-J.de Dainville, La moisson et les travaux de l'aire en Bas-Languedoc en 1789, *Arts et Traditions Populaires*, janv-mars 1955, p. 36-40 ; H. Raulin, L'architecture rurale française, une enquête nationale inédite (1941-1948), *Etudes Rurales*, 13-14, avril-septembre 1964, p ; 96-119 ; G.-H. Rivière, Le chantier 1425 : un tour d'horizon, une gerbe de souvenirs, *Ethnologie française*, III, 1-2, 1973, p.9-14 ; J. Guibal, Habiter la maison paysanne, la fonction domestique et l'architecture en Languedoc méditerranéen, *Terrains*, 9, octobre 1987, p. 72-81 ; A. Soboul, *La maison rurale française*, Paris, 1995 ; M.-S. Grandjouan, Le patrimoine rural en Languedoc-Roussillon : acquis et perspectives du travail d'Inventaire, *In Situ*, 5, 2004, p. La gestion du bâti agricole en France...Etude du bâti de neuf exploitations dans le Biterrois(Hérault), *Maisons Paysannes de France*, 2009, 30p. ; J. Christophe, D.-M. Boëll, R. Meyran, *Du Folklore à l'ethnologie*, Paris, 2009 ; J.-M. Sauget, Datation et typonomie de l'habitat rural de la plaine languedocienne : entre pièges chronologiques et familles recomposées, *Etudes Héraultaises*, 40, 2010, p.269-285 ; sans oublier : Chr. Lhuisset, *L'architecture rurale en Languedoc/ En Roussillon*, Paris, 1980 et J.-L. Massot, *Maisons rurales et vie paysanne en Provence*, Paris, 1975 et 2004.

- (4) Il avait publié dans *La Pensée*, 10-15, juillet-août 1947, p. 34-50) une Esquisse d'un plan de recherches pour une monographie de communauté rurale et, dès 1950, la première édition de *La maison rurale française*.



Saint-Jean-de-Fos (Hérault)

Enquête de Yvon Almairac, décembre 1944¹

[Au mois d'avril 1944, Yvon Almairac engage pour le Musée des Arts et Traditions populaires une enquête sur l'architecture rurale dans le département de l'Hérault. Elle va le conduire à Saint-Jean-de-Fos en avril 1944 où il rencontre trois potiers : Apollon Pioch, Firmin Albe et Elie Sabadel. Les 14 et 15 décembre de la même année, il remet au musée les monographies dactylographiées avec dessins des deux ateliers Pioch et Sabadel que nous publions. Nous y ajoutons le « journal de route » de ces trois rencontres.

J.-C. Richard]

Biographie de Yvon Almairac

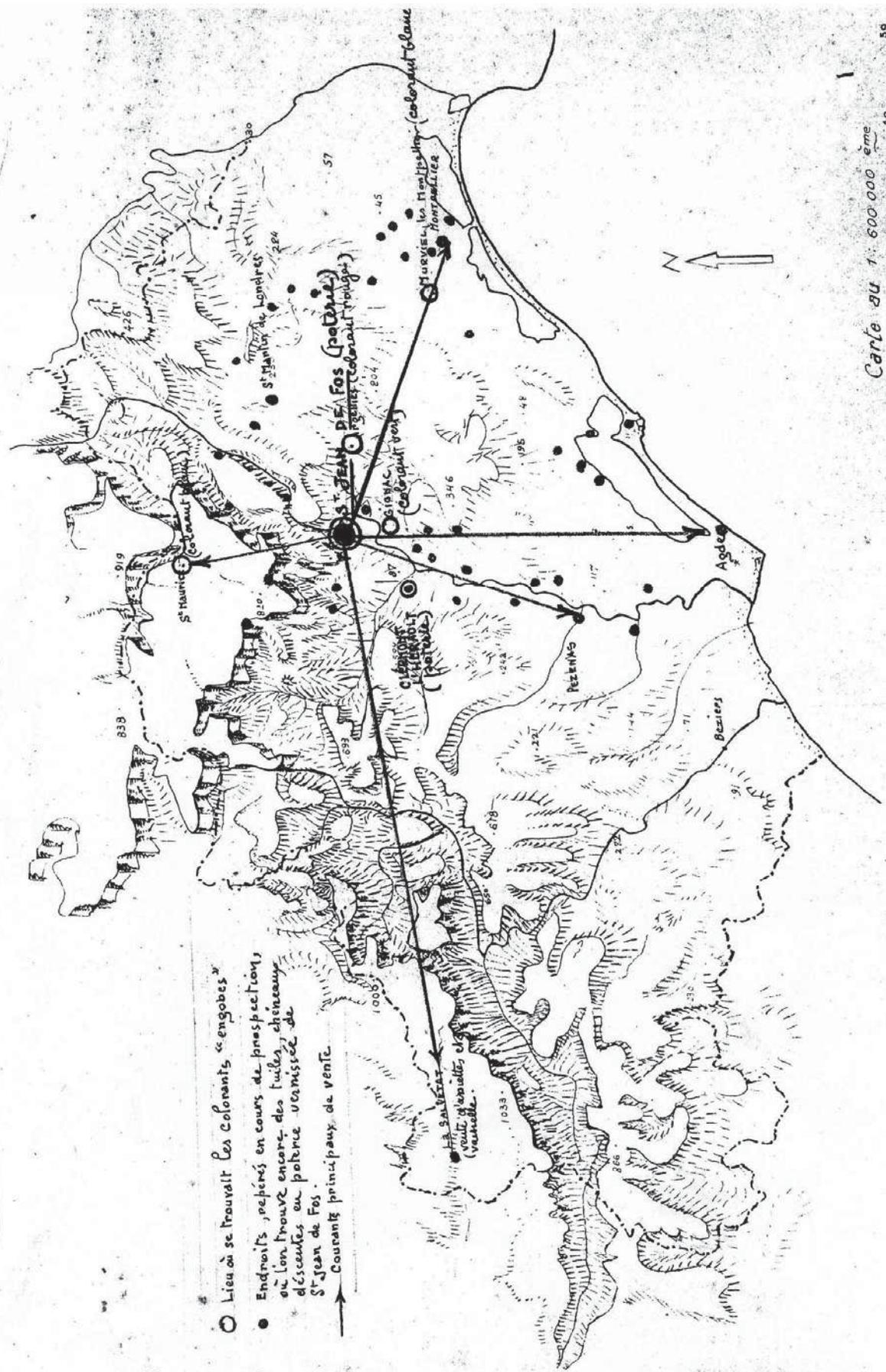
« Fils de monsieur Almairac, courtier maritime, et de madame née Auriol, Yvon naît à Sète le 7 mai 1911 où la famille habite une confortable demeure bourgeoise qui domine le port sur le mont Saint-Clair.

Il fait ses études secondaires à Sète, au collège Paul Valéry. Il entre ensuite à l'école de commerce, études qui ne l'intéressent guère et qu'il quitte rapidement pour intégrer l'Ecole des Arts Décoratifs à Paris. Il travaille à la création de décors pour papiers peints et vaisselle, puis s'oriente vers l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et travaille chez Le Corbusier plusieurs mois.

Après une expérience de géomètre topographe en Algérie interrompue par la guerre et la mobilisation en 1944, il se tourne définitivement vers l'urbanisme et l'architecture. Auteur d'une thèse présentée en 1944 à l'Institut d'urbanisme de Paris sur « *Le Village du bas-Languedoc* », le Musée des Arts et Traditions Populaires lui confie la responsabilité d'une enquête sur l'architecture rurale dans le département de l'Hérault. Ce travail de recherche donne un état précis de la relation entre l'habitat et les activités traditionnelles, culture, élevage, artisanat, dans le Languedoc.

¹Arts et Traditions Rurales remercie Paul, Robert, Claudine, Danielle, enfants d'Yvon Almairac, d'avoir rédigé cette biographie et de l'avoir autorisée à publier les monographies des potiers de Saint-Jean-de-Fos.

LA POTERIE DE S^t JEAN DE FOS



- Lieu où se trouvait les colonats "engobés"
- Endroits, repérés en cours de prospection, où l'on trouve encore des tuiles, chéneaux ébréchés ou poterie vernissée de St Jean de Fos.
- Courants principaux de vente.

Carte au 1:600 000ème

C'est dans ce cadre qu'il a établi le relevé de l'habitat des potiers vivant depuis plusieurs générations à Saint-Jean-de-Fos et recueilli les témoignages de Elie Sabadel et Apollon Pioch, derniers représentants de la profession en 1944.

La carrière d'Yvon définitivement axée sur l'architecture s'exercera à Tours, puis très vite sur Montpellier où il est, entre autres, le co-créateur de la cité satellite de La Paillade et de grandes réalisations pour les administrations comme l'Hôtel des Impôts, l'Ecole d'Agriculture, la Maison de la Mutualité, à Sète la réalisation de la Caisse d'Epargne et à La Grande Motte la Maison de Santé et de Convalescence, ainsi que de nombreux ensembles à usage d'habitation dans la région. Il enseigne l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier.

Son activité artistique s'exercera toute sa vie aussi à travers la peinture qu'il pratiquera dans ses loisirs et qui fera l'objet de plusieurs expositions à Montpellier, mais aussi Aix-en-Provence, Paris, Londres, New York.

Il décède le 24 novembre 2000 à Montpellier. »



Liste des documents produits par Yvon Almairac conservés au service du MuCEM²

Toutes les monographies de l'enquête 1425 consacrées au département de l'Hérault, numérotées de 1 à 26 :

- n°1 : grande ferme de M. Jean Brunel, commune de Lunas
- n°2 : moyenne exploitation de M. Adrien Arnal, commune de Ceilhes
- n°3 : petite ferme de Mme Marianne Donnadiou, commune de Rosis
- n°4 : petite ferme de Mme Agnès Loubet, commune de Saint-Gervais
- n°5 : petite ferme de M. Louis Gayraud, commune de La-Salvetat
- n°6 : grande ferme de M. Philippe Calas, commune de Fraisse-sur-Agout
- n°7 : grande ferme de Mme Paul Barbier, commune de Fraisse-sur-Agout
- n°8 : petite ferme de M. de m. Pierre Seireys, commune de Saint-Michel
- n°9 : grande ferme de M. Élie Alleman, commune de Pégairolles
- n°10 : vignoble (domaine) de M. Robert de Durfort de Civrac, commune de Marsillagues
- n°11 : ferme moyenne de M. Gabriel Calmels, commune de Lattes
- n°12 : ferme moyenne de M. Ernest Cros, commune de Lattes
- n°13 : ferme moyenne de Dr Jean Arnal, commune de Trévières
- n°14 : petite ferme de M. Jules Arnal, commune du Causse-de-la-Selle
- n°15 : petite ferme de M. de M. Louis Tremoulet, commune de Cazilhac
- n°16 : maison d'ouvrier agricole de M. Léon Pastre, commune de Poussan
- n°17 : maison de viticulteur de M. Marcel Palat, commune de Poussan
- n°18 : maison d'ouvrier agricole de M. Jean Sole, commune de Servian
- n°19 : habitation et atelier du potier Apollon Pioch, Saint-Jean-de-Fos

² Nous remercions le MuCEM et en particulier, Mme J. Christophe, d'avoir bien voulu nous communiquer cette liste.

- n°20 : habitation et atelier du potier Élie Sabadel, Saint-Jean-de-Fos
- n°21 : habitation et atelier de poterie de M. Denis Mailhac, Béziers
- n°22 : bergeries, communes de Mas-de-Londres, de Loupian et du Cros
- n°23 : mazet, commune de Lunel, Lodévois, plaine de l'Hérault
- n°24 : manquante
- n°25 : habitation et bergerie, commune de Mas-de-Londres
- n°26 : rapport général sur le département de l'Hérault

Six carnets de croquis originaux au crayon. Ces croquis sont généralement reproduits dans les monographies, mais il peut arriver que les reproductions ne soient pas intégrales, qu'elles soient présentées différemment ou encore qu'elles ne comportent pas toutes les indications portées sur l'original :

- B.1 (Ms 44-55) : concerne les communes de Lunas, Ceilhes et Rosis
- B.2 (Ms 44-56) : concerne les communes de Saint-Gervais et La-Salvetat
- B.3 (Ms 45-385) : concerne les communes de Fraisse-sur-Agout
- B.4 (Ms 44-55) : concerne les communes de Saint-Michel, Pégaïrolles, Marsillargues et Lattes
- B.5 (Ms 44-55) : concerne les communes de Trévières, Causse-de-la-Selle, Cazilhac et Poussan
- B.6 (Ms 44-55) : concerne les communes de Saint-Jean-de-Fos, Béziers et du Lodévois

Trois journaux manuscrits de M. Almairac :

- n°1 : (Ms 46-383) 16 juillet - 8 décembre 1942
- n°2 : (Ms 45-384) 9 décembre 1942 – 13 avril 1943
- n°3 : (Ms 44-887) 14 avril 1943 – 8 janvier 1944

Le document Ms 45-51 intitulé « Enquête sur les cheminées rurales. Hérault », extrait de l'enquête 1425, 12p. (texte dactylographié et dessins).

Le document Ms 45-378 constitué de deux textes dactylographiés de M. Almairac, datés de 1944, l'un de 7 pages intitulé « Journées de l'habitat rural. Questionnaire sur l'Habitation », l'autre de 4 pages intitulé « Réponses au questionnaire sur l'habitation rurale. Hérault ».

15 avril 1944³.

Parti de Gignac, j'ai fait les villages de Montpeyroux, Arboras, Jonquières, St-Félix-de-Lodez, Ceyras pour aboutir à Clermont-L'Hérault.

Nous sommes ici en plein bassin de l'Hérault, mais sur les pentes des contreforts de la Séranne, l'habitat correspond à ce que l'on trouve dans la place de St-André-de-Sangonis.

Tous ces villages sont à enceinte et ce fait a tout prévu, aussi contrairement à la logique il y a très peu d'escaliers extérieurs et en tous cas c'est beaucoup moins qu'à Celleneuve à 5 km de Montpellier, dans la garrigue. Le genre de vie est le même que dans la plaine ; vignes et olivettes.

³ Nous réunissions en un même texte le rapport dactylographié et les pages du carnet manuscrit qui apportent des indications supplémentaires sans leur apporter la moindre modification. Ces dernières sont ajoutées en italique.

Ces villages sont en général très transformés et mutilés ; les maisons tout quelconque ; la division en hauteur subsiste, l'escalier est intérieur, le portail fait suite à la porte arrondie de l'habitation.

On pourrait donc classer ces maisons parmi celles déjà vues et ne s'apparentant pas du tout à celles de la montagne proche. La plaine, Pézenas, exerce encore ici son influence.

I. Monographie d'artisan n° 19

Potier : PIOCH Apollon⁴

GÉNÉRALITÉS

Saint-Jean-de-Fos (1064 habitants) est une commune située, moitié dans la plaine de l'Hérault, moitié sur le rebord de la Séranne, montagne adossée au Causse du Larzac.

La population vit de la viticulture à peu près exclusivement maintenant. Autrefois, St-Jean-de-Fos était un village de potiers : tout le monde était occupé à la poterie, hommes, femmes et enfants.

En outre, chacun avait son champ de blé, de mûriers, une petite luzerne et un peu de vigne.

De tous les potiers, trois ont survécu.

Le plus vieux, Albe Firmin, très vieux, ne possède plus ni four, ni poterie [voir plus loin].

Au contraire, les deux autres : Pioch Apollon et Sabadel Elie, ont encore leur atelier et leur four. Ils font chacun d'eux l'objet d'une monographie.

LIEUX DE TRAVAIL

L'emplacement des locaux de travail est actuellement désaffecté ; le lot [lire : le terrain] est situé dans un quartier périphérique du village ; il a 57 mètres de long sur 15 de large. *Il comprend deux locaux donnant dans un enclos : la salle du four d'une part, la salle du tour d'autre part.*

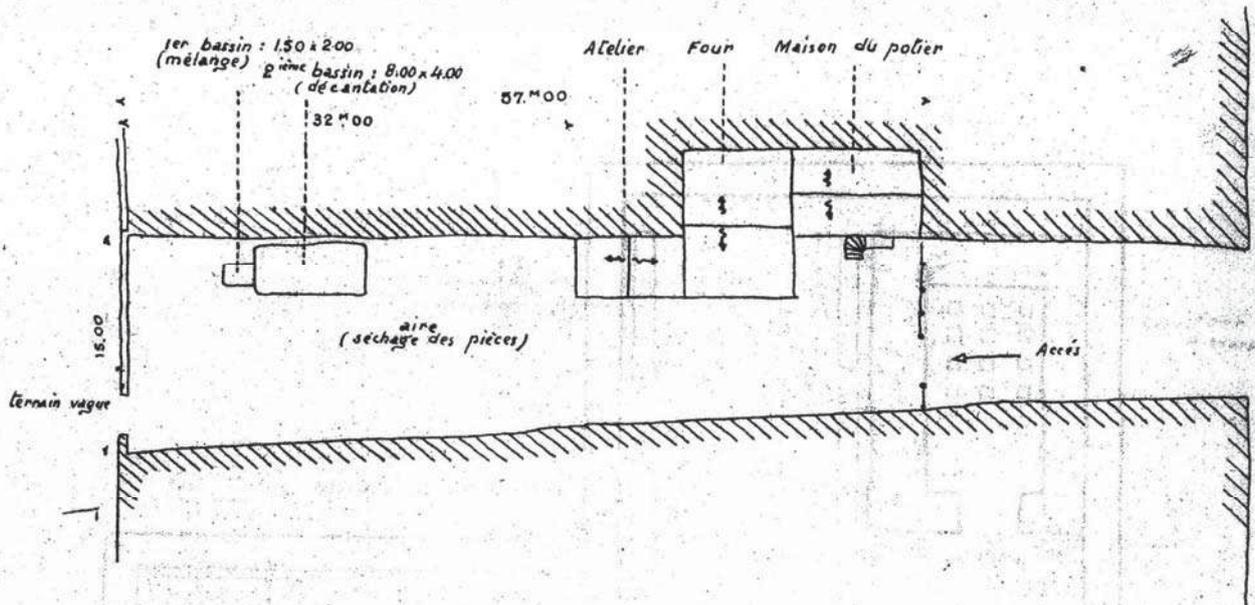
L'ancienne maison du potier où vit la mère de ce dernier, le four et l'atelier, puis une cour spacieuse où la fabrication était étalée ; on y séchait les pièces.

Deux bassins, l'un de 1,50 x 2 m ; l'autre de 8 x 4 m (décantation), en occupaient une partie.

Ce lot avait accès d'un côté sur la rue, de l'autre sur un terrain vague.

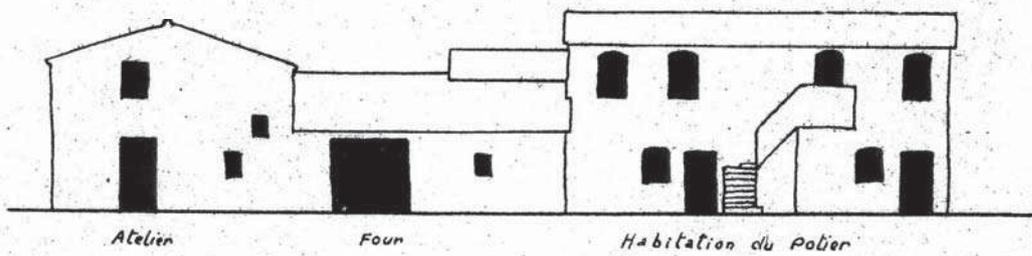
⁴ Chantier 1425 - Monographie d'artisan n° 19, enquête sur l'architecture folklorique. Département : Hérault ; commune Saint-Jean-de-Fos ; genre de vie : potier : Pioch Apollon.

Enquêteur : Yvon Almairac, architecte D.P.L.G., villa Gracieuse, rue Garenne, Sète (Hérault) - Paris le 14 décembre 1944.



PLAN DE MASSE

Ech : 0.002 P.M



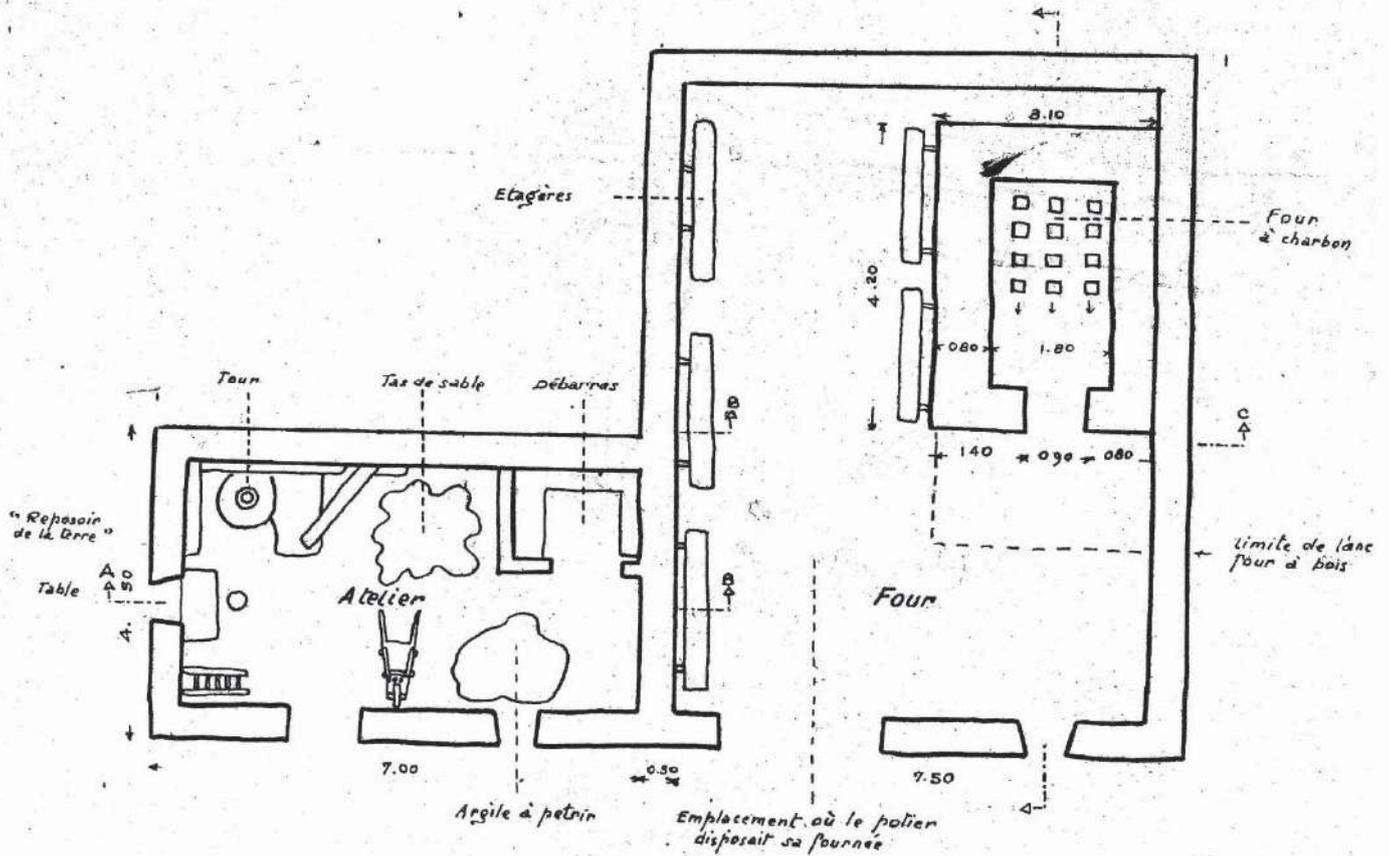
FACADE

Ech : 0.005 P.M.

dessiné par SELME.

ST-JEAN DE FOS (HERAULT)
M^r APOLLON PIOCH
P O T I E R
PLAN DES LOCAUX

N° 44.244.2



Ech : 0.01 P.M.
 dessiné par SELVA

Salle du four

Le four a été construit il y a 80 ans. D'abord marchant au bois puis au charbon.

L'ancien four à bois était sensiblement différent. Il était muni d'une avancée qui constituait le foyer où l'on brûlait les genêts épineux en fagots, qu'on allait chercher du côté de Puéchabon.

Avant la fournée, on accumulait du bois dans la salle du four, 10 x 5,50 m. Ce bois servait à une seule fournée. *Les pièces cuites, on balayait l'aire, on y disposait tout le contenu du four sur le sol en terre battue.*

Un nouveau four à charbon a été monté par Pioch et son père.

Après modification (suppression de l'avancée et aménagement d'un « cendrière » pourvu d'une grille), ce four a été utilisé avec le charbon.

Il est fait de briques réfractaires, les joints sont en argile. Dimensions : 1,80 x 2,60 et 2 m de haut. *En dessous, dans le sol, un trou pour les cendres.*

On place le charbon sur la grille et l'on chauffe. La flamme pénètre dans le four par des carneaux (« *lous tudels* » en patois) ; ce sont des ouvertures aménagées dans le plancher fait en terre réfractaire. Dans le haut du four, de petites ouvertures créent un courant d'air de façon à ne pas faire autoclave.

Dans cette salle, on remarque des étagères où l'on disposait la matière à cuire.

Salle du tour

De petites dimensions *et en longueur* : 6,50 x 3,50 m ; attenante à l'autre, elle est occupée par un seul four disposé dans un angle prenant jour par une petite fenêtre au-dessous de laquelle sur une plaque d'ardoise, le potier travaillait.

Un tas de sable et un tas de terre préparée, que l'on prenait avec les mains au fur et à mesure des besoins.

Ensuite, un petit débarras pour ranger moules et autres objets.

Ces moules étaient aussi pendus (lorsqu'ils étaient en fer, *exemple* : « *moule de tuile* »).

La brouette *qui complétait le tout* est restée là, dans un coin.

La faible hauteur de la pièce (2m) s'explique par la présence d'un plancher qui sert également à entreposer moules, objets de rebut et brancards pour le transport de la terre.

Au-dessus et accessible par une échelle, *une soupente* : le « séchoir » où l'on séchait les pièces une fois « *engobées* », c'est-à-dire recouvertes de vernis. *Elles séchaient là à l'ombre et doucement.*

Dans l'enclos, outre la pièce à four et la pièce à tour, outre l'aire, deux bassins.

Un premier bassin, *sorte de cuve* de 1,50 x 2 m *avec de l'eau* servait au mélange de la terre avec l'eau (amenée par un âne et dans un tonneau). Ce mélange était effectué au moyen de planches qu'on enfonçait dans la glaise et qu'on en retirait. L'opération durait une journée.

Un deuxième bassin dit de décantation : 8 x 4 m, était muni d'une grille. Les pierres et autres objets végétaux étaient séparés de la terre par différence de densité.

FABRICATION ET OUTILLAGE

La matière première : la terre argileuse existant sur place, est particulièrement bonne. C'est grâce à la présence de ce sous-sol que la poterie s'est développée dans ce coin-là.

Bonne texture, excellente homogénéité, bon dosage en fer, elle est particulièrement résistante au feu.

Cette terre prise sur place dans le village même et aux alentours était transportée à dos d'âne, et plus récemment, sur des charrettes. Pioch allait la chercher à 1km5 de là. On voit encore dans la campagne environnante des trous de prélèvement.

On portait cette terre dans la première cuve où, après malaxage, les grosses pierres tombaient au fond, le bassin de décantation finissait par l'épurer. On criblait dans les tamis.

Elle passait dans l'atelier où elle était travaillée. Pour cela, les hommes se déchaussaient et marchaient sur la terre. Afin que les pieds ne collent pas, ils les enduisaient de sable (*sable de l'Hérault tout proche*) ; cela avait également pour effet de « dégraisser » l'argile, qui était « trop lourde ». Ce malaxage au pied avait pour effet de chasser les bulles d'air et de rendre la pâte homogène.

De ce tas d'argile préparée, le potier en prenait une brassée et la flanquait sur son tour, exactement sur le « rondeau » sorte de roue pleine en bois.

C'est alors que commençait le vrai travail du potier.

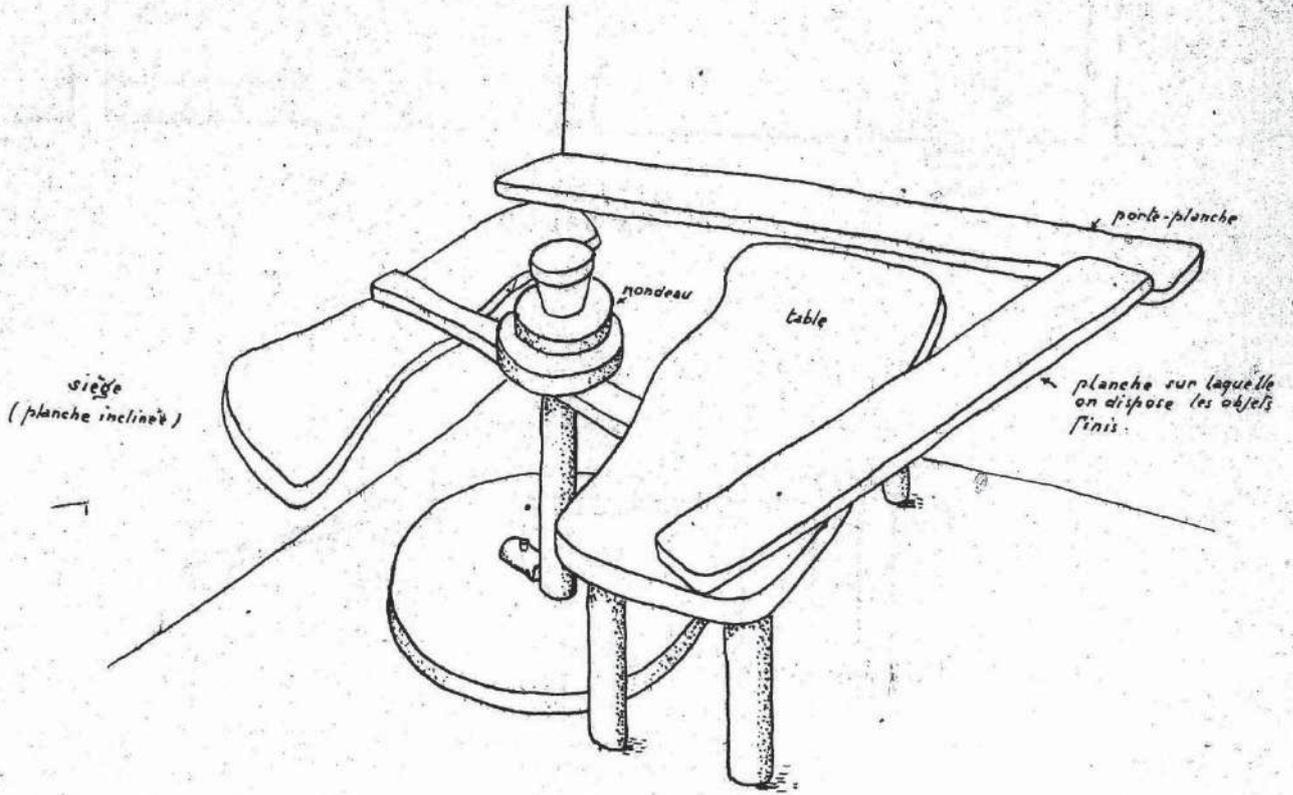
Assis sur une planche (inclinée dans le sens inverse de l'inclinaison normale d'un siège), le pied droit *perpétuellement* sur la roue basse du tour fait tourner celui-ci. La seule pression des doigts et le souple travail de la main agit sur la pâte et la transforme en divers objets *usuels*. Pour les assiettes et couvercles, il employait « l'escabette », calibre en bois qui lissait la pâte et lui donnait une forme en $\frac{1}{4}$ de cercle. Tout l'art de l'artisan réside dans un mouvement du doigt. C'est là que l'habileté est maîtresse. *Elle lui permettait de tourner les choses les plus difficiles, un couvercle de soupière par exemple (entrepris par le haut c'est-à-dire « tourné retourné »).*

La pièce une fois finie, est disposée sur une planche à proximité du tour. Ainsi, des dizaines de pièces semblables sortaient au bout de la journée des mains du potiers.

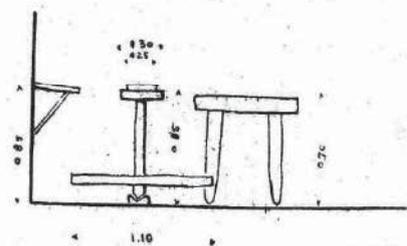
« *Le père tournait tout le jour, me dit Pioch, sans jamais faire pareil* ». Lorsqu'il commençait les assiettes, il en sortait 60 à l'heure.

Ces pièces étaient disposées dans le séchoir.

Après commençait « l'engobe ». C'était le vernissage des pièces qu'on trempait dans un liquide pâteux appelé « engobe ».



LE TOUR



Ech. 0.02 P.M.

dessiné par SELME

Composition de l'engobe

Principalement composé d'un minerai de plomb (la galène) qui venait d'Espagne par Marseille où il y avait un dépôt. Livrée en « couffes » de 90 à 95 kg, Cette engobe était en outre colorée en blanc, vert ou rouge.

- Colorant blanc

Ce plomb était mélangé avec du « sablon », pierre blanche prise à Murviel-lès-Montpellier (*sorte de terre de Salinelle blanchâtre*).

Cette opération on l'appelait la « charge de blanc » (*sorte de talc*).

On brisait la terre en mottes, on la broyait avec un moulin, comme un moulin à café ; on la tamisait avec des tamis de 0,40 m de diamètre dont les cribles de plus en plus fins. Le dernier était en soie (il équivalait au crible 200 comme trame).

On délayait dans l'eau et on passait cette solution liquide sur la poterie préalablement exposée au soleil pour le séchage.

Cette solution contenue dans des « conques » (un homme débitait en une journée de travail 45 conques au tour) était passée sur les objets à vernir au moyen d'un pinceau, ou bien on trempait l'objet dans la terrine pour les objets de petites dimensions.

Cet engobe blanc se trouvait également à Viala, au-dessus de St-Maurice-de-Navacelles dont Mr Cros est l'actuel propriétaire.

- Colorant vert

A base de cuivre, provenait de Gignac, à 7 km de là. On mélangeait 14 ou 15 cuillerées de plomb à froid avec 1 cuillerée de « résidu » de cuivre à froid. On passait au moulin et on délayait comme précédemment.

- Colorant rouge

Venait d'Argelliers à 10 km d'ici. C'était de la terre, contenant probablement plus de fer. Elle avait la particularité d'aller au feu ; on en faisait beaucoup de casseroles et de marmites.

Une fois engobées, les pièces étaient disposées dans le séchoir.

PASSAGE AU FOUR

C'était une opération délicate que de garnir le four. La production était très variée.

En bas du four, on disposait toujours des tuiles, ensuite des briques ; plus haut la poterie. Il fallait de toute façon s'arranger pour que la flamme passe.

Le four garni, on fermait la porte au moyen de tuiles réfractaires assemblées à l'argile (dans laquelle on ajoutait du sable).

On chauffait d'abord à feu doux au moyen de fagots que l'on chargeait à la fourche (*voir schéma*) et, l'un après l'autre ; petit à petit, on augmentait le feu qui allait crescendo. « C'est la flamme qui décidait » dit le potier.

D'abord rousse, au début de la combustion, elle devenait claire vers la fin. La température à ce moment-là était de 1150° dans le four (sous toute réserve). La cuisson était terminée.

Avec le feu de bois (fagots), l'opération durait 3 jours et 3 nuits. Avec le charbon, 36 heures suffisent.

Avant la fin de la cuisson, on retirait le petit objet témoin (petite assiette par exemple)

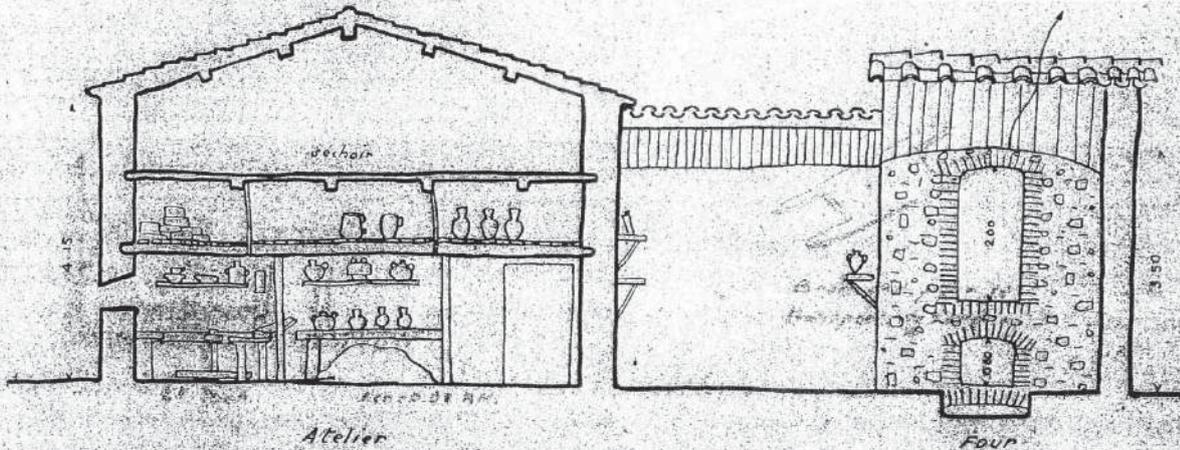
Le feu éteint, on attendait une bonne journée que la température s'abaisse, afin d'éviter le retrait trop brusque.

Les objets encore chauds étaient sortis dans la pièce du four.

ST JEAN DE FOS (HERAULT)

N° 44.244.4

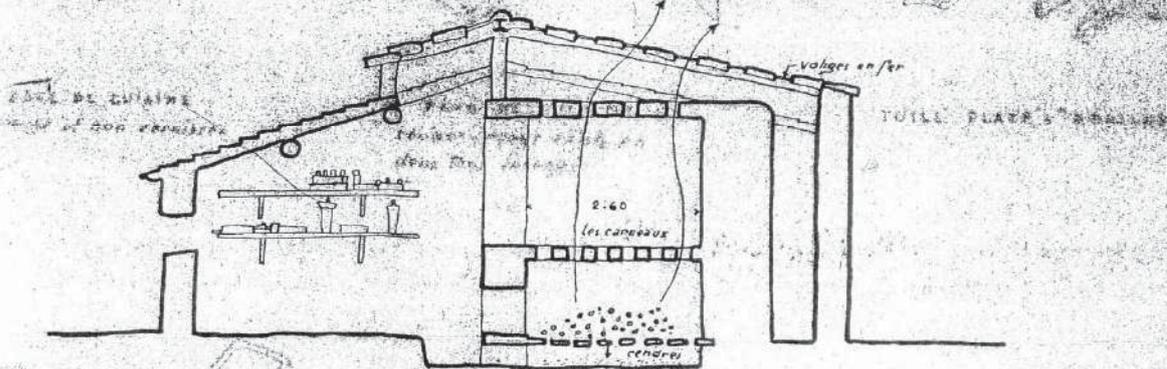
M^r APOLLON PLOCH
P^r O T I E R



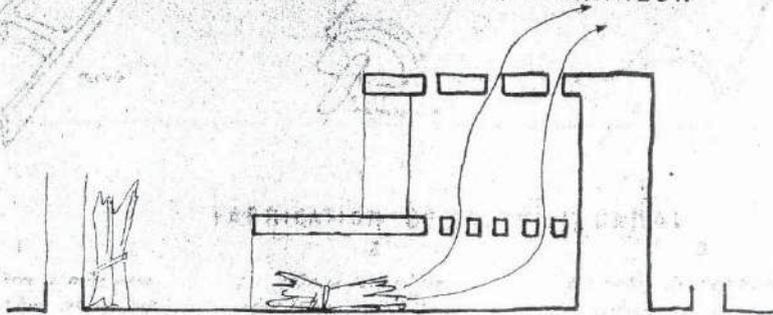
Atelier

Four

COUPE A-C

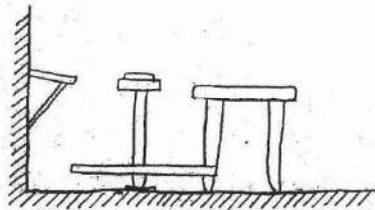


COUPE SUR LE FOUR A CHARBON

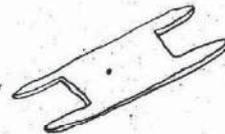


COUPE SUR L'ANCIEN FOUR A BOIS

Ech: 0.01 PM
dessiné par SELME



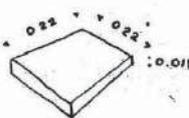
Le tour Ech: 0.02 AM.



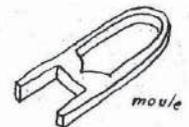
Brancard pour le transport de l'angile



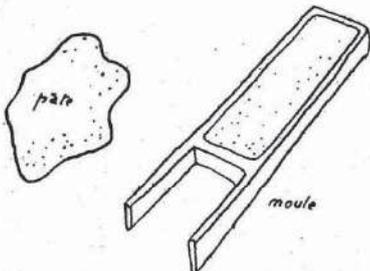
PAVÉ DE CUISINE
rouge et non vernissée



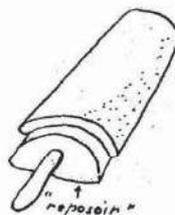
PAVÉ DE CUISINE
couleur = rouge existe en deux tons losangés



TUILE PLATE = "EAILLE"



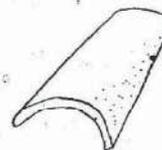
1
La terre est mise dans un moule en bois où elle est lissée jusqu'à annulation des bavures



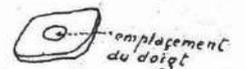
FABRICATION DE LA TUILE CANAL

2
On la fait glisser sur le reposoir. On appuie sur la pâte

Production journalière = 200 tuiles



3
On retire le reposoir et la tuile est terminée



"L'ESCABETTE"
calibre pour finir une pièce au tour, une assiette par exemple

PRODUCTION

Pour le bâtiment

Le pavé de brique

- Pavé de cuisine 0,25 x 0,13 x 0,013
rouge et non vernissé – moule en bois ou fer.
- Pavé de cuisine carré : 0,25 x 0,25 x 0,18 ou 0,22 x 0,22 x 0,18
rouge vernissé *ou mat*, existe également en 2 couleurs, disposées en losange - moules en bois ou fer.

La tuile

Ils prenaient une mesure de pâte qu'ils disposaient dans un moule en fer et avant en bois (voir description). Ils lissaient de façon à ce qu'il n'y eut pas de bavures et faisaient glisser sur le « reposoir » (« ponsadiero » en patois ; moules en bois). Il y en avait de plusieurs sortes et dimensions selon la nature de la tuile (canal ou chéneau).

Ils arrivaient à faire 200 tuiles par jour qu'ils vendaient 6fr le 100 et actuellement 4 fr pièce.

- Tuile plate « écaille » : 0,22 x 0,15 x 0,09
Moule en bois ou en fer.
- Tuile canal : 0,48 x 0,25 x 0,012
rouge ; au moule en bois appelé le reposoir et « ponsadiero » en patois
- Tuile canal de grande dimension : 0,55 x 0,24 x 0,018 ;
employée comme chéneau pour les toitures à une seule pente.
- Tuile d'arêtier : 0,32 x 0,15 x 0,015
faite avec un moule en bois appelé « courbette ».
- Tuile chéneau : 0,31 x 0,18 x 0,018
vernissée verte

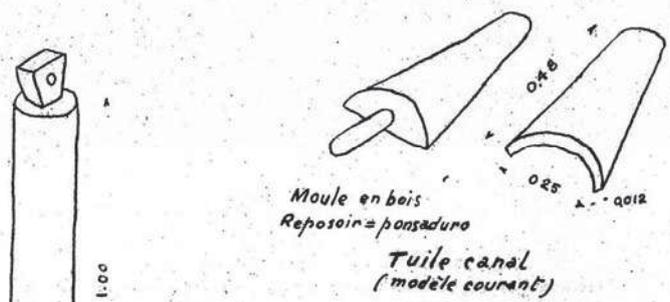
Sur **les faitières**, les potiers disposaient certains ornements « la brèche », « l'abalèch » colorés en vert et rouge. C'était un ornement composé de deux anses et d'un sifflet représentant le sexe d'un mâle. Une légende dit que les femmes stériles venaient à St-Jean-de-Fos toucher une certaine tuile pour avoir des enfants.

Plus tard, Pioch a fait des briques à 3 trous à la machine, puis il n'a plus travaillé il y a de cela 4 ans

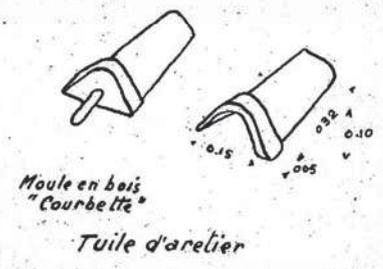
Tuyau

A la culasse, sorte de moule en bois, qu'ils tournaient dans leurs mains ; ils se servaient alors du tour.

- Tuyau de descente de 1 m de long (mandrin)
- Tuyau genre système Knappen que l'on piquait dans les murs pour l'aération – 0,40 de long.

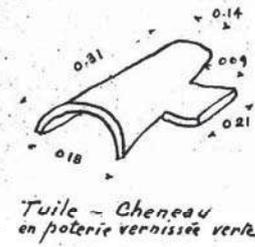


Moule en bois
 Reposoir = ponsadura
 Tuile canal
 (modèle courant)

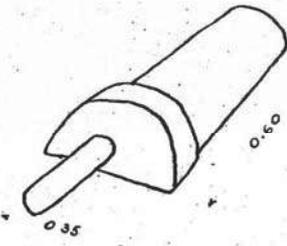


Moule en bois
 "Courbette"
 Tuile d'arelier

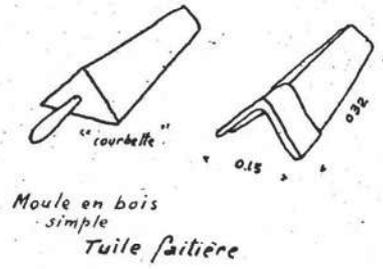
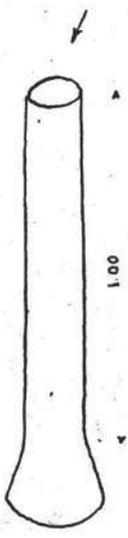
Moule en bois
 Descente en poterie vernissée
 Le mandrin



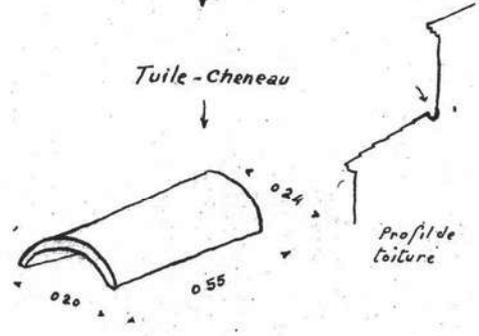
Tuile - Cheneau
 en poterie vernissée verte



Moule servant à faire des tuiles
 de grandes dimensions servant
 comme cheneau pour les toitures à
 une seule pente : appentis



Moule en bois
 simple
 Tuile faitière



Tuile - Cheneau

Epis de fâitage

de formes et dimensions très variées.

Beaucoup portaient à leur sommet la classique pigne de pin.

Production artisanale fabriquée au four.

Elle a été photographiée.

A signaler au passage les nombreux **pots à graisse** (photo), « les plongeurs » pour boire au frais (photo).

Les nombreux **plats et assiettes**.

Pour les plats à lapin et à dinde *de différentes dimensions*, on faisait des moules au plâtre appelés « jattes ».

Pour les assiettes et couvercles, on employait « l'escabette », calibre en bois qui lissait la pâte et lui donnait une forme de $\frac{1}{4}$ de cercle.

DÉBOUCHÉS

Les potiers de Saint-Jean-de-Fos partaient avec leur charrette vers Montpellier. C'était surtout les femmes et les enfants qui faisaient ce travail. Ils revenaient en portant du bois. *Elles aidaient à l'atelier. C'était donc le véritable artisanat familial.*

Tout le pays travaillait pour cela.

Les paysans d'Argelliers venaient à St-Jean-de-Fos vendre leur engobe rouge.

Clermont-L'Hérault, siège de petite fabrication artisanale était surtout alimentée par St-Jean-de-Fos, de même Lodève et Pézenas.

Un nommé Séguy, de La Salvetat, venait chercher avec sa charrette 400 douzaines d'assiettes qu'il revendait aux paysans de la montagne et surtout aux bergers.

Ainsi, un courant s'établissait entre plaine et montagne. Des quatre coins du pays, des coutumes et des contacts se forgeaient par les potiers de St-Jean-de-Fos.

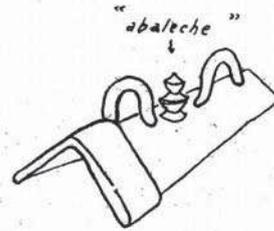
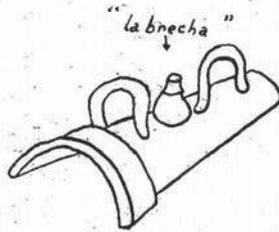
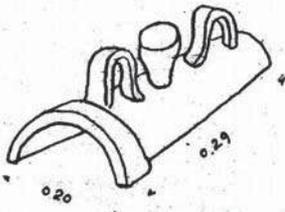
ESTHÉTIQUE

La production de Pioch est purement artisanale. Il lui reste très peu d'échantillons. La valeur esthétique des objets examinés est, en général, au-dessus de la moyenne.

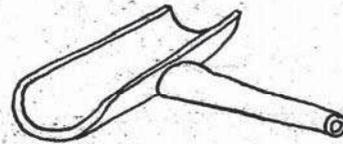
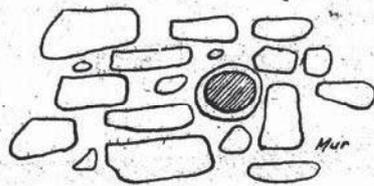
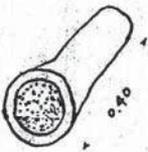
Il n'y a pas de marque spéciale à St-Jean-de-Fos.

ÉTAT SOCIAL

Pioch travaillait en famille mais sans compagnon ni apprenti. Son père et lui avec sa mère suffisaient à ce petit atelier.



Ornements de batière
 Ces tuiles sont colorées en vert et en rouge et vernissées

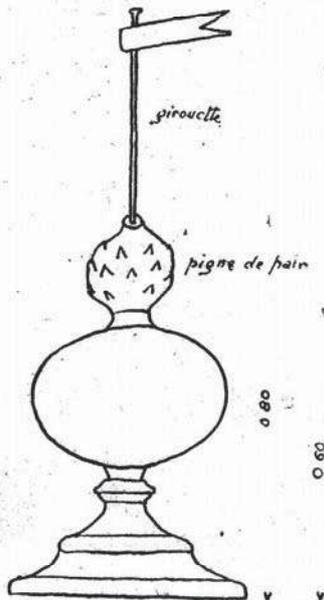


Tuyau d'écoulement et d'aération

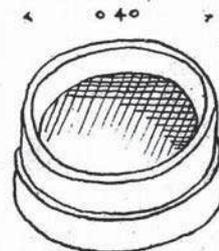
Tuile-cheneau
 L'eau contenue dans la tuile s'écoule ensuite par la gargouille et tombe au milieu de la rue



Poinçon



Poinçon



trouillage en soi

Tamis pour passer l'engobe (terre à verni)

L'HOMME

Il a 59 ans, fils et petit-fils de potiers. Il a tourné jusqu'en 1937. A ce moment, les rhumatismes l'ont gêné et il a cessé toute activité artisanale. Son infirmité ne lui permet plus de reprendre son métier.

Au temps de son père, la paie d'un potier était de 2fr50 pour 10 heures de travail.

Attenant à l'atelier de Pioch, sa maison d'habitation où domine la brique. Impossible d'y entrer, seule la façade a été relevée.

Fête des potiers à la Sainte Radegonde, le 19 juillet où l'on banquetait et dansait.

Un défilé le matin commençait la journée.

Il y a 60 ans, il y avait 5 ou 6 potiers dans le quartier de Pioch (affirmation de Pioch).

Pioch est assez amer de ses propos. Il regrette visiblement de ne pouvoir exercer son métier qu'il adorait. Il ne m'a jamais parlé de sa famille avec laquelle il est très mal. C'est vraisemblablement un des derniers potiers de bonne souche qui ont travaillé à Saint-Jean-de-Fos.

Rencontré un Mr Blinean, industriel belge céramiste réfugié qui compte prochainement monter une fabrique mécanique, et reprendre tous les modèles de la fabrication locale au complet. Elle commencera à tourner d'ici 3 mois.



II. Monographie d'artisan n° 20

SABADEL Elie

Dans cette monographie, nous avons recueilli un complément d'informations sur les potiers de St-Jean-de-Fos.

Nous ne répèterons pas ce que nous avons dit dans celle de Pioch Apollon, à laquelle il faudra se référer pour avoir une idée complète de cet artisanat dans ce pays.

LIEUX DE TRAVAIL

Sabadel a conservé intact son atelier et ses locaux professionnels. Nous avons affaire là à une entreprise assez importante qui ne date pas de très longtemps (milieu du XIXe siècle).

L'Atelier : 7 à 9 mètres, avec deux tours éclairés par une petite fenêtre (jour à gauche). Un escalier conduit au séchoir et à une pièce où l'on fabriquait au moule.

Attenant à l'atelier, un grand local où je n'ai pas pénétré et où l'on fabriquait mécaniquement des briques avec une machine à bras identique à celle de Pioch. Puis la salle du four de 7 m x 9 m avec un très beau four transformé au charbon. En réalité, il y en a deux superposées. En bas, on y mettait 4 000 pièces, tuiles, briques... en haut, 5 000 [avec] tous les vernis les plus délicats.

Un hangar couvert servait d'abri pour les brouettes et charrettes.

Au total, 260 m².

FABRICATION

Nous insistons ici sur deux aspects de la fabrication : la préparation de la terre et le travail des femmes.

Préparation de la terre.

La journée commençait toujours par pétrir l'argile aux pieds pendant une heure et demie à deux heures, puis l'ouvrier se mettait au tour.

La terre était extraite en toute saison, mais surtout l'hiver pour avoir de l'avance pendant la belle saison, au moment où il fallait profiter du soleil.

On avait parfois deux ou trois ans d'avance.

On l'exposait dehors : le mauvais temps, le froid, le chaud, l'éprouvaient. Elle subissait ainsi toutes les dilatations et les retraites utiles.

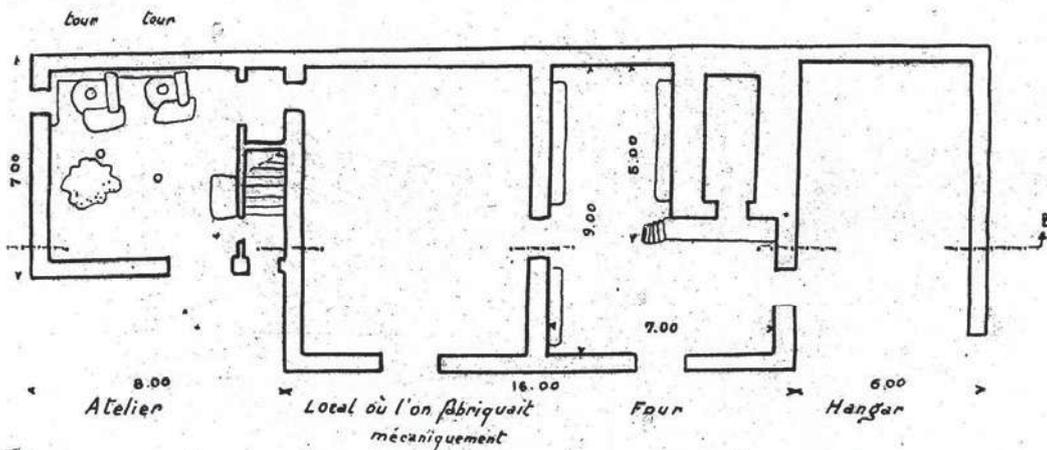
Une fois séchée par le soleil, on la mettait dans l'eau où elle se fondait. C'est à ce moment qu'on la brassait avec des planches.

On la passait au crible, sorte de grille à grosses mailles, puis dans le bassin de décantation *décrit plus haut*, elle reposait. L'eau montait à la surface et il ne restait plus que la terre. Cette boue se fendillait et, une fois à point, elle était rentrée.

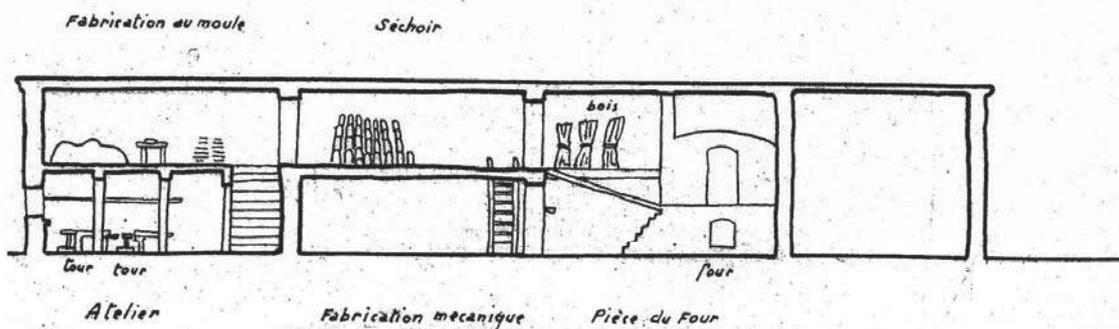
Tamis de 3 sortes : un gros pour la terre délayée, un autre en crin pour le vernis, un troisième en soie également pour l'engobe.

ST JEAN DE FOS (HERAULT)
 ELIE SABADEL
 O T T I E R
 N DES LOCAUX

N° 44.244.8



PLAN DES LOCAUX



COUPE A-B SUR LES LOCAUX DE L'ARTISAN

TRAVAIL DES FEMMES

Leur principal travail consistait à préparer l'engobe et à le passer sur les objets tournés avant la mise au four.

Dans la fabrication des tuiles au moules, l'ouvrier chargé de ce travail les sortait après deux heures de plein soleil : « un couple d'heures ». *Une fois la journée de l'ouvrier finie, les femmes les rentraient dans le séchoir (à l'étage), opération délicate car il fallait que les briques et tuiles restent bien « plénières », c'est-à-dire ne se déforment pas.*

Notons enfin qu'elles chargeaient les ânes et allaient souvent vendre les marchandises sur les marchés.

FABRICATION

Le four de Sabadel a été transformé au charbon. Il est à peu près semblable à celui de Pioch.

Le four précédent était au bois. Outre les épineux, qu'il employait pour les poteries délicates, il y mettait du sarment qui chauffait bien.

Il avait deux fours superposés qu'il garnissait, en bas de 4000 pièces (tuiles, briques, etc.) ; en haut de tous les vernis (5000 pièces environ). Au total : 9000 pièces.

Ils allumaient : le four d'en bas se chauffait. Une fois chaud, la flamme montait dans le four d'en haut.

A l'extrémité supérieure, ils regardaient cette flamme et, selon sa couleur, arrêtaient la cuisson de 36 à 60 heures suivant les cas.

Ils avaient également des petites assiettes qu'ils disposaient en haut, suspendues par une tige en fer : c'était les témoins de la bonne cuisson. Ils en retiraient 2 de temps en temps en temps en fin présumée de l'opération.

Les potiers de Saint-Jean-de-Fos n'avaient pas de marque particulière.

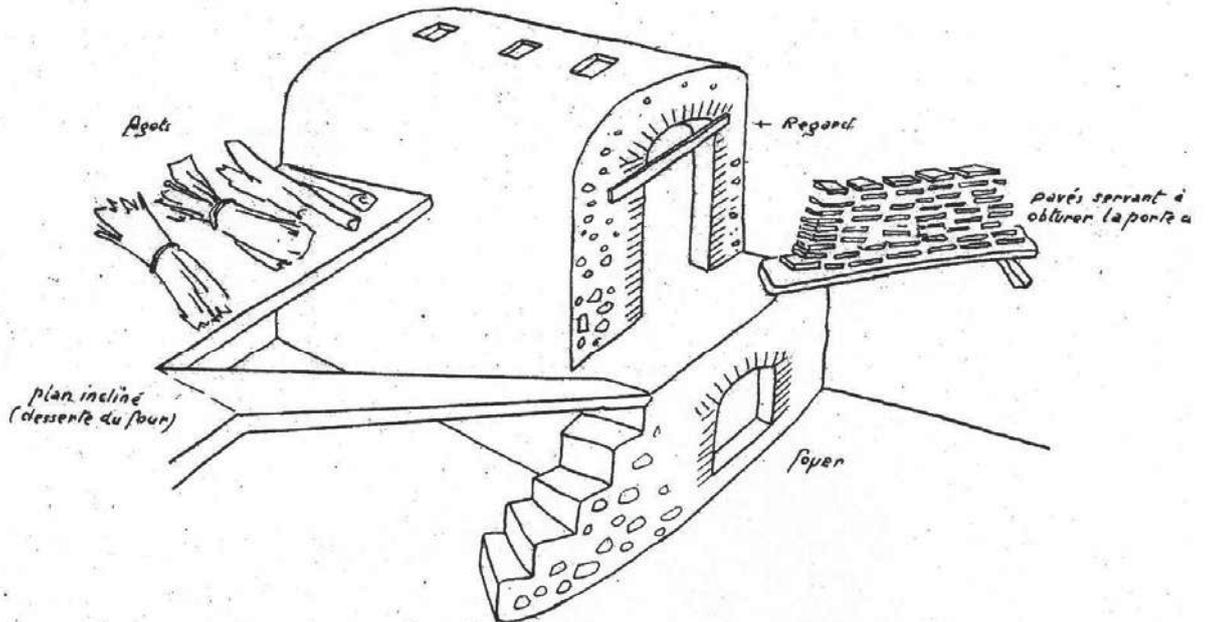
Lorsqu'il faisait grand soleil on fabriquait des briques, et des carreaux par ciel nuageux.

PRODUCTION

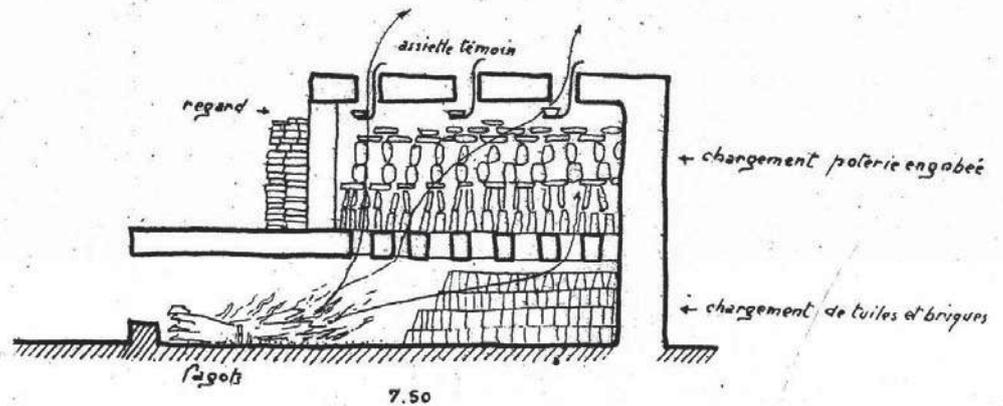
Nous trouvons un peu la même production que celle de Pioch et des pavés carrés, 23, 24, 28, 33, des tuiles avec moule en bois, « la courbette » qui avait 0,60 sur 0,35.

Les tuiles canal (*rechercher les dimensions sur les tuiles relevées sur les toitures ; les plus grandes, celles à chéneaux disposées retournées (car il était défendu que l'eau de pluie tombe directement dans la rue). Cela faisait 0,50 sur 0,30 avec le retrait de 1%.*

A chaque tuile existait un moule correspondant à une courbette ; ils faisaient glisser le moule sur la courbette et polissaient à la main.

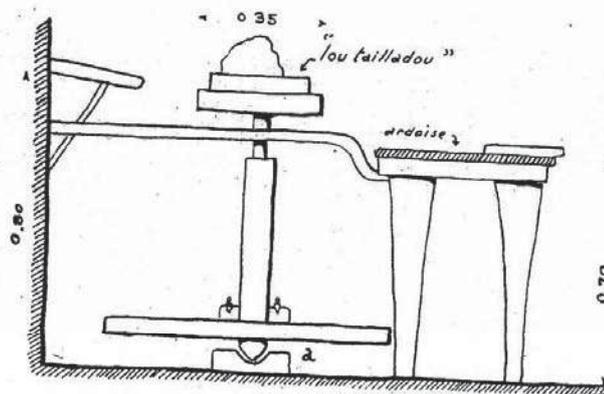


FOUR A CHARBON

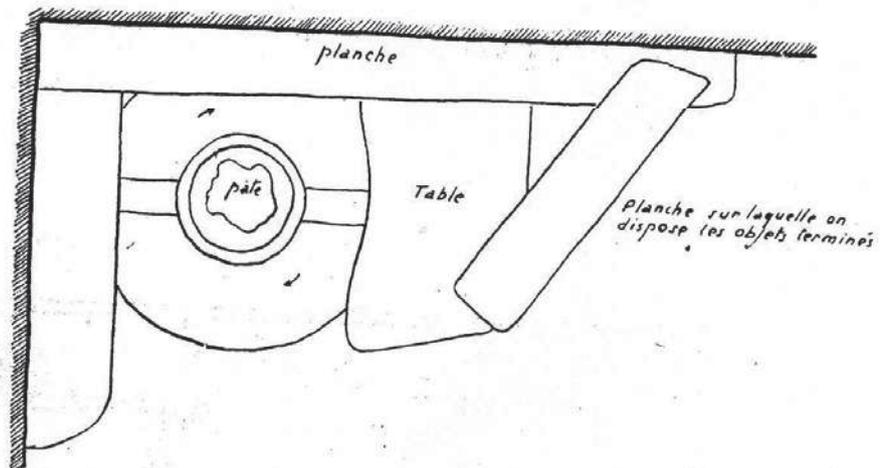


FOUR A BOIS

Ech: 0.01 P.M.
 dessin par SEI



ELEVATION



PLAN



Detail a

La brique à trois trous était également fabriquée au moule.

Le tuyau de descente avait pour moule le « mandrin » (on prenait de la terre que l'on mettait sur le tour et on la montait avec le moule à l'intérieur).

Les arêtières – tuiles d'angle, avaient également une courbette.

Mais, Sabadel, en plus de la production pour le bâtiment (fabriquée au moule), possède encore une série d'objets fabriqués au tour (voir photos).

« La castagne », cruche.

« La fescelle », pot percé de trous pour faire le fromage.

Une « trompette », qu'on sonnait dans l'église au moment des « Ténèbres.

Un « mortier ».

Un « jarelet », petite jarre.

Des pots à graisse.

Un « plongeon », cruche pour tenir au frais.

Un « barrilet », idem, en formée de petit tonneau que les travailleurs suspendaient au moyen d'une ficelle lorsqu'ils allaient au champ.

Un abreuvoir à pigeon.

Un « épi de faitage » vernissé.

« Deux tuiles », une verte, une rouge (dont l'engobe était obtenue par la terre d'Argelliers avec la « bagualeche » grand modèle.

ESTHETIQUE

Belle production artisanale, dont la beauté de certaines formes est certaine ; formes rudes, sans apport extérieur.

On voit que les gens de St-Jean-de-Fos n'ont pas été beaucoup influencés par les provinces environnantes, sauf peut-être l'Espagne.

ETAT SOCIAL

Le père de Sabadel ne tournait pas et il employait deux tourneurs, dont l'un était provençal, *le meilleur au dire de l'artisan*, l'autre, du pays *apprit son métier. Contrairement à la logique*, pour éprouver les apprentis, on leur donnait à faire un objet difficile, par exemple, un couvercle de soupière avec le haut en forme de boule écrasée.

Le métier s'apprenait en voyant faire les autres.

L'apprenti aidait, sorte de manœuvre. C'est lui qui retirait les planches remplies d'objets que le potier venait de tourner, *remplaçait par des planches vides pour que le tourneur ne perde pas de temps.*

Il faisait aussi des tuiles et des briques au moule. Les moins habiles des ouvriers ne devenaient jamais tourneurs et se contentaient du travail au moule.

Une fois la journée du tourneur finie, Sabadel se mettait au tour et s'exerçait.

Ce travail ne s'affiliait pas du tout à la grande tournée des compagnons ? La poterie purement industrie locale, ne subissait pas ou peu d'influence de l'extérieur. Les potiers formaient un cercle qui se refermait sur le village ; ils n'en sortaient pas.

En 1894, au moment où Sabadel commençait le métier, le père de Sabadel employait 10 ouvriers dont deux tourneurs à l'industrie familiale. C'est pourquoi il reste encore deux tours. Sa mère et ses deux sœurs collaboraient à l'industrie familiale.

L'HOMME

Elie Sabadel a 60 ans.

Le père qui vit encore et a 88 ans était maçon. Il travaillait aux canaux d'irrigation. Voyant l'industrie florissante développée à St-Jean-de-Fos, il monta un atelier avec deux bons tourneurs (il ne tournait pas lui-même) et commença à monter sa petite « fabrique ».

Le fils qui avait du goût pour le métier l'apprit en sortant de l'école, le jeudi et le dimanche, puis rentra en apprentissage chez son père en 1894.

Le vieil ouvrier lui disait, en le voyant s'empêtrer dans sa terre : « la terre ne te connaît pas ».

Il est devenu par la suite très habile et a une bonne réputation dans le pays *et il s'en vante aisément (petit travers facile à exploiter)*. Il a travaillé jusqu'en 1914, *ensuite quatre ans de guerre*, puis de 1918 à 20, cela a repris.

A ce moment, il travaille à sa propriété *et comme il ne trouvait pas d'ouvrier il cessa. Au moment où il tournait en 1896, il ne faisait déjà plus d'assiettes.*

L'homme est aimable, cultivé même. Il jouit d'une belle aisance et parle de son métier avec complaisance.

ALBE Firmin⁵

Interrogé également un très vieux potier de père en fils. Il avait fait son apprentissage dans le pays : « Ils n'en sortaient jamais » » et perpétuaient la tradition.

Son four est démoli ; il a été obligé de vendre la maison.

Il s'appelle ALBE Firmin et a 88 ans, fils de Albe Séverin potier, petit-fils de Albe Mathieu.

Ils habitaient près du four. Les potiers possédaient tous quelques ares de vigne, mais ils n'étaient pas riches.-Il me dit que le pays, il y a 60 ans, avait comme culture blé et mûrier, luzerne et un peu de vigne.

⁵ Cette notice n'a pas donné lieu à une monographie, mais se trouve dans le carnet manuscrit d'Y. Almairac.

Il m'a signalé qu'à Clermont-L'Hérault il y avait également pas mal de potiers dont le plus connu est PEYROTTE, potier et poète des potiers, ancien compagnon, ainsi qu'à Montpellier.

A voir un autre potier, M. Albe Sibet dont le père était un ancien maçon travaillant aux canaux d'irrigation de Gignac : il s'est fait potier par la suite et le fils, très habile, a continué. Il faisait son apprentissage chez son père les jeudis et dimanche après l'école. Il a cessé de travailler après la guerre de 1914-1918 : « *Au moment où le vin est arrivé, la poterie a reculé* » *me dit-il.*



ENQUÊTE SUR L'ARCHITECTURE RURALE DANS LE DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

Rapport général

par Yvon ALMAIRAC *

I. INTRODUCTION

I.1. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le département de l'Hérault est inclus dans ce que les géographes appellent le « Sud-Ouest » méditerranéen (L.1). De la Méditerranée, le paysage languedocien se présente sous forme de vastes plans horizontaux qui s'étagent vers les lointains jusqu'aux Cévennes. Plaines et garrigues se déroulent en bandes grossièrement parallèles.

I.1.1. Le relief et la nature du sol

On peut distinguer quatre zones qui se développent parallèlement à la côte.

1. Une zone plate, basse avec une côte à lagunes.
2. Une plaine peu élevée, au-dessus du niveau de la mer, où s'étalent les vignes.
3. Des garrigues et autres terres calcaires de 200 à 600 mètres.
4. « La Montagne » dépassant 1200 mètres, formée de roches anciennes.

- La côte

Elle est de formation récente. C'est ce qui explique son aspect hybride, les rives incertaines de ses étangs, couverts d'une végétation aquatique et dont le niveau varie suivant les vents : le Mistral ou le Cers les vide tandis que les vents marins les emplissent (L.2). Le double rivage actuel dont l'ancien correspond à peu près au rivage des étangs est un aspect très original de ce pays. Depuis les temps quaternaires, la côte s'est déplacée sous l'action des alluvions charriées par les fleuves aidés par les courants marins. C'est grâce au labeur humain, à la canalisation des graus, au drainage méthodique des « palus » que l'on fit des pâturages, puis d'excellentes terres à vigne. La conquête des terres basses est une œuvre de colonisation à poursuivre créant un habitat dispersé et neuf.

- La plaine

Le vignoble se déroule en un ruban de plaines d'abord enserrées entre la garrigue et la mer ; plaine du Vidourle, plaine de Montpellier, de Béziers, d'une largeur maximum de huit à dix kilomètres. Les plaines ou bassins sont au point de vue géographique, fermées de terrains récents : quaternaires au plus au bord de la zone littorale et sur la rive des fleuves, tertiaire ensuite, parfois parsemés d'îlets de terrains secondaires et volcaniques. L'altitude permet de distinguer : plaines sèches (Minervois, Biterrois, Plaine de Montbazin), des plaines humides du littoral, situées à moins de 1 mètre au-dessus du niveau de la mer.

- La garrigue

En réalité, garrigues et plaines sont inextricablement mêlées : souvent, la garrigue la borde et la limite souvent. Le roc calcaire et dénudé surgit au milieu de la plaine et le terroir de maint village comprend des terres de l'une et de l'autre nature. La garrigue est constituée par des masses de collines et de plateaux ondulés – de 200 à 600 mètres d'altitude – formés de calcaires durs et très perméables. Mais, elle est surtout caractérisée par la végétation xénophile. L'aspect désolé et sauvage du paysage est en partie créé par le déboisement et l'érosion. On y trouve des vallées sèches, des dépressions, « aven des Causses », grottes. L'eau qui manque reparait alors sur des sols plus perméables et la vie reprend : les hommes s'y groupent au milieu des cultures – des bassins plus riches et plus riants rompent la monotonie des espaces désolés. La garrigue la plus importante est située à l'Est du département : c'est celle de Montpellier.

- La Montagne

Toute la limite Nord du département est constituée par ce que les paysans languedociens appellent « La Montagne ». En réalité, c'est un ensemble de massifs bien différents qui se développent surtout dans les départs limitrophes. On peut distinguer en gros deux massifs correspondant à une formation géologique différente : le Larzac et l'éperon Sud du Massif Central.

- Le Larzac

C'est le plus méridional des quatre causses (Sauveterre, Méjean, Noir). C'est une table massive d'altitude presque constante (700 à 900 mètres). Côté Sud, cette masse surplombe de ses rochers le bas pays (**Ico. 2**). Les mouvements pyrénéens eurent pour effet de surélever les Causses, d'en disloquer certaines parties surtout au Sud-Est. Ils formèrent la Séranne qui s'allonge de Ganges à Saint-Baudille et domine par un abrupt les vallées de l'Hérault et de la Buèges (**Ico. 3**). Un éperon de basaltes forme une table au-dessus du Lodévois et de la Haute Vallée de l'Orb ; c'est l'Escandorgues (**Ico. 1**). Enfin, on trouve de petits causses dans la région de Minerve.

- L'éperon Sud du Massif Central

C'est une zone de terrains anciens. Nous trouvons dans l'Hérault :

- a) Le revers Sud du Caroux et de l'Espinouse qui domine de plus de 1000 mètres un abrupt rocheux formidable. Le val formé par l'Orb et le Jaux (faille séparant deux zones de terrains anciens) (**Ico. 4**). Le croquis panoramique de cette vallée nous montre en bas des cultures méditerranéennes, au-dessus des châtaigniers, plus haut des hêtres, puis, tout en haut, le grand plateau de l'Espinouse, paysage pastoral ou sylvestre de la pénéplaine du Massif Central. On est passé sous un climat différent (climat atlantique).
 - b) Au Sud du Larzac : le Lodévois, formé de grès du trias et de marnes schisteuses
- Au Sud-Est du Lodévois, les Basses Montagnes et les bas plateaux d'entre Orb-Hérault constituent un plan incliné vers le Sud (300 mètres d'altitude). Le sol est formé de roches anciennes schisteuses ou calcaires.
 - Le Massif de Pardailhan, près de la Montagne Noire est formé de vieux terrains schisteux. Il est monotone et désert. Altitude 700 mètres. Les croupes rocailleuses sont parfois boisées.

I.1.2. Le Climat

Le climat du Languedoc peut être considéré comme le climat méditerranéen de type pur et ses traits sont assez connus sans qu'il soit besoin d'insister. Il se caractérise par ses excès ; violence des vents, sécheresse absolue de l'été suivie de chutes de pluies torrentielles. Tous les phénomènes climatiques ont des variations rapides et brutales.

- La température moyenne

Douce, mais il y a des variations avec l'altitude. Les hivers sont vigoureux sur le Larzac et l'éperon Sud du Massif Central (neige). Les étés de la plaine sont très chauds. De ces faits, il résulte que les écarts des températures moyennes sont plus grands à mesure qu'on avance de la mer vers l'intérieur, vers la montagne.

- Le régime des vents

Très varié. Les vents dominants sont violents et secs, presque toujours énervants. Le mistral qui souffle du Nord-Ouest est bien le vent maître. Sa vitesse et sa force sont terribles. Les vents humides sont très nuancés ; le Labach, le Grec, le Narbonnais et le Marin, direction Sud-Ouest-Sud-Est. Le degré hygrométrique de l'air atteint alors 96 % tandis qu'il peut s'abaisser de 10 à 15 % par temps de mistral. C'est le régime des pluies et la sécheresse absolue de l'été qui caractérise plus que tout le climat méditerranéen. Les orages de septembre-octobre sont violents et déchainent en quelques heures des pluies monstrueuses. La quantité d'eau croît à mesure qu'on avance vers l'intérieur. Elle serait suffisante si elle était mieux répartie et si elle tombait moins vite. L'insolation y est très forte et provoque une grande évaporation encore accrue par la vitesse des vents secs, comme le mistral et une température généralement

élevée. Tout le département de l'Hérault est sous l'influence de ce climat, sauf le plateau de l'Espinouse, qui subit le climat atlantique.

Il reste à se demander si ces conditions climatiques ont eu une influence sur les caractères de l'habitat. Nous verrons, au cours de cette étude, comment la maison rurale est, dans une certaine mesure d'abord un abri : contre la lumière trop forte de la chaleur de l'été, contre les vents violents surtout... Le climat a en tout cas une action déterminante sur la végétation et l'agriculture. C'est le pays d'élection de la vigne, de l'olivier et des plantes à feuilles persistantes.

I.II GÉOGRAPHIE HUMAINE

I.II.1 Population

L'étude de la population est indispensable avant d'entreprendre celle de l'habitat. D'une façon générale, il y a un grand contraste entre plaine et garrigue. La population est concentrée en des lieux précis, lieux d'élection fort anciens que nous allons déterminer.

- Densité de la population

Garrigue : la densité de population très forte au contact des deux formations devient presque nulle dans les immenses étendues de pâtures. Dans le bassin de Ganges, aux environs de Lunel, sur l'étang de Thau, près de Mèze, il y a plus de 150 habitants au km². Dans la garrigue de l'Hérault, elle se maintient entre 0 et 20 habitants. Elle est moyenne (40 à 60, 65 au km²) dans les bassins de Saint-Martin-de-Londres et la vallée du Lez (**L.4**).

Plaine : la plaine du Languedoc est extrêmement peuplée. Max Sorre a calculé qu'elle avait une densité moyenne de 92 habitants au km². Un grand nombre de communes ont une densité supérieure à 100 (Cuxac d'Aude : 125,7 ; Saint-Thibéry : 131,6). Ces chiffres sont exceptionnels pour un pays agricole. « Le vignoble est plus peuplé que les meilleures terres à blé ou à betteraves, que les herbages les plus drus. Il a une densité de banlieue industrielle » (**L.5**).

- Mouvement de population

Il existait autrefois un équilibre entre la population de la plaine et celle de la garrigue. La révolution agricole du 19^{ème} siècle l'a rompu. Nous assistons depuis à un mouvement incessant de la garrigue vers la plaine. C'est que le mouvement de la population a suivi d'une manière constante l'évolution du vignoble dans toutes ses fluctuations (**Ma.I**). Hameaux et fermes de montagne sont abandonnés. Les communes de la plaine augmentent dès la fin du 18^{ème} et ceci d'une façon constante, malgré un arrêt lors de la crise du phylloxéra. Le maximum est atteint entre 1901 et 1906. Désormais, l'extension des villages s'arrête et même une fuite lente des jeunes vers les villes ne fait que s'accroître de nos jours. L'histoire nous montre un afflux continu de population coulant de la montagne rude et pauvre vers la plaine, pour lui

infuser ne nouvelle vie et remplacer tout ce que l'excès de civilisation dans les grandes villes de la côte ne tarde pas à dévorer. La montagne, il est vrai, envoie chaque hiver à la plaine des troupeaux qui lui en sont venus, tandis que la plaine ne rend jamais à la montagne les forces humaines qu'elle en reçoit » (L.6). Les déplacements saisonniers de la montagne vers la plaine sont pratiqués depuis la plus haute antiquité. La transhumance était autrefois très importante. La disparition des céréales a mis fin à la descente des « mésadiers » qui venaient pour les moissons. Mais la vendange continue à entretenir un courant constant au mois de septembre. Enfin, les étrangers (Italiens et surtout Espagnols) ont constitué un gros apport pour le prolétariat agricole de la plaine ⁽¹⁾. Ainsi fait exceptionnel en France (hormis les zones frontalières), cette région agricole est devenue un foyer d'appel à l'immigration française et étrangère. Les multiples circuits établis avec le voisinage, marquent profondément ce pays, imperméable plus que tout autre aux influences extérieures.

- Population agglomérée et éparse

Dans la montagne et la garrigue : la dispersion se manifeste sous forme de hameaux et mas isolés. Mais beaucoup d'habitants vivent au village. Le coefficient de dispersion est très variable. Il dépend de l'étendue du territoire communal et de la répartition des bonnes terres.

- a) Ils forment plus de la moitié des salariés de l'Hérault et de l'Aude, où ils comptent pour 80 % d'Espagnols contre 10 % d'Italiens.
- b) A Saint-Gély-du-Fesc, le 1/8^{ème} de la population communale est dispersée à Viols-le-Fort, le 1/10^{ème}, à Saint-Mathieu-de-Trévières, le 1/7^{ème}, à Saint-Martin-de-Londres, le 1/15^{ème}, par contre au Mas-de-Londres 1/2 et à Cazillac. C'est seulement le 1/6^{ème} de la population qui vit au village (Observations personnelles).

Dans la plaine : ce rapport de la population disséminée à la population totale est inférieur à 10 %. Le groupement est donc la règle, tous les habitants sont concentrés dans un seul village : le chef-lieu de la commune ⁽¹⁾. Quant à la dispersion, sa forme constante est le domaine isolé. Il n'y a pas de hameaux.

- Activités et catégories professionnelles

L'agriculture absorbe 870 actifs sur 1 000 dans le village languedocien. Malgré la présence de grandes cités commerciales et d'une industrie, l'agriculture absorbe le plus grand nombre d'actifs.

I.II.2 ÉCONOMIE RURALE

I.II.2.1 Evolution de l'économie rurale

Le facteur économique qui a bouleversé l'économie rurale du Bas-Languedoc est bien la culture de la vigne. Jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle, polyculture et élevage s'équilibreraient. Dans la garrigue et les montagnes, il y avait des ressources variées et nombreuses : le bois, les terrains de parcours pour les troupeaux de brebis, de chèvres, de porcs, un peu de blé, seigle,

d'oliviers, la cueillette des plantes médicinales et tinctoriales (abeilles-parfums), l'élevage du vers à soie (région de Ganges) et de la viande de boucherie (La Salvetat). Dans la plaine, les céréales occupaient une place importante, la vigne n'était qu'une culture secondaire comme l'olivier et le jardin potager. Les pâturages servaient à la mauvaise saison à faire paître le troupeau transhumant. On pratiquait l'assolement biennal : alternance annuelle de la jachère et de la culture, les terres en jachères servant de pâturage pour le bétail. Les vignes sont alors reléguées hors des terres labourables sur la garrigue. Ainsi, apparaît le contraste entre la plaine chargée d'épis et de pâturage et les collines couvertes d'oliviers et de vignes. L'essor du vignoble (**L.7**) bouleversa cet équilibre à la suite des transformations économiques du 18^{ème} et 19^{ème} siècles. C'est par l'extension progressive de ses débouchés que la viticulture a pris son prodigieux développement. Le vignoble s'étendit alors partout dans les garrigues prenant ainsi la place des pâturages et des bois ⁽²⁾, mais les terres à céréales ne sont pas affectées. L'achèvement du réseau ferroviaire en 1858, permettant au pays d'importer des céréales, le spectre de la famine est écarté et la vigne gagne les terres à céréales ⁽³⁾. Toute la plaine est désormais couverte de vignes. La garrigue bénéficie largement de cette culture et nous pouvons dire que la vigne s'arrête seulement aux flancs des montagnes situées au Nord du département, où l'altitude interdit cette culture. Cette transformation agricole outre qu'elle a modifié les aspects du paysage rural a aussi réagi sur le peuplement, les genres de vie et l'habitat rural (**Ico. 7**).

La répartition s'établit comme suit (**Ma. I**) :

Propriétaires viticulteurs	Ouvriers Agricoles		Rentiers		Autres et divers
37 %	42 %	5 %	3 %	7 %	6 %

I.II.2.2 Economie et genre de vie

Les genres de vie ont à peu près partout évolué. Nous pouvons en distinguer 3 types essentiels : d'abord celui des montagnes, où la nouvelle culture n'a pu s'implanter que très faiblement, puis celui des garrigues, où l'économie ancienne subsiste en partie, enfin celui de la plaine totalement transformée.

- Mode de vie des montagnes

Il faut distinguer parmi celles-ci une unité à part, l'Espinouse et une région extrêmement intéressante par son économie ancienne les Causses ⁽⁴⁾, enfin, des régions intermédiaires et de transition.

a) L'Espinouse

L'influence du climat atlantique et la hauteur du massif (800 à 1 200 m) déterminent, nous l'avons vu, une économie qui se rattache à celle du Tarn. Sa principale richesse est l'élevage :

moutons pour la boucherie et depuis 20 ans élevage de brebis pour le lait (Roquefort), porcs et troupeaux de vache (lait et viande). Comme culture : seigle, pommes de terre dominant. Enfin, les forêts et les landes complètent ce cycle d'économie (**Ma. 2**). Dans la partie contigüe à la Montagne Noire, bois, landes et pâturages dominant. Il y a un peu d'élevage.

b) Les Causses

Causses du Larzac et Seranne.

L'élevage domine ; tout le genre de vie est axé sur le troupeau de moutons qui est la vraie richesse du pays. D'immenses étendues de landes sont parcourues par les troupeaux dont un grand nombre transhume l'hiver vers la garrigue et la plaine et remonte là, l'été (**Ico. 6**). On fabrique du fromage sur place, avec le lait de brebis, on l'affine à Roquefort dans les caves des Sociétés. A part cette industrie agricole primordiale, quelques cultures : orge, blé, seigle, pommes de terre servent de complément de ressources au paysan.

- Mode de vie des garrigues

En descendant dans la garrigue, les petits pays sont très variés, mais les modes de vie sont assez semblables. L'élevage subsiste en partie et la vigne a gagné sur les autres cultures détrônant l'olivier. L'exploitation du bois des garrigues (charbon de bois) n'est pas négligeable. Tandis que les châtaigneraies sont nombreuses dans l'Ouest de l'Hérault, le mûrier ne subsiste que dans la région de Ganges (vers à soie). Partout, la lande domine parsemée de petits champs de céréales et d'un peu de jardinage. Seule, la vigne permet au paysan d'espérer, dans les bonnes années, un petit bénéfice. Il vit assez pauvrement sur ces terres nues et arides.

- Mode de vie de la plaine

La vigne envahit la plaine du Bas-Languedoc. La monoculture, outre qu'elle a changé le rythme de vie du paysan, l'a transformé socialement ⁽⁵⁾. Petit propriétaire, le viticulteur s'applique par intérêt personnel à travailler le mieux possible sa vigne, dont il dépend entièrement. Il mène une vie spécialement réglée par cette culture. A part son travail, il a beaucoup de traits communs avec le citadin du centre commercial dont il dépend. L'Hérault est le département français qui fournit les plus grosses quantités de vin. Nous avons vu combien étaient variés les genres de vie depuis la montagne où l'élevage domine jusqu'à la plaine couverte de vigne en passant par les garrigues, comme intermédiaire où l'équilibre de la polyculture est souvent rompu en faveur du cep. A cette économie diversifiée, on peut se demander, s'il correspond une structure agraire différente et un habitat bien distinct.

II.II.4 STRUCTURE AGRAIRE

Le Midi est, dit-on, « le pays du discontinu ». Ce qui domine c'est ou bien la très grande, ou bien la très petite propriété (**L.5**).

- La grande propriété

On la trouve dans la montagne aussi bien que dans les garrigues et la plaine. Anciennes terres de nobles, d'ecclésiastiques ou de bourgeois (plaine), cette forme d'exploitation prend des caractères variés selon les régions où elle se trouve. Ainsi, dans le Causse du Larzac et les Garrigues, il est courant de trouver des mas et des domaines de 200 à 400 ha (**Ma. 3**), mais si la superficie des terres est importante, une faible partie est cultivable ; le reste, c'est la « devèze », terre à parcours ; rochers et landes. Dans la plaine, les exploitations sont plus petites (30 à 80 ha en moyenne) ⁽⁶⁾, mais la plus grande partie est cultivable. Le fait constant dans la grande propriété dépend de l'étendue de la superficie des terres communales, de facteur d'ordre historique, ainsi que de récentes terres de la côte colonisée. Chaque commune en possède, en général, une moyenne de deux ou trois. Mais, il est des régions où la grande propriété domine dans la plaine viticole : région de Saint-Laurent-d'Aigouze, au sud de Marsillargues, de Mauguio, entre Sète et Agde, aux environs de Montpellier et Béziers.

- La petite propriété

Le fait social caractéristique est ici la présence de la petite propriété ou « bien de village », ainsi nommé parce que les propriétaires ne vivent pas sur leurs terres mais au village. Ce fait commande toute la vie rurale languedocienne. Le nombre de petits propriétaires est très élevé. Une enquête ministérielle de 1924 indiquait que dans l'Hérault, 86 % des viticulteurs ont une propriété inférieure de 6 ha et possèdent 37 % du sol (**L.5 – Ico. 7**). De plus, chaque petit propriétaire possède différentes parcelles éparpillées aux quatre vents, c'est-à-dire aux quatre coins du territoire communal (**Ico. 7**). Comment expliquer ce morcellement des terres ? Nous le résumerons succinctement (**Ma. 1**).

- a) D'abord, il y a un effet de relief ou mieux la distribution des sols agricoles ⁽⁷⁾. D'où une dispersion « un semi d'oasis ». Cela est surtout vrai pour les régions de contact : plaine – garrigue.
- b) Les conditions même du travail agricole en Languedoc, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, sont favorables à la petite exploitation : le travail se fait à la houe et sans attelage ⁽⁸⁾.
- c) Le partage et les héritages successifs n'ont fait qu'accentuer le démembrement de la propriété (**L. 8**).

Ajoutons que le régime de la polyculture (jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle) justifiait encore plus cette exigence ; chacun voulait une part de prairie, une part de terre de labours, une part d'olivette ou de vigne sur les coteaux. On peut trouver l'origine de cette propriété paysanne en ce régime, dit de l'emphytéose, qui a marqué la disparition du servage dans le Midi de la France ⁽⁹⁾. En 1792, quand l'Assemblée Législative eut décrété la franchise et la liberté de la propriété foncière (**L. 9**), le

régime rural a pu glisser insensiblement de l'emphytéose à la petite exploitation paysanne et plus tard, chaque épisode de l'histoire du vignoble n'a fait que précipiter ce morcellement des terres ⁽¹⁰⁾. Aussi, tout semble devoir favoriser le morcellement des terres.

I.2.4 PAYSAGE RURAL

Le paysage rural languedocien présente, comme la structure agraire, un contraste saisissant entre plaine et garrigue. Si nous examinons, par exemple, le plan parcellaire, à l'intérieur d'un territoire communal d'une région de contact ⁽¹¹⁾, les parcelles de la plaine sont de formes régulières, tandis que les terres de garrigues ont des contours les plus capricieux. Les clôtures de la garrigue sont des murs en pierres sèches amoncelées lors de l'épierrement des champs, par les défricheurs. En plaine ou dans la vallée, il n'y a pas de véritables clôtures ⁽¹²⁾.

I.II.2 RÉGIME JURIDIQUE

Le faire valoir direct est le régime juridique le plus répandu dans la petite et moyenne propriété. Pour la grande propriété, on ne pratique pas le fermage (exception dans l'Espinouse), mais le métayage sous une certaine forme. Les métayers sont appelés « payres » ou « ramonet » (près de Béziers) (payres – Montpellier). Le payre s'occupe du mas ou domaine qu'il gère. Il nourrit les ouvriers agricoles (c'est sa femme « la maire » qui s'en charge), couche les charretiers et a la haute main sur eux. (Chaque charretier a son cheval qu'il soigne et entretient). Mais non sur les ouvriers agricoles des grandes exploitations. Dans celles-ci, c'est le gérant qui les dirige. Ce dernier, appelé aussi régisseur, ne travaille pas, il administre seulement, tandis que le payre ⁽¹³⁾ travaille en général. Le gérant a fait son apparition avec la vigne. Il a de plus grandes responsabilités. Il décide, sur simple ordre du patron, de vendre la récolte, d'acheter le matériel agricole, les engrais...

I.I.3 HABITAT RURAL ⁽¹⁴⁾

En parcourant ce pays, on est frappé du caractère permanent de l'habitat rural et de la maison méridionale. La dispersion est très faible et la majorité des habitants vivent dans le village, chef-lieu de commune. Nous distinguerons l'habitat dispersé de celui qui est aggloméré.

I.2.6.1 Habitat dispersé

Tandis que dans la montagne et la garrigue, la dispersion peut aussi bien prendre la forme de hameau que de domaine isolé, dans la plaine, on trouve seul ce dernier. Le hameau est dans ce pays, une expression réduite du village dont il a la structure, les maisons y sont semblables, accolées les unes aux autres. Le petit propriétaire du village ne se différencie pas de celui du hameau. Ce petit groupe de maisons, qui formaient, comme celles du village, un rempart contre l'assaillant, on le trouve dans la garrigue et plus rarement en montagne, est une forme d'habitat de plus en plus délaissée. Beaucoup d'entre eux sont en ruine. Les gens abandonnent plus volontiers le hameau que le village. Les terres restent alors en friche, où ils les louent à ceux qui restent. Les maisons de hameaux relevées au cours de l'enquête sont ou non habitées

par les paysans (**Ma. 4**). C'est là qu'on trouve la forme architecturale la plus pure. La fleur du folklore est souvent cachée dans les ruines. C'est, en général, d'anciennes propriétés de nobles, de seigneurs ou d'ecclésiastiques, qui sont à l'origine de la dispersion. C'est-à-dire que nous avons là des témoins d'un habitat historique dont le système agraire et social est démantelé et ne subsiste qu'en partie. Le seigneur ou l'évêque vivait dans son château. Ce dernier est situé dans le village ou quelquefois en dehors, sur ses terres ⁽¹⁵⁾. Dans les deux cas, nous avons des expressions semblables. Après de ce château, les serfs d'abord, les hommes libres ensuite, s'établissaient et formaient un hameau ⁽¹⁶⁾. Le mécanisme de cette société médiévale tournait parfaitement jusqu'à la Révolution. Le système s'effrite alors ⁽¹⁷⁾. La Révolution du XIX^{ème} siècle, changeant les habitudes et le confort de l'individu, puis, la montée des vignes, accélèrent à ce moment la désagrégation des vignes et la désagrégation de l'habitat dispersé. C'est de cette façon qu'il se présente aujourd'hui à nous.

- Domaine isolé des garrigues

Ce sont pour la plupart ces anciens châteaux avec leurs fermes quand le domaine est étendu. Les terres sont importantes. On exploite principalement le troupeau de moutons. Les bâtiments reflètent les styles historiques, en particulier, la Renaissance. Aux environs des villes, Montpellier, Pézenas, c'est plutôt le XVIII^{ème} siècle. Il y a aussi des fermes aux bâtiments plus modestes, que nous avons relevés (**Ma. 3**).

- Domaine isolé de la plaine du vignoble

Rappelons que le coefficient de dispersion est faible (inférieur à 10 %), dans la plaine du vignoble. On trouve surtout ce domaine aux alentours des grandes villes, ce sont alors les fruits de la richesse urbaine, anciennes propriétés de nobles ecclésiastiques et marchands. Sur les terres basses, tout le long de la plaine littorale gagnée par l'homme sur les étangs, existent les propriétés les plus importantes. C'est un fait relativement récent, provenant d'une colonisation en tout point semblable à celle entreprise par les colons français dans la Mitidja algérienne, par exemple. Au point de vue économique, ce grand domaine est le plus intéressant. Il apporte aux marchés de grosses quantités de vin. Pourvu des derniers perfectionnements techniques, c'est un bon exemple d'unité moderne, pratiquant une culture industrielle placée dans les meilleures conditions d'exploitation. La superficie moyenne de ce domaine est de l'ordre de 30 à 80 ha. La majorité des propriétaires de plus de 50 ha, constitue dans le Bas-Languedoc seulement les 12,5 % des exploitations. Il y en a une moyenne d'un ou deux dans chaque commune ⁽¹⁸⁾. Autrefois, on y exploitait le mouton et le blé, aujourd'hui, on y fait de la vigne. Le passage est intéressant à étudier : nous l'avons montré dans quelques exemples (**Ma. 5**). L'architecture de ce domaine, que nous décrivons plus loin, est massive. Le plan le plus fréquent est celui de la cour rectangulaire entourée de bâtiments sur trois côtés et clos de mur sur le quatrième. L'idée de défense semble dicter le plan.

- Fermes de l'Espinouse

La dispersion dans cette contrée est beaucoup plus importante (**Ico. 8**). Pour la moyenne, 10 à 20 ha et la grosse exploitation, 50 à 200 ha, la plus grande partie des terres est groupée autour de fermes. Des hameaux composés de plusieurs fermes alternent avec les fermes isolées. L'économie ⁽¹⁹⁾ et le climat, radicalement différents du reste du département donnent naissance à une architecture qui a peu de rapport avec l'expression bas-languedocienne. Le plan de masse des bâtiments est constitué par des barres. Ils sont disposés les uns à la suite des autres, et les uns en face des autres. Les matériaux, tels que le granit pour le gros œuvre et le genêt ou l'ardoise pour la couverture, donnent à l'architecture rurale une expression très originale et du plus haut intérêt (**Ma. 2**).

I.2.6.2 Habitat groupé – villages (**Ma. 1**)

Le village du Bas-Languedoc est bien le fait le plus caractéristique de l'habitat groupé dans ce pays. Il n'y a point lieu de séparer le village du Haut Pays de celui de la plaine. A la fois leur origine, leur structure, leur masse et leurs éléments sont semblables. La maison elle-même ne diffère que dans son expression, ce qui est peu de choses.

- Note historique

La plupart de ces agglomérations ont conservé un aspect moyenâgeux, avec leurs épaisses murailles, leurs châteaux forts, leurs églises – forteresses, leurs murs tordus, leurs maisons blotties les unes contre les autres et séparées par d'étroits couloirs aux escaliers irréguliers, dévalant du rocher. Tous ces villages sont munis d'une enceinte fortifiée ⁽²⁰⁾ (qui a parfois disparu), élevée au XIII^{ème} siècle, après la croisade des Albigeois (Gabian, Roufou, Magalas, Pouzolles) ou après 1360, par ordre du roi – après les ravages des grandes compagnies (Marsillargues, Aniane, Frontignan, Puissalicon) ou encore, au cours du XIV^{ème} siècle contre les Pirates (Marseillan, Mèze). La plupart d'entre eux étaient déjà fortifiés, mais les travaux de défense, mal entretenus, étaient tombés en ruine. Ainsi, on trouve fréquemment des villages à double ou triple enceinte (Servian, Puissalicon, Lunel, Poussan). La première est formée par les murs de l'ancien château-fort, avec une église fortifiée et parfois des tours wisigothes ou romanes ; les remparts du village constituent une seconde enceinte qui date du XIII^{ème} siècle, la troisième date le plus souvent du XIV^{ème} siècle ⁽²¹⁾. Ces villages et ces bourgs languedociens commencent dès le XIII^{ème} siècle à jouir d'une large autonomie administrative. Syndics et consuls concentraient en leurs mains de nombreuses fonctions. Les usages collectifs étaient déjà très répandus. Les terres de garrigue et de marais étaient souvent la propriété de la commune ⁽²²⁾. Il y avait en outre, toutes sortes de privilèges et des coutumes particulières à chaque village ; toutes sortes de vestiges d'une vie vraiment communautaire qui se sont maintenus jusqu'à la Révolution de 1789. Ainsi, chaque village avait une vie municipale et toute une vie sociale qui donnent à ces communautés le rang de petites cités.

- Le village à enceinte

Village de butte où se détachent au sommet les tours du vieux château ou village du bas-pays où seul le clocher de l'église émerge des toits plats écrasés sur les façades blanches, tel est l'aspect de cette agglomération noyée dans une mer de vignes sous le ciel languedocien. Un plan fait apparaître la structure de ce groupement dans laquelle vit la majorité de la population rurale du bas-pays.

Deux parties se distinguent nettement :

- a) Au centre, une tâche noire compacte, où les pâtés de maisons sont découpés par d'étroites rues aux formes tortueuses, quelques-unes se dirigent vers une tâche blanche plus importante ; c'est la place de l'église ou du château. Ce noyau central est l'agglomération primitive datant du Moyen-Age, entourée de remparts et bordée d'un boulevard circulaire.
- b) Au-delà de ce boulevard partent des tentacules, vers le chemin de fer, parfois, mais plus souvent le long des routes. Ce sont les quartiers d'extension ou « faubourgs ». Ils ont poussé dès la fin du XVIII^{ème} siècle, d'abord aux portes de l'enceinte, puis, ont progressé très loin du centre en empruntant les circulations.

Cette séparation très nette apparaît dans chaque village du Bas-Languedoc ⁽²³⁾.

*

* *

Après ce tour d'horizon fixant le cadre de ce pays et le milieu dans lequel va s'épanouir l'architecture rurale, nous pouvons aborder l'objet de notre enquête : la maison rurale.

III. ÉTUDE DESCRIPTIVE

La maison rurale languedocienne a le même caractère d'un bout à l'autre du département de l'Hérault. L'architecture rurale dans ces deux aspects essentiels : maison de village et mas : domaine ou ferme isolés a une permanence remarquable malgré la variété et diversité du relief et des régions naturelles. Est-ce à dire qu'il y a seulement deux expressions de plans et de façades dans ce département ? Ce serait méconnaître là les fondements de l'architecture rurale, expression de genres de vie, certes, mais aussi d'un certain nombre de facteurs particuliers (historiques, esthétiques et humains) que nous allons rencontrer ici.

II.I. MORPHOLOGIE

Ces deux aspects de cette architecture, nous allons d'abord les esquisser.

- La maison de village et de hameau

Nous savons maintenant combien étaient importantes ces communautés de villages et le hameau n'est que l'expression numériquement plus faible. L'élément maison est intimement lié à l'ensemble des autres constructions. C'est une maison type « bloc en hauteur » (**L. 10**), où il n'y a jamais de cave en profondeur, mais un simple rez-de-chaussée, où trouvent place les bêtes, sous la voûte en berceau de pierres appareillées (type le plus ancien) ou le vin dans la plaine. Le logement est à l'étage. On y accède par un escalier extérieur (garrigue et montagne). Il aboutit à un perron surmonté d'un auvent. Dans la plaine, l'escalier est à l'intérieur de la maison. Une cuisine et une chambre constituent souvent l'habitation la plus humble. Par une échelle et lorsque le terrain est en pente, par quelques marches, on accède au « pailler », renfermant paille, nourriture des bêtes et récoltes. On y fait sécher les légumes, on y monte les souches et sarments de vigne. Cette division des fonctions selon trois paliers successifs : bêtes, hommes, récoltes, entraîne un type architectural permanent dans le village. Placées côte à côte, ces maisons bordent les rues du village, formant une suite continue de bâtiments. Mais cette maison rurale présente un double visage, selon qu'elle se trouve dans une agglomération de la plaine ou dans un hameau de la garrigue. Celle de la garrigue est le type traditionnel le plus pur, sa sœur de la plaine présente quelquefois une esthétique plus raffinée et un aspect moins fruste. Mais le plan est le même, on ne saurait trop les différencier, d'autant que le type traditionnel évolue très vite et qu'on ne peut fixer une limite stricte pour les régions de contact, nombreuses dans ce pays (**Ico. 9**).

- Fermes, mas et domaines isolés

La similitude que nous constatons dans la maison rurale de la plaine et de la garrigue, nous pouvons de même l'apercevoir dans les fermes, mas et domaine isolés du Haut et Bas-Pays. Le plan le plus fréquent est celui de la cour rectangulaire entourée de bâtiments, sur trois côtés et clos de mur sur le quatrième. C'est le plan traditionnel ⁽²⁴⁾. Il faut noter cependant d'autres dispositions – lorsque les bâtiments ne sont pas assez nombreux pour entourer une cour, ils commencent par s'aligner les uns à la suite des autres, formant barre, puis angle droit. C'est le cas des moyennes exploitations de 10 à 15 ha. Assez souvent, deux ou trois bâtiments forment une rue. Dans les domaines les plus récents du Biterrois, la maison du maître se détache de celle du « Ramonet » et des bâtiments d'exploitation. Il y a deux cours au lieu d'une. C'est une évolution du plan traditionnel. On en peut fixer la répartition de tel ou tel type. Il n'y a pas de plan déterminé pour une région naturelle. On les trouve tous dans des régions différentes. Et pourtant, nous avons distingué une grande variété dans le sous-sol, le relief également, une économie et des genres de vie différents. Tout cela entraîne certes un développement des locaux, plus ou moins grand. Quant à la place donnée aux animaux, aux hommes ou aux récoltes, mais avant que de chercher dans le détail les différences, nous voudrions encore signaler la grande unité de cette architecture rurale dans la ferme, le mas ou le domaine. Unité de plan et d'expression architecturale ⁽²⁵⁾.

Ces deux entités, maisons d'agglomérations et domaines, ne sont pas évidemment, en tous points comparables. Mais, d'autre part, comme il serait vain de différencier certains éléments identiques (fondations, murs, comble, etc...), dans la maison et le domaine, car l'un et l'autre font partie d'un même ensemble géographique ⁽²⁶⁾, nous les traiterons chacun dans les mêmes subdivisions ⁽²⁷⁾.

I.I.1 Fondations

Elles sont en général peu profondes. Dans le Haut-Pays, et même au contact de la plaine, le rocher vient souvent à fleur de sol ; la maison repose ainsi presque sur le sol naturel.

II.I.2 Murs extérieurs et de refend

- Composition

Il n'en est pas d'autre dans ce pays, que le mur en maçonnerie de moellons hourdis au mortier de sable et de chaux, dans lequel on a souvent mêlé de la terre. Dans certaines bergeries de montagne, ce mur est comme celui de l'enclos en pierre sèches. Dans la plaine du vignoble, parfois le mur extérieur est en maçonnerie de « tout venant » ⁽²⁸⁾ au rez-de-chaussée et en pierres taillées et appareillées dits « cairons » ou « bufets » à l'étage – (voir paragraphe Matériaux et Techniques).

- Dimensions

Si nous considérons les dimensions des murs, 0,60 à la base est la plus petite dimension. Il y a une gamme d'épaisseurs jusqu'à 1,10 m. La recoupe à l'étage est 0,10 m. Elle est supérieure dans le cas du mur « tout venant » - « cairon » décrit plus haut.

- Nature

Le mur en pierres calcaires est de beaucoup le plus répandu. On distingue le calcaire tendre et dur, ce dernier est appelé « bâtisse pleine ». Les « cairons » et « bufets » sont en grès ; on les trouve surtout dans les « mazets » de la plaine ⁽²⁹⁾. On trouve également des murs en schiste (Lodévois et Montagne Noire) et en lave (basalte ou pierre noire d'Agde). Dans l'Espinouse, on trouve du granit, magnifique matériau composant des murs ayant une très belle échelle (**Ma. 2**).

- Aspect et forme : le mur goutterot apparaît en façade

Le pignon est rarement percé. L'enduit le recouvre. La nature de la pierre exige « une bonne chemise » (**Inf. 1**). Toutefois, nombreuses sont les maisons de la garrigue, où les pierres sont apparentes. Il en est de même dans l'Espinouse, surtout pour les bâtiments d'exploitation. La nudité du mur est une des caractéristiques de ces régions. Ce n'est que dans l'habitat historié ou historique que moulures, corniches, viennent rompre cette monotonie.

- Structure

Dans le refend apparaissent des ouvertures qui ne sont plus taillées dans le mur, mais qui constituent la structure et l'ossature intérieure de toute l'architecture languedocienne. Ce n'est plus un mur, c'est un système constructif, basé sur l'utilisation de la pierre au moyen d'arcs et de voûtes. C'est un moyen de franchir les portées en se passant d'un matériau

extrêmement rare dans le pays : le bois de charpente. Ainsi la voûte en berceau de la bergerie, l'arc double ou ogival du pailler sont les deux types les plus répandus (**Ico. 2**). La calotte coupole sphérique de la Chapelle est la voûte la plus primitive. Des contreforts sont visibles parfois, de l'extérieur, c'est pour contrebuter la poussée des voûtes. Ce mur extérieur, qui est souvent aveugle ou faiblement percé, ne porte pas. C'est le mur de refend qui joue ce rôle. Tout se joue dans la structure interne, ici. C'est ce qui explique l'apparence inerte et massive de l'architecture traditionnelle.

- Couleur

La couleur des murs laissés apparents est celle du sol d'où les pierres ont été extraites. C'est un cliché qu'il faut rappeler, il n'a en général aucune signification, vu que l'on doit très rarement le sous-sol à nu. Ici, au contraire, ce cliché prend toute sa signification. Le blanc grisé de la maison de la garrigue, la violine de la truffe du Lodévois, la rouille de certains fonds de vallées sont vraiment des couleurs apparentes sur le sol. Dans les pays méditerranéens, le tapis végétal n'existe pas, comme dans le reste de la France. Le sol est dépouillé. Le roc et la terre apparaissent nus sous le soleil. Le manque de végétation et les espaces désolés donnent bien l'impression que les maisons sortent bien du sol.

- Enduits

C'est un mélange d'eau, de sable de rivière et de chaux. Le sable en principe est gris. Il est impur et souillé de terre colorée. Cette tonalité ressort sur les façades par suite de l'humidité des murs. La chaux elle-même est plus ou moins pure. Ces trois composantes, sable, terre, chaux donnent un enduit plus ou moins haut de couleur, selon la proportion de chacun d'eux. Il est gris ou ocre.

- Ornaments

Très rarement des végétaux ornent ces murs. On ne trouve la treille que rarement, quelquefois dans les « mazets ». Les murs sont peu ornés.

II.1.3 Comble

Le comble à deux ramparts est seul en usage. Les inégalités de pans sont fréquentes. La pente varie avec le matériau. Elle est de 16° à 18° pour la tuile canal et de 28° pour la lauze et l'ardoise. Sur les « paillers » de l'Espinouse couverts en genêts, elle est de 56° à 58°. Nous avons vu que ce sont les refends qui portent les planchers (avec arcs et voûtes). La charpente est réduite à quelques pannes posées sur les refends. Il n'y a pas de ferme. Les chevrons sont cloués et portent le plancher. Ces chevrons sont parfois triangulaires ; dans la plaine, on y pose directement les tuiles dessus, sans planches ni voligeage. Un cas très particulier, ce sont les paillers de l'Espinouse (**Ma. 2**). Ce sont de longs bâtiments servant de bergerie au rez-de-chaussée où on engrange du foin et de la paille à l'étage. Dans le Causse, si on avait eu à franchir la même portée (6 ou 7 m) dans un bâtiment très long (20 à 30 m), on aurait espacé des arcs doubleaux en pierre, tous les 5 à 6 mètres. Ici, il y a du bois, on l'a utilisé. On a disposé en espacement régulier (tous les mètres) des chevrons en chêne formant ferme. Ils sont croisés sur leur sommet de façon à porter un grand tronc d'arbre constituant le faîtage. Sur

ces chevrons sont cloués perpendiculairement des branches de hêtres fendues, destinées à porter la couverture. Les appentis et auvents sont fréquents. Ils servent, par exemple, à couvrir les perrons précédant l'entrée dans les maisons de la garrigue.

II.1.4 Couverture

Dans le département, nous trouvons quatre types principaux de couverture (**Ico. 10**). D'abord, la tuile canal qu'on trouve répandue partout sauf dans l'Espinouse. On fabriquait aussi à Saint-Jean-de-Fos et Béziers, la tuile vernissée jaune ou verte ; on la retrouve encore sur quelques toits (**Ma. 7**). La tuile mécanique est encore peu répandue. A côté de ce matériau traditionnel, nous en trouvons un deuxième plus archaïque : « la lauze » ou « lapias » ; cela désigne une pierre plate grossièrement rectangulaire, qu'on trouve dans les causses et les schistes des régions montagneuses. La tuile canal remontant de la plaine la remplace peu à peu ⁽³⁰⁾. L'ardoise est une couverture exceptionnelle dans ce pays. Nous la trouvons dans les régions de contact : Hérault, Montagne Noire et Espinouse. Dans cette dernière région, le genêt sert à recouvrir les pailiers. Ainsi, cette contrée a une extrême variété de matériaux de couverture. La disparition de la « lauze » et du « genêt » au profit de la tuile et de l'ardoise s'explique aisément. La lauze a un poids énorme et exige de fortes sections de pannes, c'est en outre, une médiocre couverture. Il faut, d'autre part, renouveler le genêt tous les deux ans, de plus, il exige une forte pente ⁽³¹⁾, les combles sont alors difficilement utilisables.

- Mise en œuvre

Les tuiles canal sont posées simplement sur le toit sauf les faîtières et celles disposées le long du gouttereau. En raison du vent violent, elles sont maçonnées. Des génoises de deux, trois ou quatre rangs maintiennent en outre les tuiles ⁽³²⁾. La lauze est simplement posée, en raison de son poids, elle ne glisse pas. L'ardoise est clouée sur des planches jointives. Sur les toits quels qu'ils soient, on trouve des pierres qui sont là pour maintenir le matériau de couverture aux endroits où il est particulièrement soumis à l'action du vent (faîtage, gouttereau). Elles sont posées ou maçonnées à la chaux. Le genêt est accroché et entrelacé sur des branches fendues disposées pour tous les 0,30 à 0,50 m. Afin de former une bonne disposition en faîtage, on a disposé des plaques de gazon retournées à cheval sur les deux pentes du toit. Elles sont maintenues par un cadre de branches de châtaigniers suspendu par un fil de fer. La couleur de ces toits est jaune de chrome. Ils ont beaucoup de caractère (**Ma. 2**). Les toits de ce pays ont une grande simplicité. Ils ne comportent ni solins, noues...etc.

II.1.5 Escaliers et balcons

Dans les garrigues et un peu dans la montagne, l'escalier extérieur est en pierre. Il permet d'accéder à l'habitation, le perron est couvert d'un auvent fait en même matériau que la toiture. La terrasse est plus rare. Elle existe dans les constructions importantes. Elle est en général abritée, quelquefois couverte. Dans les villages de la plaine viticole, on trouve des balcons. On accède au palier au moyen de quelques marches.

II.1.6 Baies

La façade de la maison languedocienne est en général peu trouée. Les pleins dominent de beaucoup les vides. C'est ce qui lui donne son caractère massif. Les baies sont de petites dimensions dans le haut pays et à mesure qu'on se rapproche de la plaine, la proportion et le nombre des ouvertures augmente ⁽³³⁾. Dans certaines de ces maisons, il y a de grandes portes et fenêtres bien ordonnées, tandis que dans le hameau de la garrigue, l'ordonnance n'est pas la règle, et en raison de la pente du terrain, il y a souvent un décalage horizontal.

- Forme

A part l'ouverture de type rectangulaire, ce qui est particulier ici, ce sont celles qui dérivent de l'ère romane (**Ico. 15**). Elles s'apparentent parfaitement au système de construction en voûte que nous pouvons voir dans de nombreuses coupes de maisons rurales. L'emploi de la pierre entraîne l'arcade, le plein cintre, le segment. Ainsi, le berceau de la bergerie se prolonge en façade pour former une couverture en forme « d'arceau ». Dans les villages de la plaine, on entre dans la cave de l'ouvrier agricole du petit ou moyen propriétaire par une porte plein cintre en anse de panier ou en segment. Il en est de même quelquefois pour la fenêtre. L'arc est un des traits originaux de l'ouverture languedocienne ⁽³⁴⁾.

- Construction

Les appuis, jambages et linteaux sont en pierre. Le système constructif présente la même unité dans tout le département. Ces éléments sont rarement sculptés ou décorés, sauf les maisons historiées. Certains linteaux portent des dates gravées.

- Fonction

La porte à arcade du rez-de-chaussée donne toujours dans une bergerie ou une cave. Ces dimensions expriment bien cette fonction. En général, les petites fenêtres sont suffisantes dans ce pays de soleil. La lumière y pénètre assez. La dominante des pleins est une bonne chose.

II.1.7 Menuiseries et ferrures extérieures

Le système de fermeture des fenêtres le plus répandu est l'espagnolette. On trouve quelquefois le balancier. Elles sont pour la plupart à deux battants. Dans certains endroits des garrigues, la surface vitrée est réduite à un carreau de petite dimension. Le reste est en remplissage de bois (**Ico. 15**). Dans la plaine, il est courant d'avoir trois ou quatre carreaux par battants. En raison de la forte épaisseur des murs, les ouvertures comportent un ébrasement. Les volets en bois obstruent les fenêtres. Certains comportent des ajourages. Ferrures extérieures : rien à signaler.

II.1.8 Détails extérieurs

- Poinçons

Ils sont peu fréquents. Les plus anciens sont en poterie vernissée verte.

- Colombiers

On les trouve assez fréquemment dans les anciens mas. Ce sont le plus souvent des tours sur plan carré, surmontées d'un toit à un ou deux pans. Les ouvertures sont un prétexte à motif décoratif.

- Génoises

C'est le pays d'élection de la génoise. C'est un des rares éléments décoratifs de la façade.

- Cadran solaire

Uniquement dans la plaine sur les bâtiments agricoles des mas ou sur l'habitation. Ils sont peints sur l'enduit blanc extérieur. Rares sont ceux qui comportent des inscriptions.

- Treilles

Dans ce pays où l'on pratiquait la danse des treilles, la treille ornementale n'existe que dans les petites constructions comme les mazets. On la retrouve aussi à la limite de la Montagne Noire, là où le raisin ne pousse plus – c'est là un curieux paradoxe.

- Inscriptions

Nous avons relevé des dates sur les linteaux des portes ou sur la clef des voûtes d'arête à l'intérieur des bâtiments. Mais, il y en a très peu.

II.1.9 Eau

« La région Est de toute la France, la moins bien approvisionnée en eau potable, et c'est celle qui souffre le plus des méfaits de la mauvaise eau » (**Inf. 2**). La situation en 1942 s'est un peu améliorée mais de nombreuses communes n'ont point d'eau l'été. Nous ne nous étonnerons pas si les sources d'approvisionnement sont très restreintes et si dans les maisons, les installations sont très primaires.

- Approvisionnement en eau

Dans la Garrigue et dans le Causse, on recueille l'eau de pluie dans une citerne. Elle est enfouie dans le sol. On la puise au moyen d'un seau sur le Causse du Larzac. « Les Lavagnes » sont des citernes à ciel ouvert où les moutons viennent boire l'eau de pluie. Dans la plaine, la source phréatique est abondante et de nombreux puits sont percés dans les cours des ilots du village. C'est, la plupart du temps, une eau contaminée. Aussi, a-t-on capté l'eau à des sources situées au contact plaine-garrigue. Ces adductions d'eau anciennes ne sont pas suffisantes. Des bornes-fontaines existent en de nombreux points du village. Dans le domaine isolé, on fore un puits ou on capte une source. Les pompes sont assez répandues. Ainsi, la plupart des maisons ne possèdent aucune installation d'eau courante. L'évier avec égouttoir est disposé souvent sous la fenêtre. C'est une pierre évidée d'un trou rectangulaire ou ovale. Parfois, en dessous, il y a la place du seau... Dans les maisons historiées de la plaine, l'évier fait une saillie en façade (**Ma. 8**). L'évacuation se fait par un trou pratiqué dans le mur façade. Un caniveau à ciel ouvert conduit cette eau à un puisard. On range la vaisselle sur des étagères en bois contre le mur ou bien dans un petit meuble vaisselier. Les eaux pluviales sont recueillies au moyen d'un chéneau en zinc ou en poterie. Elles vont alors dans une citerne. Dans la plaine ou bien elles

sont recueillies de la même manière, mais évacuées par une gouttière dans la rue, ou plus souvent elles tombent directement du toit sur le sol. Les cuves à lessives traditionnelles sont rares. Celles qu'on rencontre encore sont en terre réfractaire. Elles font corps avec le mur, dans un coin de la pièce. Maintenant, on fait la lessive au dehors dans un chaudron ou cuvier en zinc, parfois dans une pile en pierre (plaine).

II.I.10 Feu

Dans ce pays méditerranéen, les hivers relativement doux sont rendus plus pénibles par le Mistral glacial. Aussi, le paysan a-t-il aménagé une vaste cheminée dans la salle commune. On connaît bien les types de cheminées languedociennes. Une marche en maçonnerie isole le foyer du sol ; le cendrier sous la plaque foyère des chenets, la crémaillère et le trépied. La hotte tronç conique ou incurvée est soutenue par des piedroits ou de consoles en pierres. Elle est montée en briques. Parfois, dans le fond de l'âtre, on a creusé une niche avec la tablette. Le conduit monte le long du refend. Dans les montagnes, la souche est en général couverte d'une lauze, plaque d'ardoise ou schiste. Dans la plaine, il n'y a pas de châteaux (**Ico. 16**). Rarement, le four se compose avec l'âtre. Le four est dans un local à part, toujours précédé du « fournial », pièce où l'on met le bois – la voûte est en calotte sphérique, plus ou moins aplatie. Elle est montée en brique ou en pierre ⁽³⁵⁾. Le potager est très répandu. Il est prêt de la cheminée. Revêtu de carreaux rouges ou vert, il a tenu longtemps une grande place dans la vie domestique. Aujourd'hui, dans la plaine, on lui préfère un petit fourneau assez répandu, qui est placé dans la cheminée.

II.I.11 Sols

Le rez-de-chaussée réservé aux animaux ou au vin est en terre battue. Dans la plaine, quelques caves sont cimentées. A l'étage, où vivent les gens, on ne marche presque jamais sur du plancher, mais sur des dalles de pierre ou sur un carrelage (carreaux de terre cuite de 0,25 x 0,25). Dans le haut pays, comme le rez-de-chaussée est voûté, c'est très normal. Le sel du grenier est composé de la même façon, sauf dans la montagne, où il y a du bois et par conséquent, du plancher.

II.I.12 Menuiseries, cloisons et revêtements intérieurs

Tous les murs intérieurs de l'habitation sont enduits au plâtre blanc ou colorés en jaune ou vert ⁽³⁶⁾. Les murs des locaux d'exploitation sont laissés en pierres apparentes. Dans les bergeries, le soubassement est passé au lait de chaux. Les cloisons qu'on trouve principalement dans la plaine sont montées en briques creuses. L'épaisseur est très variable de 0,07 à 0,25. Nous n'avons jamais relevé de lambris pour les revêtements intérieurs.

II.I.13 Plafonds

Le bois de charpente est presque introuvable dans le pays. Les poutres et solives des planches sont économisées au maximum. Les solives sont très espacées ; ce sont parfois de véritables poutres. On cloue les planchers dessus. Elles sont entaillées pour recevoir l'enduit de plâtre. Dans la plaine, on trouve un voligeage spécial, les « canisses » (roseaux tressés), sur lequel on applique le plâtre. Une aire supporte les dalles de pierres ou carreaux. A mesure qu'on monte

vers le Nord-Ouest du département, le plancher apparaît avec les châtaigneraies. Au Nord-Est (influence du Gard), les plafonds des magnaneries et des habitations sont constitués par des voutains en brique qui reposent sur des solives-poutrelles espacées tous les 1,25 mètre

II.I.14 Escaliers intérieurs

On les rencontre surtout dans la plaine. Ils sont maçonnés. Dans la région de bois, marche et contremarche sont en bois. Ils sont disposés tout droit le long d'un refend. On franchit la hauteur en une seule volée. Parfois, ils sont fermés par une cloison. Les échelles employées pour accéder quelquefois au palier sont à deux montants et barreaudées.

II.I.15 Meubles et meublants

Il faut signaler la nudité et la pauvreté des intérieurs languedociens. Sauf dans l'Espinouse, nous n'avons jamais rencontré de mobilier ayant vraiment du caractère (**Ma. 9**).

II.I.16 Cours

La cour occupe une grande place dans les domaines. Elle est rectangulaire et fermée de bâtiments sur trois côtés, de mur sur le quatrième. C'est, en somme, un organe de distribution et de stationnement. Elle est nue (garrigues) ou plantée d'une rangée de platanes (plaine). On y accède par un porche ou un portail. Parfois, un rocher apparaît dans le mas de la garrigue ou bien une montée de vendange ⁽³⁷⁾. Le troupeau de moutons y est quelquefois parqué. Les charrettes attendent leur attelage. La fumière peu importante est rarement dans la cour. Elle est plutôt à l'extérieur de cet espace : c'est une aire non aménagée (tout sèche au soleil). Une prise d'eau et parfois un lavoir permet de laver le linge que l'on étend ensuite. Dans le village, le lot étroit et profond a obligé le constructeur à prendre jour sur une petite cour intérieure. Ceci pour les maisons hors de l'enceinte, car dans l'enceinte, l'espace mesuré interdit la cour. On y fait la lessive, on range les tonneaux. Il n'y a aucune plantation.

II.I.17 Jardins

Le jardin près de la maison ne se rencontre que dans le mas du vignoble. Il est clos de murs et contigu aux bâtiments. Il est planté de pins, de cyprès, lauriers et cèdres. Cela constitue un panache qui cale les bâtiments blancs par une teinte sombre. Jardin d'agrément pour le propriétaire du mas. Sorte d'oasis d'ombrages protégeant contre le soleil et surtout le vent (mistral et vent du sud). Parfois, il y a un verger et un potager.

II.I.18 Clôtures

Le mur en pierres sèches de la garrigue est la clôture originale de ce pays. Sur les versants des garrigues, on trouve des « clapas » : ce sont des murs de soutènement en pierres sèches, destinés à soutenir les terres. Dans la plaine, aucune clôture visible ne vient rompre la monotonie des champs de vigne. Les limites des parcelles sont les chemins ou des fossés de drainage. Dans l'Espinouse, la partie touchant le Tarn comporte des champs entourés de haies de buissons et d'arbres.

II.I.19 Eau

Dans les plaines basses-côtières (Lunellois-Agde), le faible niveau permet d'utiliser l'eau de rivière pour arroser les vignes françaises (plants anciens). On utilise bien souvent le fossé de drainage. Dans la plaine de l'Hérault (bassin de Gignac), il y a des cultures maraîchères qui se sont développées, grâce à un système d'irrigation. Dans le reste du pays, la sécheresse du sol est grande. Les cultures ne bénéficient que de l'eau de pluie. Dans la plaine, on trouve beaucoup d'exploitations des puits, mais peu de sources. La garrigue ne bénéficie que de l'eau de ses citernes, sauf dans les bassins.

II.II. MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

La grande unité de cette architecture est due, pour une bonne part, au petit nombre de matériaux utilisés pour les constructions. Alors que le pays possède une pierre abondante de la chaux en grande quantité et des bancs de terre argileuse, il est démuné de bois de construction. Aussi les constructeurs ont-ils économisé à l'extrême ce matériau au Nord-Ouest du département, là où apparaît la forêt.

II.II.1 Bois

Sauf au Nord-Ouest du département, il en est très peu fait usage. Les menuiseries des portes et fenêtres, les poutres, pannes, solives, chevrons sont en bois.

- Provenance

Partout, sauf dans la plaine, le bois est pris dans les régions où il est employé. Les châtaigneraies du Nord-Ouest sont une précieuse ressource. Dans l'Espinouse, on fait usage du chêne et du hêtre. Partout ailleurs, quelques chênes ont servi à confectionner les bois de charpente. Les planches sont en platanes. Dans la plaine, on a fait venir les bois du Nord (pays scandinaves), acheminés par le Canal du Midi et le port de Sète.

- Technique

Rien à signaler.

II.II.2 Pierres

C'est le pays de la pierre. Des noms locaux passés dans le patois, désignent plusieurs sortes de pierres. Ils correspondent à une technique d'extraction ou d'utilisation que nous examinerons quand il y a lieu. Les pierres calcaires dominent. « Le tout-venant »⁽³⁸⁾ est la pierre calcaire de la garrigue, extraite soit au pic, soit à la mine et employée dans les maçonneries grossières. « Le racier »⁽³⁹⁾ désigne une pierre calcaire bleue et dure. C'est la « bâtisse pleine » dont une face est aplanie (celle disposée en façade). Elle est surtout employée dans les bâtiments agricoles. « La vante »⁽⁴⁰⁾ est une pierre froide dont on fait les chaînages d'angle, les linteaux et encadrements des baies. Dans les grès, nous en avons de plusieurs sortes. « Le cairon, cairette ou calette » - extraite à Saint-Jean-de-Védas, principalement. « Le bujet », employé dans la construction des mazets (rez-de-Montpellier ; Lunel) et à l'étage des maisons de la plaine. Il y a deux sortes de dimensions (0,18 x 0,20 x 0,60 et 0,45 x 0,20 x 0,20). Ils sont montés en simple ou double parois et jointés souvent au ciment (protection contre l'humidité). C'est

une pierre tendre qu'il faut enduire. « Le parpaing » de dimension réduite (0,13 x 0,33 x 0,10), tend à prendre la place du bujet, car il est plus maniable. « Le bard » de Vendargues est une pierre de taille. On y sculpte les linteaux, corniches, etc... Dans la garrigue : « Le lapias » = « lansos » = « fraisial » est une pierre plate calcaire ou schisteuse, servant de matériau de couverture. « Le malon » sert de panage. Il est employé aussi dans le four. Il faut signaler la pierre volcanique de couleur grise ⁽⁴¹⁾ ou noire : les schistes du Lodévois. Enfin, le granit est la pierre de l'Espinouse. Il est très beau et sert à toutes les parties de la construction. Pour mémoire, il y a quelques « alberons », du « tuff » et du marbre ⁽⁴²⁾.

- Provenance

Il y a partout des carrières. Chaque commune en possède une au moins. Les principales sont dans les régions de contact - plaine-garrigue : Lunel, Castries, Saint-Geniès-des-Mourgues, Vendargues, Saint-Jean-de-Védas, Pignan, Saint-Adrien, Saint-Thibéry, etc... Beaucoup ne sont plus en exploitation (**Ma. 10**). On construit actuellement en pierre, mais on utilise les pierres des vieilles bâtisses qu'on démolit.

II.II.3 Mortier

Composé d'eau, de sable, chaux avec addition de terre. Il sert à lier les pierres du mur.

- Provenance de la chaux

Les carrières de chaux sont aussi nombreuses que celles de pierre. Toutefois, aujourd'hui, la plupart des fours sont démolis, on en trouve encore des traces. La fabrication s'est industrialisée. C'est Pavin de la Farge, le gros producteur, néanmoins quelques vieilles carrières subsistent à La Valette, Castelnau-le-Lez, Pignan, Moulin Mages.

- Technique d'extraction ancienne

En tous points semblables à celle du charbon de bois.

II.II.4 Matériaux cuits

= Tuiles canal et mécaniques, briques, carrelage et carreaux de faïence. Ils sont utilisés souvent dans le gros œuvre et les revêtements.

- Provenance

Il y avait un grand centre de potiers à Saint-Jean-de-Fos (**M2. 11**). On y faisait de la tuile canal, des carrelages, du revêtement vernissé, vert, jaune et rouge ; également des poinçons, chéneaux, descentes. Actuellement, seul un potier subsiste à Béziers ⁽⁴³⁾. Dans chaque commune, il est bien rare qu'elle ne possède un tènement argileux. Les maçons y fabriquent la brique et la tuile au moule. Actuellement, les tuileries mécaniques alimentent le bâtiment. Les principales sont à Bédarieux, Castries, Béziers, Aigues-Vives, mais on s'approvisionne beaucoup à Marseille.

- Technique artisanale

La fabrication au moule et la cuisson au bois ou au charbon ont été décrits dans les monographies (**M9. 11**). Quelquefois, on faisait sécher au soleil.

II.II.5 Ardoises

Les ardoises employées seulement dans l'Espinouse proviennent de Lacaune (Tarn). Elles sont clouées sur des voliges. Parfois, on les fait venir d'Agen ; ce sont les ardoises des Pyrénées.

II.III. ÉVOLUTION GÉNÉRALE

Il est très difficile de se séparer d'une longue tradition. Les changements survenus à l'architecture rurale ne sont que des évolutions extrêmement lentes. Aussi, dans ce pays, riche en vestiges historiques, nous avons pu constater que la maison rurale a très peu évolué au cours des âges. Même de nos jours, l'introduction du ciment armé n'a aucunement modifié le plan et même l'esthétique. Ceci est vrai pour la maison du village comme pour le mas. Il y a eu surtout adaptation et changement d'affectation de certains locaux d'exploitation. Par exemple, les bergeries situées au rez-de-chaussée des maisons de l'agglomération sont transformées en cave, par suite de la disparition du troupeau. Pour l'habitation, la salle commune a été séparée en deux : chambre et cuisine. Tout au plus, dans l'habitat dispersé, on a construit de nouveaux locaux : hangars, caves, chais. Ils sont venus s'ajouter aux bâtiments existants. Cette adaptation est d'autant plus curieuse que la maison remonte ici à l'époque romane⁽⁴⁴⁾. La plupart des éléments expressifs de cette architecture (portes, fenêtres, voûtes) ont pour origine visible le Moyen-âge⁽⁴⁵⁾. On en voit encore des traces dans les « maisons historiées ». Sur ces façades, on lit les influences de l'art roman, les traces de la Renaissance et les belles proportions des ouvertures du XVIII^{ème} siècle. En outre, la maison actuelle du propriétaire viticulteur est bien semblable au type traditionnel. Ceci est vrai pour l'expression (**Ico. 17**) et la structure. Les domaines de la plaine littorale construits pendant la première moitié du XIX^{ème} siècle, se sont bâtis sur les mêmes plans que ceux édifiés, aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. De nos jours, ceci est encore vrai. Dans cette région, où la révolution agricole du XIX^{ème} siècle a transformé radicalement l'équilibre ancien de la polyculture et de l'élevage, l'architecture rurale n'a subi aucun contrecoup de ce changement. Nous donnerons plus loin (paragraphes III.XVIII) les causes qui, à notre avis, expliquent cette inertie.

III. ANALYSE CRITIQUE

III.I. MILIEU NATUREL

Quels sont les éléments de ce milieu qui ont le plus agi sur cette architecture ?

La réponse à cela nous fournira une explication d'ordre physique, facteur permanent et essentiel, qui, à notre avis, est le seul vraiment traditionnel. Sous ces mêmes cieux, le constructeur de demain aura à faire face aux mêmes exigences du milieu. Cette pérennité, c'est le lien fondamental qui donnera à la nouvelle architecture le moyen de s'insérer dans la tradition.

III.1.1 Géologie

Le pays est extrêmement divers au point de vue géologique (**Ico. 18**). Il présente, nous l'avons vu, une grande variété de pierres que les constructeurs ont su utiliser au mieux. Le roc à fleur de sol est favorable aux assises de la construction, mais a peut-être empêché, à l'origine, de creuser la cave. Par ailleurs, le sous-sol agit sur la couleur du matériau et sa nature entraînant une mise en œuvre originale. Il a de l'influence sur l'aspect des constructions. Il donne ici une couleur blanc patiné aux maisons de la garrigue, rouille ou violine à celle du Lodévois, grise aux pays de basalte.

III.1.2 Relief

Dans le village, quelquefois perché sur un piton ou bien dans l'habitat à flanc de coteaux, le relief agit sur certaines dispositions de la maison. On profite de la dénivellation pour accéder de plein pied dans l'habitation ou le grenier. La maison en hauteur s'adapte aisément au relief ; mais ce dernier n'a pas ailleurs, aucune influence sur le plan et les formes de l'architecture rurale de ce pays.

III.1.3 Climat

Par contre, le facteur climatique est extrêmement important. Il façonne l'architecture languedocienne, lui imposant les mêmes règles éternelles. Le vent et le soleil ont une influence considérable sur la disposition d'ensemble et le détail des bâtiments. Ceci est surtout vrai pour l'habitat dispersé qui se plante là où il veut. Dans les villages, la position des maisons et leur orientation dépend de la rue. Il y a une contrainte, une influence collective qui vient annihiler l'influence naturelle. De plus, les conditions collectives de défense et le fait de vivre côte à côte ont obligé le constructeur à obéir à certaines règles. Mais dès que celui-ci a eu à construire en pleine nature le milieu naturel l'obligeait à se prémunir contre le vent et le soleil. Le mistral, vent dominant et violent, balaie plaines et montagnes. Le plan de masse des domaines présente une volonté d'orientation sud de l'habitation et une disposition des bâtiments en fer à cheval permettant de protéger la cour. C'est dans la plaine que nous trouvons les meilleurs exemples (**Ico. 19**). Ce souci de défense contre le vent est poussé jusqu'aux plantations de cyprès et de pins. On les trouve côté Nord et côté Sud (vent marin) dans la zone côtière. Côté Nord, il n'y a aucune ouverture. Même les cultures ⁽⁴⁶⁾ sont protégées par des haies de roseaux « les canisses » ⁽⁴⁷⁾. Le soleil influe sur l'orientation des bâtiments et sur les dimensions des ouvertures. La dominante des pleins sur les vides, c'est-à-dire l'expression architecturale. Point n'est besoin de très grandes fenêtres pour éclairer une pièce. On se protège du soleil par des persiennes, des rideaux en filet (également employés contre les mouches) et des plantations de platanes devant la maison d'habitation. La pluie et la neige. Sauf dans l'Espinouse, on s'est peu préoccupé de la pluie et de la neige.

III.1.4 Hydrologie

L'humidité, d'ailleurs rare, du sous-sol n'empêche nullement de bâtir la maison à tel ou tel endroit, comme en contrebas d'une nappe d'eau. L'hydrologie n'a aucune influence.

III.II.1 Végétation

L'aspect de ce pays est bien souvent désolé. L'homme a planté près de ses bâtiments. Ailleurs, le manque d'arbres caractérise la région.

III.II. GENRE DE VIE

III.II.1 Animaux

L'architecture a dû tenir le plus grand compte de l'élevage du mouton. En tête des bâtiments d'exploitation, nous trouvons la bergerie traditionnelle. Elle est basse, les murs sont épais, la lumière rare. Elle existe en outre disséminée un peu partout. Mais cette bergerie de la garrigue n'est pas le seul modèle du genre. Nous en trouvons une autre dans l'Espinouse (habitat dispersé dont l'expression et la mise en œuvre est très différente) ⁽⁴⁸⁾. De ces deux, nous préférons le premier, il correspond mieux à la fonction ⁽⁴⁹⁾. Mais l'un et l'autre ne seraient pas reconstruits de cette façon. Ce sont des constructions passées dans le domaine du Folklore. La place réservée aux chevaux, destinés aux travaux de la vigne, demande peu d'espace, mais l'architecture y est encore mal adaptée, sauf dans les mas.

III.II.2 Matériel

Le matériel agricole exigé par les travaux de la vigne est peu de chose. Il y en a un très ancien : l'araire et l'autre moderne : le tracteur. L'araire tient peu de place. Chaque propriétaire en possède un dans sa cave. Le tracteur réservé à la grande propriété exige une remise. Enfin, les charrettes demandent plus de place. Dans le village, le peu de place et l'étroitesse des rues ne lui sont point favorables. On construit quelquefois un hangar exprès là où il y a la place disponible. En résumé, vu les moyens modernes, la maison traditionnelle, à l'encontre du mas, est mal adaptée à cette fonction.

III.II.3 Industries et techniques diverses

La vinification s'effectue principalement dans la cave coopérative. Elle libère les locaux du viticulteur affectés intérieurement à cet usage. La vaisselle vinicole a été vendue. Dans la coopérative, la vinification y est mieux faite : cette pratique collective y est très développée ⁽⁵⁰⁾. Quelques gros propriétaires gardent encore leur cave et font eux-mêmes le vin dans les mas et domaines. La coopérative est un modèle du genre, les viticulteurs en sont fiers. Le seul reproche qu'on puisse faire à ces bâtiments est d'ordre esthétique ⁽⁵¹⁾. Les fromageries : le lait de brebis est utilisé pour faire du fromage de Roquefort. Ce sont des bâtiments quelconques qu'on équipe à cet effet. Le fromage est envoyé et affiné à Roquefort même.

III.II.4 Conservation des récoltes

La coopérative conserve le vin de ses adhérents, seul le propriétaire non adhérent le garde. Il a des locaux suffisants. Dans les paillassons du haut pays, la place pour engranger est suffisante. Il y aurait lieu de les isoler, car les dangers d'incendie sont grands. Le paysan édifie d'ores et

déjà des hangars à charpente métallique qui servent à la fois de remise et pour garder le foin et la paille.

III.II.5 Distribution et circulation

Le plan de la maison en hauteur, comme celui du mas dans lequel les bâtiments sont concentrés autour d'une cour est extrêmement favorable pour éviter les longs trajets entre l'exploitation et l'habitation. Il y a une économie extrême des efforts. Le paysan et surtout le viticulteur s'arrangent souvent pour que l'écurie où est le cheval soit à côté de son habitation. D'abord la bête est un animal précieux, puis on a besoin de l'avoir sous la main, la nuit, s'il est malade.

III.III. HYGIÈNE DE L'EXPLOITATION

L'hygiène de l'exploitation paraît être favorisée par les conditions climatiques favorables. Le pays est sec, le sol également, le soleil aseptise tout. De plus, dans le pays du vignoble, l'absence de bêtes à cornes et la nature de la culture sont autant de facteurs favorables à une bonne hygiène. Il le faut pour palier à la carence de beaucoup de gens.

III.III.1 Fumière

Dans les garrigues et sur le Causse, une pratique ancienne consiste à laisser s'accumuler sur le sol de la bergerie « la croûte de brebis ». Elle forme parfois des couches de 0,50 d'épaisseur et constitue un matelas excellent. On le racle alors et on l'entrepose en tas, pour être ensuite portée comme fumure dans les champs. C'est déjà un fumier sec qui n'exige aucune aire et aire spéciale. Dans les nouvelles bergeries, on ne peut continuer cette pratique ⁽⁵²⁾. Le ou les chevaux du viticulteur n'exigent pas une grosse installation, sauf dans les grosses exploitations où habituellement la fumière est aménagée, cette question est secondaire dans ce pays.

III.III.2 Mare

On est en train de refaire une à une les « lavagnes » ⁽⁵³⁾ qui seront maçonnées ou cimentées, au lieu d'être un simple trou creusé dans la terre argileuse.

III.III.3 Abreuvoir

Une fontaine avec abreuvoir est située dans le village. Les puits des mas servent à faire boire les chevaux dans les piles. En général, ce ne sont pas les installations qui sont insuffisantes, mais c'est l'eau qui est rare. En été, l'extrême sécheresse du pays oblige les habitants de certaines communes à aller chercher l'eau dans une commune mieux pourvue. C'est le problème de l'approvisionnement en eau qu'il faut résoudre avant tout.

III.IV. VIE SOCIALE ET INDIVIDUELLE

Le logis est-il adapté à la vie familiale et sociale ? Il est difficile de répondre à cette question sans distinguer une aire géographique de répartition d'un type. Dans certains endroits, le logis évolue vite dans le sens du confort. C'est ce qui se passe dans la plaine. La révolution agricole du XIX^{ème} siècle (monoculture de la vigne) ayant changé le genre de vie, le viticulteur a construit du neuf ou adapté ses vieux locaux d'habitation à sa nouvelle condition. Mais dans

le haut pays, il y a un gros retard. Par exemple, la salle commune unique servant de pièce de séjour, de cuisine et de chambre subsiste encore dans le Causse du Larzac. Au contraire, dans le vignoble, cuisine et chambres sont séparées et même la « salle à manger » est répandue. On y mange les jours de fête ; on y reçoit. La cloison, symbole réparatif des diverses fonctions, se multiplie. La distinction des catégories sociales est très nette. Il y a le logement du gérant (payne ou ramonet) ⁽⁵⁴⁾, des maîtres et des ouvriers agricoles ; tout cela nettement séparé. A l'intérieur de la famille, des chambres différentes existent mais pas de logis particuliers. Le confort varie également dans le même sens du haut au bas pays. Alors que le montagnard vit comme un « paysan », c'est-à-dire assez mal, le viticulteur a un intérieur de « citadin » avec auto et T.S.F. On voit que le logis s'est assez vite adapté à la vie sociale et familiale, chaque fois que l'habitant en avait les moyens et le désir. C'est le cas du viticulteur de la plaine. Dans les montagnes et garrigues, cette adaptation est beaucoup plus lente. Cela est dû à la moins grande aisance des gens et chez tous ceux qui ne sont pas viticulteurs, à leur genre de vie. Le paysan du Causse et celui de l'Espinouse qui élèvent des bêtes cultivent leurs champs font un travail moins propre que celui de la vigne. Ils sont isolés dans leurs montagnes et assez loin des courants commerciaux, du plat pays qui fertilisent les échanges et enrichissent l'horizon du paysan.

III.V. ESTHÉTIQUE

Chaque fois qu'un artisan ou un maître d'œuvre s'est mis à construire une maison, il intervenait une préoccupation esthétique dont nous allons examiner les effets. Les constructions du Midi sont lourdes et massives. Nous verrons plus loin pourquoi ⁽⁵⁵⁾. La forteresse et la tour donjon ont certainement joué un rôle dans la formation esthétique du peuple. Mais, si nous voulons examiner plus à fond ces notions, il nous faut faire des distinctions. Dans la maison traditionnelle, nous pouvons retrouver les intentions premières des bâtisseurs. S'ils ont eu la volonté d'ordonner certains éléments, des remaniements successifs ont bien souvent marqué ces intentions. L'étroitesse de la façade n'a point permis de rythmer en horizontale, mais grâce à la hauteur, on peut créer un axe de symétrie. Lorsqu'on regarde la succession de ces vieilles demeures, on n'a pas l'impression de voir une suite de façades, mais un mur percé d'ouvertures hautes et étroites et disposées sans aucun ordre. Ce qui renforce cette impression, c'est souvent la pente du terrain qui décale par gradins les planchers et par conséquent les baies (**Ico. 21**). La lumière a longtemps été un privilège vers lequel le paysan de la plaine a toujours tendu ses efforts. Il agrandit les dimensions des ouvertures et leur nombre ; il en bouche certaines. Aussi, la façade est tellement changée qu'il ne s'en dégage plus aucun caractère. Le linteau en béton a supprimé l'arcade en pierres appareillées de la porte d'entrée. En dressant l'élévation d'un côté de rue, nous voyons à Caunes-Minervois (**Ico. 20**) un ensemble curieux et hétéroclite. Dans les vieilles demeures, on relève le goût de la décoration dans un motif décoratif à côté de la date de construction et les initiales des propriétaires ou époux – une pierre sculptée au-dessus d'une porte, un encadrement mouluré ou une corniche. Dans l'ordre pictural, une croix blanche peinte sur la façade ⁽⁵⁶⁾, un enduit général ou un encadrement à la chaux blanche des portes de l'habitation et de la cave. Mais les manifestations les plus caractéristiques d'ordre

esthétique résident dans le caractère « historié » de ces vieilles demeures (**Ico. 17**). C'est-à-dire qu'on y retrouve les traces des grands styles historiques. Celles qui sont entièrement conservées sont l'exception. Néanmoins, on en découvre quelques-unes à Poussan, au Pouget, à Florensac, à Montagnac, Frontignan, Saint-Guilhem-le-Désert. Partout ailleurs, quelques éléments subsistent : une porte sculptée, une fenêtre, une pierre gravée. En raison de leur caractère historique et folklorique, elles mériteraient d'être conservées. Nous signalons à part tous ces témoins, les pigeonniers nombreux dans tout le Midi. La maison du propriétaire viticulteur (**Ico. 17**), sur les boulevards extérieurs, présente une unité de composition vraiment remarquable. Façade étroite, ordonnée avec axe de symétrie. Les portes des caves ont leur encadrement appareillé avec les arcs en segments ou en anse de panier. Les portes-fenêtres, bien ordonnées, sont ornées d'un balcon en fer forgé. Mises côte à côte dans la rue du village, elles éveillent en nous la banalité et l'ennui. Le rythme des portes et fenêtres augmente cette sensation. C'est l'angle sous lequel le promeneur voit les façades de la rue, vues sous un angle oblique. Rien ne retient le regard qui passe là-dessus comme une surface unie (**Ico. 21**). Les maisons, toute à la même hauteur, ont une ligne régnante de cheneaux. Vue la platitude du terrain, les fenêtres sont aussi au même niveau. Tout est aligné. Il n'y a aucun décrochement, ni le moindre parterre de Verduze devant une porte. Le bord du trottoir accuse les lignes de fuite qu'aucun arbre ne coupe.

- Le domaine isolé

Les observations d'ordre esthétique que nous avons faites pour la maison sont valables en grande partie pour le domaine isolé, mais le fait d'être isolé le libère des contraintes auxquelles la maison du hameau ou du village sont soumises. L'ordonnance des baies est plus rigoureuse, surtout dans la plaine. L'ampleur et la forme de certaines ouvertures est à noter : arcs en anse de panier, plein cintre ; ainsi que certains éléments décoratifs : génoise, cadrans solaires, tours-pigeonniers. Dans ce domaine, on est frappé de l'esthétique du plan. Le plan traditionnel de la cour centrale, entourée de bâtiments, ont des masses qui s'équilibrent et s'ordonnent avec une belle logique. Une mention spéciale doit être faite pour le « pailler de l'Espinouse ». La forte pente du toit, sa couleur, le matériau de construction : le granit et les proportions (en général 1/2) très rurales des baies avec leurs énormes linteaux et la belle échelle de leur appareillage sont autant d'éléments qui donnent un très bel exemple d'esthétique rurale traditionnelle.

III.V.1 Esthétique et fonction

Ce n'est point une règle dans la construction paysanne que l'esthétique réponde à la fonction et pourtant, nous en avons maints exemples dans le genre. Entre-autre, celui du pailler cité plus haut. On rencontre souvent des survivances. Par exemple, l'arcade et le plein cintre peuvent être construits en béton, en plus, le peintre y a tracé des pierres appareillées ⁽⁵⁷⁾. Volonté d'esthétique qui ne correspond pas à l'emploi rationnel du nouveau matériau. Mais ces exemples sont assez rares dans ce pays et nous pouvons dire que l'esthétique correspond le plus souvent à la fonction ⁽⁵⁸⁾. Nous le sentons parfois plus dans le détail des éléments que dans la masse visible des bâtiments : une porte, une arcade, une moulure, une génoise, un

perron couvert, un pigeonnier. Nous avons déjà signalé que la masse de ces bâtiments nous paraissait assez inerte. Nous croyons que ces bâtisseurs ont été très peu tourmentés par les problèmes esthétiques. Néanmoins, sous le soleil, ces masses apparaissent dans toute leur valeur. Les volumes jouent sous cette lumière. Mais ces formes extérieures ne sont que les aspects visibles d'une beauté qui est dans l'expression interne de ces constructions. C'est une coupe dans une (maison) construction traditionnelle qu'il faut examiner (**Ico. 22**). Nous voyons là les grands principes constructifs de la voûte du plein cintre ou de l'arc ogival. L'intérieur de l'humble bergerie du Causse, avec son système de voûtes d'arêtes surmontées des arcs d'ogives du pailler, est intérieurement comparable aux voûtes d'une église. C'est une grande leçon pour les futurs constructeurs, que nous donne cette architecture traditionnelle. Le matériau a été étudié pour lui-même et engendré des formes essentiellement belles. L'esthétique et la fonction se retrouvent donc dans l'ossature architecturale même. Honneur aux nationalistes !

III.VI. COMPARAISON AVEC L'ESPACE

La maison type bloc en hauteur, selon la classification de Demangeon, s'étend à tout le département ⁽⁵⁹⁾. L'aire de répartition est liée à celle du village et hameau. Le type le plus pur, nous le trouvons dans le haut pays : au Cailar, à Saint-Michel (**Ico. 23**) ; dans la garrigue : Les Matelles, Saint-Martin-de-Londres, région de Saint-Gervais (**Ico. 24**) et dans le Saint [...]. A mesure qu'on se rapproche de la plaine viticole, il évolue rapidement. Les influences de la plaine, région de passage, ont agi fortement. Nous avons alors un deuxième aspect de ce type bloc en hauteur qui ne diffère de la première que pour quelques détails. L'un et l'autre sont semblables et ne font qu'un. En dehors du département, à l'Est, il s'étend jusqu'au Rhône et en Provence. Il caractérise les villages de la garrigue de Nîmes, au-delà du Gard (**L. 11**). A l'Ouest, on le retrouve dans les Corbières, à Lagrasse, à Tournissan et il déborde jusqu'à Bram (**Ma. 12**). Nous en retrouvons quelques-unes dans le Razès (**L. 12**) et dans les bastides de la Garonne. La ferme isolée avec plan, comportant une cour entourée de bâtiments, s'étend à tout le département, excepté l'Espinouse où les bâtiments forment des barres. Il est à l'état le plus pur dans la plaine du vignoble (**Ico. 19**). Nous le retrouvons dans le vignoble audois (**Mono. 5**) jusqu'à Bram, puis dans les Corbières (**Ico. 25**), parfois dans la Montagne Noire (**Ma. 14**). A l'Est, dans la garrigue de Nîmes (**L. 11**) et en Provence (**Ma. 15**).

Si on considère la structure en pierre des maisons traditionnelles, avec la coupe faite de deux ou trois arcs superposés, on peut préciser l'aire de répartition qui comprendrait tout le Nord du département à partir de la zone de contact garrigue-plaine. Dans l'ordre architectonique, le « perron couvert » est un des éléments le plus original avec l'escalier extérieur, il se répartit comme précédemment avec la maison de la garrigue. Il resterait à examiner chacun des éléments, portes à arcades, souches de cheminées, etc... et à préciser dans quels lieux on les trouve. Mais ceci dépasse notre résumé. Quant à la répartition des fonctions économiques, elles correspondent aux divers genres de vie ⁽⁶⁰⁾. Quand il y a de la vigne, le perron tend à disparaître, la cave se substitue à la bergerie. Nous la trouvons dans la plaine. Dans la garrigue, c'est un mélange de caves et bergeries. Il n'y aurait qu'à suivre la limite de la culture

de la vigne pour voir la disparition totale de la cave. La grande unité architecturale et l'évolution brusque des genres de vie entraînent une importante zone de transition dans la garrigue. Il est délicat de vouloir fixer dans ce département une aire de répartition des éléments d'ordre sociologique, idéologiques et même esthétique ⁽⁶¹⁾. La zone des garrigues est vaste et pas très nettement limitée. Elle pénètre plaines et montagnes. C'est une étude de détail qu'il faudrait entreprendre.

III.VII. ÉVOLUTION HISTORIQUE

Dans ces deux manifestations architecturales : maison de village et mas isolé, nous avons vu qu'il y avait dans le plan et l'expression actuelle de ces éléments, une grande similitude avec ceux qui s'apparentent aux types traditionnels. Pourtant, nous sommes à un stade économique différent. C'est donc que des facteurs d'ordre historiques, esthétiques et humains ont été extrêmement importants. Sans doute, mais nous allons voir que dans le fond, le nouveau genre de vie et l'économie viticole exigeaient des moyens peu différents et il a fallu quelques transformations de surface pour arriver à satisfaire les principaux besoins. Au cours du XIX^{ème} siècle, le viticulteur a conservé ce type traditionnel correspondant à l'ancienne économie parce que le produit de la récolte : le vin, pouvait se loger assez facilement dans l'ancienne bergerie et à plus forte raison dans le nouveau chai. Lorsqu'à l'intérieur de l'enceinte, la hauteur de la pièce n'était pas suffisante, il a percé le plafond au-dessus des foudres, pour enfourner la vendange. La division en hauteur est pour cela favorable. Il en aurait été autrement si, par suite d'un élevage intensif, on avait dû engranger de la paille et du fourrage, plus volumineux, créer des étables ou écuries. Pour le domaine, ceci est encore vrai, on a désaffecté la bergerie. La cave lui a été substituée – on a élevé des chais – à la place du blé, on récolte le vin, rien n'est changé dans le plan. Il faut dire aussi que dans l'ordre social aucune modification n'est intervenue. La structure agraire si particulière dans cette portion de la France, n'a point été modifiée en profondeur, depuis des siècles et le passage à la monoculture a laissé subsister le même parcellaire. Les faits économiques et sociaux n'interdiraient pas au viticulteur d'utiliser le vieil outil qu'est la maison traditionnelle. Au point de vue architectural, nous avons déjà souligné la pérennité des formes et les survivances, que seul l'emploi constant du même matériau justifie. Le logis s'est de même adapté aux exigences de la vie actuelle (**Mono. 3, 5**). En résumé, la révolution agricole du XIX^{ème} siècle n'a pas changé la maison rurale. Il y a seulement eu adaptation des locaux au nouveau genre de vie et dans le domaine isolé, la construction de bâtiments neufs s'inscrivant dans le cadre traditionnel.

IV. SUGGESTIONS ARCHITECTURE RURALE

IV.I. Evolution probable de la maison

Cette construction de l'autre siècle, qui est la classique maison viticole, est-elle bien adaptée aux besoins d'aujourd'hui ? Un élément nouveau, très important, est apparu : la cave

coopérative ⁽⁶²⁾. Avant, chaque propriétaire faisait son vin. Il avait un pressoir, parfois le distillait. Il conservait le produit de la récolte dans des fûts. Toutes ces opérations exigeaient un minimum de place. Souvent, il ne pouvait loger sous le même toit : son vin, sa charrette et son cheval. Quelques dépendances existent dans le village et ses pourtours. Bien que la maison du XIX^{ème} siècle ait permis un regroupement, le remembrement de la propriété urbaine reste à résoudre. Aujourd'hui, la cave coopérative vinifie, distille et conserve le vin. Le matériel vinaire a été vendu. Les foudres brûlées parfois. Le propriétaire ne garde chez lui que sa provision familiale qui est minime. De nombreux locaux ont été libérés. La cave du propriétaire n'est plus utilisée ou elle est trop grande. Seul le « magasin » subsiste et nous ne savons pas si bientôt les bienfaits de la coopérative ne s'étendront pas au cheval et au tracteur. L'avantage de cette disposition en hauteur a donc disparu. Pourquoi les gens se percheraient-ils à l'étage alors que plus rien ne le justifie ? La descente au rez-de-chaussée a été constatée dans la plupart des nouvelles habitations. Lors de la transformation d'anciennes demeures, la cuisine prend la place de la cave. On aime le pas de porte sur la rue. On évite la montée constante de l'escalier. Un autre changement est à prévoir dans cette architecture rurale. Il porte sur le matériel de construction. Le matériau traditionnel : la pierre justifiait certaines formes. Nous avons dit que la voûte est le parti constructif de base. Elle permettait d'éviter le bois de charpente. L'église, le château, la chapelle, les bergeries, la maison et l'abri du berger sont construits selon le même processus. C'est l'esthétique de la voûte que nous retrouvons dans les pays méditerranéens : maison grecque et musulmane par exemple. L'introduction du ciment armé change déjà l'esthétique de la maison rurale, une grande période de construction s'annonce. Les nouvelles possibilités techniques vont complètement bouleverser les données anciennes. L'industrie mettra en outre ses éléments standardisés à la disposition des architectes ruraux. L'introduction de ces architectes ⁽⁶³⁾ sera aussi importante que celle des matériaux. Elle risque de créer une esthétique dite régionale, qui est un contre-sens pour quiconque a étudié un peu à fond les expressions architecturales diverses qui sont parsemées sur notre territoire. Nous devons retirer une leçon de cette enquête. Nous allons montrer sur deux programmes actuels dans quel sens l'architecture rurale doit travailler dans le domaine isolé et la cave coopérative.

IV.II. Le domaine isolé de la plaine viticole

C'est un programme qui pourrait se poser demain. Nous avons examiné à fond ce qui existe, nous ne voyons que quelques modifications de détail à apporter à cet ensemble. L'industrialisation du bâtiment ne modifiera pas les données permanentes du climat, ni celle de la nouvelle technique agricole. Elle sera pour l'architecture une occasion de reprendre la conception classique sous une forme différente. Cela pourra donner une esthétique nouvelle. Il n'est point besoin de conserver la même épaisseur de murs en maçonnerie : l'essentiel est qu'il isole bien et protège contre les variations atmosphériques. Le nouveau matériau remplissant ces conditions peut aussi n'avoir que 0,10 d'épaisseur au lieu de 0,55. La dominante des pleins sur les vides en façade doit être respectée. Ce qui ne veut pas dire que les portes et fenêtres aient les mêmes proportions, ni la même ordonnance. Au lieu d'avoir dans une cuisine deux ouvertures de 1,80 x 1,20, on peut les bloquer en une seule de

surface équivalente. La pente des toits dépend surtout du matériau. Si l'on remplace la tuile canal par la terrasse, on change cette pente. Cela n'a aucun inconvénient sous le ciel méditerranéen, bien au contraire. Le vent n'a plus de prise et la génoise qui est une nécessité avec la tuile disparaît. Il suffit que le nouveau toit terrasse isole aussi bien et que l'étanchéité soit bonne. Dans les caves et les chais, le principe du mur portant convient à la pierre ; éperonné, il localise les poussées des grandes fermes en bois de la toiture. Les fermes et poteaux en ciment armé ou en fer doivent alléger considérablement le bâtiment tout en augmentant les portées. La succession des points d'appui crée un rythme que le constructeur pourra accuser à son gré. L'introduction de matériaux de remplissage usiné le libérera des contraintes de la pierre. Si les matériaux ne changent pas le plan et la masse, leur élévation sera différente. Il est à souhaiter, une fois de plus, que l'étude de la forme soit entreprise. Elle compte beaucoup dans le paysage rural.

IV.1. La cave coopérative ⁽⁶⁴⁾

Le programme d'un tel bâtiment est simple. Une série de cuves qu'on doit pouvoir nettoyer et visiter. Un quai où les voitures et camions viennent se ranger, des locaux accessoires comme bureaux et logement du maître de chai. Le plan varie peu. Le terrain est habituellement plat. Trois matériaux entrent en ligne de compte : la pierre calcaire arrachée à la carrière, pour les murs ; le ciment armé employé pour les linteaux, auvents, jambages, poteaux et le fer qui constitue la charpente métallique supportant la couverture en tuiles canal. La trilogie pierre, ciment, fer n'a jamais été comprise. Les nouvelles techniques étaient commodes. On a employé le fer pour franchir les portées de 10 à 30 mètres, le ciment armé pour celles de l'ordre de quelques mètres. A aucun moment on a cherché à étudier le matériau pour lui-même. L'expression d'un tel bâtiment est extrêmement lourde. On dirait qu'on a soufflé dans une maison qui prend alors des proportions gigantesques, provoquant le plus souvent un « hors d'échelle » frappant. Les constructeurs ont certainement voulu faire de « l'architecture régionale » et ils n'en ont pas dégagé les leçons. Dans leur désir de perpétuer l'emploi de la pierre du pays (qui n'est souvent point belle), la tuile canal avec la génoise et quelques arcades rappelant celle de la porte moyenâgeuse ou de l'arc roman, ils ont oublié qu'avec un tel programme, c'est du monumental qu'il fallait faire. La coopérative n'est point seulement un bâtiment industriel quelconque, nous avons déjà dit que c'était « le temple du vin ». Nous voyons une architecture où le matériau serait étudié pour lui-même. La charpente métallique apparente ou bien le voile en bâton armé se détachera léger, affirmant son unique fonction de couvrir, de protéger du soleil ou de la pluie. Il faudra trouver un rythme intérieur et extérieur ; la succession des points d'appui et des cuves pourra en être le motif. Diviser les grands pleins avec un élément qui indique l'échelle, soit un corroyage de pierre, soit un autre matériau que nous offrira l'industrie. Ne point multiplier à l'infini les ouvertures à proportions variables qui créent un échantillonnage déplorable. Enfin, si l'on veut rappeler la classique arcade languedocienne, on n'est pas obligé de copier, en les déformant, les proportions des ouvertures d'une bergerie ou d'une cave. Il faut dégager les grands principes constructifs de la voûte. L'étude de la plus simple bergerie, de la plus petite maison et de la plus belle

cathédrale est une source d'inspiration qui ouvre aux constructeurs la voie de la création de nouvelles formes.

NOTES

- (1) Exception qui confirme la règle : Lattes. Par ailleurs, Caussiniojols, Causses-et-Veyran, n'ont aucun habitant isolé.
- (2) Dans le département de l'Hérault, la surface cultivée en vignes passe de 63 550 hectares en 1788 à 110 000 en 1849.
- (3) Nous passons sur la crise du phylloxéra, période pendant laquelle le blé et l'olivier revinrent et l'introduction du plant américain permettant la culture sur tout terrain, mais exigeant du travail et des capitaux.
- (4) L'économie des Causses est en quelque sorte à l'origine de la garrigue.
- (5) Paysan, il ne l'est plus. C'est viticulteur qu'il faut dire. C'est un spécialiste. Son activité uniquement orientée vers la culture de la vigne lui confère un titre l'assimilant à l'ouvrier spécialisé. Son métier est le fruit de la civilisation moderne.
- (6) Sauf exception pour les grands domaines qui appartiennent à de grosses sociétés. Par exemple, la C^{ie} des Salins du Midi possède 4 688 ha en vignes, entre Aigues-Mortes et Agde.
- (7) Les champs furent conquis un à un dans une cavité ou sur un banc déjà moins pauvre, laissant entre eux des garrigues stériles.
- (8) En effet, jusqu'en 1870, l'usage de la charrue est extrêmement varié et la culture se fait encore au louchet. « Labourer », c'était un signe de pauvreté, voire de déshonneur (**L. 8**).
- (9) Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, la terre est restée en servitude, le paysan est devenu libre, à condition de verser au propriétaire une redevance ou cens. Le paysan se comportait alors en véritable propriétaire. Il pouvait la transformer, la vendre, la transmettre à ses enfants.
- (10) Défrichement des brasiers, des mésadiers (Second Empire) consacrant leur économie à l'achat d'une propriété, crise du phylloxéra, où beaucoup de grands domaines se sont morcelés et vendus à vil prix.
- (11) Ce que nous appelons « contact » est le contact plaine – garrigue.
- (12) Pour une étude plus approfondie, voir (**Ma. 1**), le même chapitre « le paysage rural ».
- (13) Le mot « payre » est dérivé du mot « baille », patois « bailli ».
- (14) Nous abordons ici le chapitre le plus important de cette longue introduction, nous y insisterons particulièrement.
- (15) Exemple : Commune du Rouet ou de Caubons [?] (garrigue), La Grange aux Pins, etc...
- (16) Il était aussi des seigneurs de condition modeste et alors noble et manant vivant côte à côte dans le hameau. La maison du noble s'enrichissait d'une fenêtre plus travaillée, de salles plus spacieuses.
- (17) Il faut ajouter que la Révolution sanctionnait une évolution continue qui avait fait depuis longtemps le paysan homme libre.

- (18) Compte tenu de la localisation signalée plus haut.
- (19) Voir I.2.2.2. : Mode de vie des Montagnes : l'Espinouse.
- (20) Deux exceptions : Villeneuve, créé par Colbert et Villedaigne (Aude).
- (21) Pour plus de détails, voir la Note historique dans **(Ma. 1)**.
- (22) Tous les habitants avaient en commun le droit de chasse de lignerage, c'est-à-dire prendre pour les besoins du ménage les « bois morts, secs et traïnants » et le droit de dépaissance pour leurs troupeaux. Ils possédaient en outre un troupeau de porcs, « le droit de courretage » ou mesurage du grain, huile, vin.
- (23) Elle est plus visible dans le Gard et surtout dans l'Hérault que dans la plaine de l'Aude. Mais si certains villages ont été remaniés récemment, partout la structure est la même. Nous ne pouvons ici développer cette étude pour plus de détail. Voir le chapitre 4 **(Ma. 1)**.
- (24) Dans le plan traditionnel, faut-il voir une survivance de la grande exploitation romaine ? C'est possible, mais cela reste à démontrer.
- (25) Cette unité est moins ici l'expression d'un genre de vie, que d'influences plus profondes et lointaines d'ordre géographiques (climat), historiques et humaines.
- (26) Ceci a une vaste échelle – ici, languedocienne.
- (27) Une fois la distinction de plans que nous avons faite plus haut, cette méthode aura l'inconvénient d'alourdir chacune des subdivisions, mais de présenter un parallèle constant entre deux expressions d'une même architecture.
- (28) Pierres arrachées à la carrière voisine extraite, soit à la mine, soit au pic (région de Montpellier).
- (29) Le « mazet », qu'on trouve dans le Gard aux environs de Nîmes, est une petite construction au milieu des vignes, où le viticulteur gare ses outils et fait reposer son cheval. On en trouve dans la plaine Montpellier-Lunel et dans le Lodévois **(Ico. 10)**.
- (30) Souvent, la toiture d'une maison ou d'une bergerie est recouverte à la fois de tuiles canal et de lauzes, qui restent alors sur le rebord du toit. On n'a pas changé la pente du toit qui est de 25° à 28° **(Ico. 14)**.
- (31) 56° à 58°.
- (32) C'est également un élément de décoration.
- (33) Sur le Causse du Larzac, la plus petite ouverture trouvée pour une seule commune est de 0,45 x 0,65. C'est l'unique fenêtre. Dans la plaine, pour la même salle, elle est de 0,80 x 1,80.
- (34) Cette ouverture originale a été « exploitée à fond » par les pompiers de l'architecture dite « régionale ». Ils ont déformé la pureté de l'arc roman : différence d'échelle, de matériau, de forme. Les constructeurs de villas ou de bâtiments dans « le style du pays » emploient fréquemment ce poncif. Inutile de dire que ces praticiens n'ont rien compris au folklore architectural. Ils n'ont pu, par conséquent, en dégager la leçon. Mais, ceci est une autre question.
- (35) Par exemple, sur le Causse du Larzac, ce sont des pierres de silex dites « alberon » qu'on trouve dans les champs.

- (36) La couleur verte chasse les mouches.
- (37) Plan incliné par lequel montent les charrettes chargées de comportes. On montait ainsi la vendange et on projetait les grappes dans le haut des foudres – aujourd’hui, le foulo-pompe permet de se passer de ce plan incliné.
- (38) Terme employé dans la région de Lattes.
- (39) Terme employé dans la région de Lunel.
- (40) Extraite à Saint-Gély-du-Fesc.
- (41) Traînée de lave basaltique apparaissant par endroit dans l’Escandorgue, non loin de la plaine de l’Hérault, à Saint-Adrien, à Saint-Thibéry et à Agde.
- (42) Certains linteaux monolithes font 1,40 m x 0,50 m x 0,50 m.
- (43) C’est M. Denis Mailhac, rue du Puits de la Courte.
- (44) Voir à Saint-Guilhem-le-Désert des maisons romanes.
- (45) Au-delà du Roman, l’époque romaine est certainement à l’extrême origine de tout cela. Le manse romain et le mas actuel ont des points semblables. La voûte romaine, le doubleau, etc... Cela reste à établir.
- (46) Vergers et potagers principalement.
- (47) Canisse : ce sont des roseaux liés haut et bas par un fil de fer. On les emploie aussi pour hourdir les plafonds.
- (48) Le pailler de l’Espinouse fait bergerie au rez-de-chaussée et grange à l’étage, comme celui de la garrigue. L’une est une succession de voûtes en pierres calcaires ; l’autre a des murs en granit avec plancher par-dessus et ouvert en genêts. Le genêt pourrit sous l’effet de l’urine des brebis, ainsi que les solives et planchers. Tout inconvénient qui n’apparaît pas avec la pierre employée exclusivement dans la garrigue.
- (49) Au point de vue esthétique, c’est discutable ; mais du point de vue fonctionnel, la bergerie de la garrigue était, en son temps, à la fois rationnelle et belle. Le génie rural édifie des bergeries en maçonnerie avec plancher en bois, sans protection, ce qui semble une erreur.
- (50) Dans le midi viticole, sur deux-cent-vingt-quatre communes où la culture de la vigne est la seule richesse, cent-quatre-vingts caves ont été édifiées complétées par quatre-vingt-quinze distilleries (1943).
- (51) Voir chapitre IV.
- (52) Mais le problème de l’évacuation du purin doit être étudié. Il est délicat. En effet, les brebis sont entassées sans aucun ordre dans la bergerie contrairement au compartimentage des vaches. Dans ce dernier cas, une rigole à purin est facile à construire. Pour le mouton, c’est tout le sol qui devrait être muni d’un dispositif permettant l’évacuation de l’urine et du crottin. D’autre part, il faut isoler la brebis contre le froid. Un sol en ciment ne conviendrait pas bien. Nous passons sur les autres aspects de cette question...
- (53) La « vague » = mare sur le Causse du Larzac et dans la Garrigue, tenant lieu de citerne à ciel ouvert pour faire les troupeaux de moutons.

- (54) On a même donné un nom spécial pour désigner le logement du « Ramonet », c'est le « Ramonétage » (région de Béziers).
- (55) Voir III.VI.1 Esthétique et fonction.
- (56) Il y a aussi là une intention mystique de protection contre le mauvais sort ou de mettre la maison sous la garde de Dieu.
- (57) C'est d'ailleurs là le départ de l'architecture régionale.
- (58) Nous ne parlerons pas de la floraison de ces éléments décoratifs, venant de la Renaissance Italienne et que nous trouvons parfois dans quelques maisons de village.
- (59) Le type de l'Espinouse diffère un peu, il serait à comparer avec celui du Tarn.
- (60) Voir III.II. GENRE DE VIE.
- (61) Cette étude pourrait évidemment se faire. Elle sera longue. Elle dépasse notre cadre.
- (62) C'est un fait très récent datant de 1920 environ. C'est pourquoi cette adaptabilité a été examinée dans ce chapitre. On n'a pas encore fini de construire toutes les caves coopératives de la région. Les conséquences sont dans le futur.
- (63) La loi oblige l'intervention de l'architecte pour les travaux supérieurs à 30 000 Frs.
- (64) Les constructeurs du pays ont eu souvent l'occasion de réaliser de tels bâtiments. Le programme était neuf. L'expression est déplorable. Nous souhaitons que la réalisation d'un tel bâtiment soit étudiée dans un esprit différent.

V. ANNEXES

V.I. Références

V.I.1 Sources orales

- (Inf. 1)** Maçons rencontrés à Servian, Poussan et ailleurs.
- (Inf. 2)** Dr L. Aublant, Inspecteur du service d'hygiène.
- V.I.2 Sources manuscrites et iconographiques
- (Ico. 1)** Voir croquis panoramique de l'Hérault, calque n° 43.231.71.
- (Ico. 2)** Voir croquis panoramique du Causse, calque n° 43.231.74.
- (Ico. 3)** Voir croquis panoramique sur la vallée de l'Hérault, calque n° 43.231.77 ; et sur la vallée de la Buèges, calque n° 43.231.76.
- (Ico. 4)** Voir croquis panoramique de la vallée de l'Orbs-Jaur, calque n° 43.231.73.
- (Ico. 5)** Calque : transformation du paysage agricole dans sept communes du département.
- (Ico. 6)** Voir drailles de transhumance (Hérault), calque n° 45.45.1.
- (Ico. 7)** Voir calque n° sur la dispersion de la propriété rurale et les résultats de l'enquête ministérielle.
- (Ico. 8)** Voir croquis panoramique de l'Habitat dans la vallée de l'Agout, calque n° 43.231.73. Musée A.T.P.

- (Ico. 9)** Voir la carte de l'habitat autour de Montpellier, exemple d'une région de contact ; calque n° 43.231.78.
- (Ico. 10)** Voir calques n° 45.45.12 et 45.45.13, les mazets dans l'Hérault.
- (Ico. 11)** Voir les calques du département de l'Hérault, n° 45.45.b / 45.45.11 / 45.45.5 / 45.45.6 et les nombreuses bergeries relevées dans les carnets 1.2.3.
- (Ico. 12)** Carnet de croquis n° de l'Hérault. Croquis.
- (Ico. 13)** Carte des matériaux n° 44.24419. Département de l'Hérault.
- (Ico. 14)** Bergerie du Cros. Département de l'Hérault ; calque n° 45.45.10. Musée A.T.P.
- (Ico. 15)** Consulter les carnets de croquis de l'Hérault et particulièrement les n° 2, 3, 4, 5, où de nombreuses formes d'ouverture ont été relevées. Musée A.T.P.
- (Ico. 16)** De nombreuses souches de cheminées ont été relevées en cours d'enquête. Voir les cinq carnets de croquis de l'Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 17)** Voir calques n° 44.244.22 et 44.244.23. Eléments comparatifs. Hérault. Musée A.T.P. ch. 1425.
- (Ico. 18)** Voir calque n° . Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 19)** Monographies du département de l'Hérault n° 10, 11, 12. Musée A.T.P.
- (Ico. 20)** Voir carnet de croquis n° 4, croquis n° . Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 21)** Voir calque n°. Hérault sur l'Esthétique de la maison.
- (Ico. 22)** Voir coupe de la ferme de la Raussié. Monographie n° 6 et du Mas de Camproux. Monographie n° 9, ainsi que les intérieurs des bergeries du Causse. Documents comparatifs. Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 23)** Monographie n° 8. Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 24)** Monographie n° 2, 3, 4. Hérault. Musée A.T.P.
- (Ico. 25)** Carnet de croquis n° de l'Aude, Tournissan. Musée A.T.P.
- (Ma. 1)** Cette étude est inspirée par la thèse « Le village du Bas-Languedoc » que j'ai présentée en décembre 1944, à l'Institut d'Urbanisme de Paris. Manuscrit déposé à l'Institut.
- (Ma. 2)** Monographies de l'Hérault n° 5, 6, 7 sur l'Espinouse. Musée A.T.P.
- (Ma. 3)** Monographie de l'Hérault n° 9. Mas de Camproux. Musée A.T.P.
- (Ma. 4)** Département de l'Hérault. Voir les monographies n° 2, 3 et 4, concernant le hameau. Musée A.T.P.
- (Ma. 5)** Département de l'Hérault. Voir les monographies n° 10, 11 et 12. Musée A.T.P.
- (Ma. 6)** Voir les monographies du département de l'Hérault n° 1, 6, 9.
- (Ma. 7)** Monographie des potiers du département de l'Hérault. Musée A.T.P.
- (Ma. 8)** Monographie n° 16. Poussan. Département de l'Hérault. Musée A.T.P.
- (Ma. 9)** Voir l'enquête sur le Mobilier traditionnel. Département de l'Hérault. Chantier 1809. Musée A.T.P.
- (Ma. 10)** Dans trois journaux de Route du département de l'Hérault, nous avons signalé au cours de notre prospection la plupart d'entre elles. Musée A.T.P.
- (Ma. 11)** Voir les trois monographies de Potiers du département de l'Hérault. Musée A.T.P.

- (Ma. 12) Voir mon enquête sur l'architecture rurale de l'Aude. Chantier 1425. Musée A.T.P.
- (Ma. 13) Monographie n° 1 de l'Aude. Musée A.T.P.
- (Ma. 14) Monographie n° 12 de l'Aude. Mas de Camproux. Musée A.T.P.
- (Ma. 15) Voir l'enquête dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse de M. Pépiot. Musée A.T.P.

V.I.3 Sources bibliographiques

- (L. 1) Lautier G., *Le Sud-Ouest Méditerranéen*, Librairie Delagrave, 15, Rue Soufflot, Paris 5°.
- (L. 2) Lentheric Ch., *Les villes mortes du golfe de Lyon*.
- (L. 4) Sorre M., *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1906, La répartition de la population dans le Bas Languedoc.
- (L. 5) Sion J., *La France Méditerranéenne*, Paris 1934.
- (L. 6) Sorre M., *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1906 : Tableau de la France par Vidal de la Blache.
- (L. 7) Marres P., *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1935, L'évolution de la viticulture dans le Bas Languedoc.
- (L. 8) Jourdan, *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1939, La côte calcaire entre Nîmes et Vidourle.
- (L. 9) Cayla P., *Essais sur la vie des populations rurales (1519-1536) à Ginestas et à ses environs au début du 16° siècle*.
- (L. 10) Demangeon A., *Problèmes de géographie humaine*, p. 28, Paris, Ed. Armand Colin.
- (L. 11) Thèse de Billange sur la garrigue de Nîmes, *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1943.
- (L. 12) Thèse de Josserand, Les villages ronds de Razès, *Bulletin des Pyrénées et du Sud-Ouest*, dirigé par D. Fauché.

V.II. Autocritique

Pour une enquête générale et compte-tenu de l'inexpérience du chantier 1425 à ses débuts, le département de l'Hérault a été suffisamment prospecté (à l'exception de la côte occupée par les Allemands) et les documents réunis assez volumineux pour être une base solide à l'étude de certains problèmes particuliers. De plus, nos études personnelles nous ont permis d'approfondir certains aspects de la question. Cette enquête pourrait servir de base à deux catégories de recherches. D'abord d'ordre général. Exemple : recherche architectonique de certains éléments de cette architecture : souches de cheminées, portée à arcade, perrons escaliers extérieurs. Recherche d'ordre humain : dans ce pays perméable aux influences du dehors, on pourrait déterminer l'apport des régions voisines et les limiter à l'intérieur de ce

département. Ceci, en se servant des études faites dans le Gard, l'Aveyron, la Lozère et l'Aude par les enquêteurs du chantier 1425. Ensuite, on pourrait limiter la recherche à une région géographique à l'intérieur du département. Ce serait là la continuation de ses travaux à un échelon presque local. La voie est ouverte aux chercheurs.

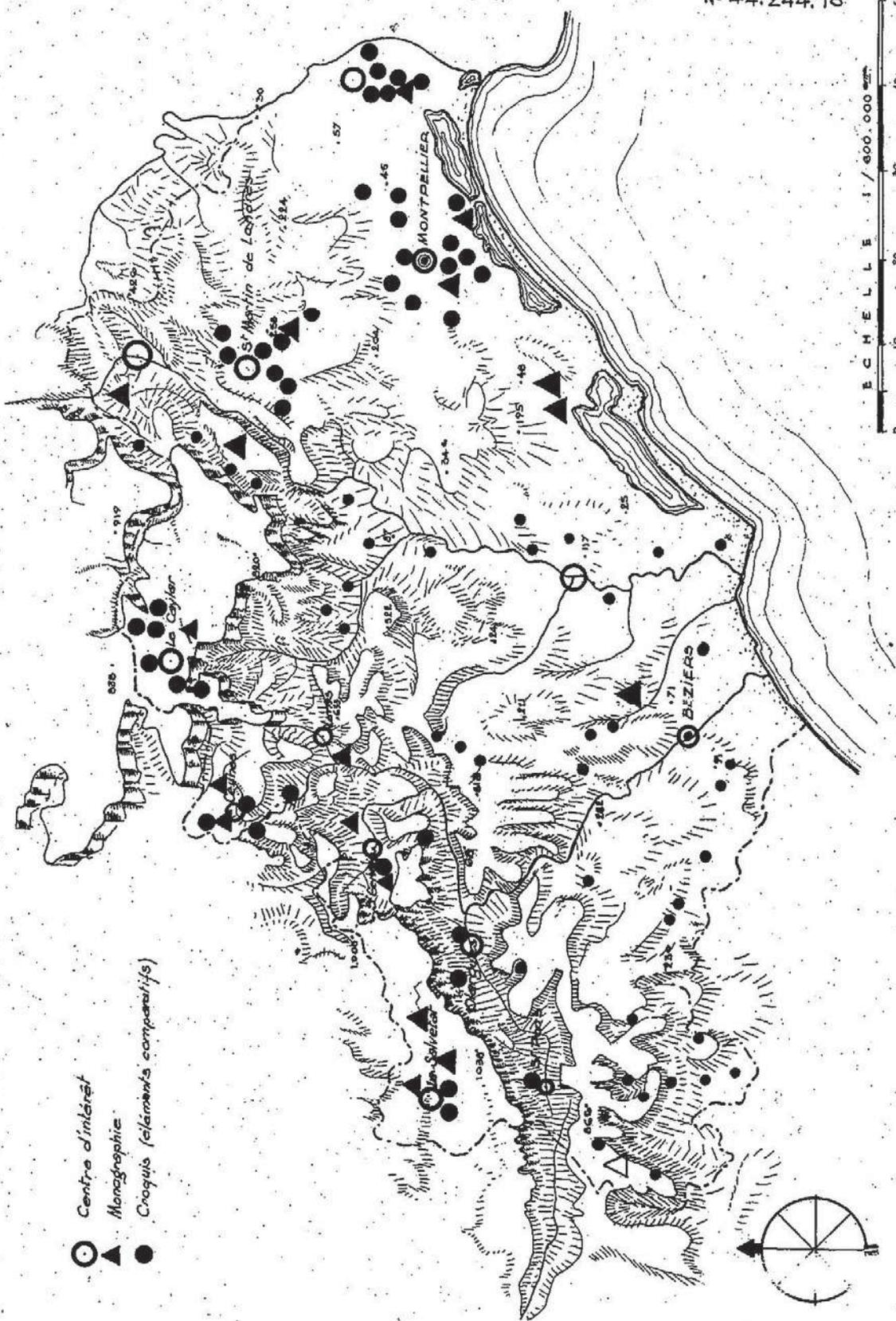
V.III. Documents graphiques

- 44.244.18 Carte des parties prospectées
- 44.244.19 Carte des matériaux de couverture
- 44.244.20 Carte des monographies
- 44.244.21 Carte des monographies
- 44.244.22 Façades situées à l'extérieur de l'enceinte des villages de la plaine du vignoble, propriétaires viticulteurs.
- 44.244.23 Façades situées à l'intérieur des villages de la plaine du vignoble, ouvriers agricoles.
- 44.244.71 Vue panoramique prise sur le rebord du plateau de Grézac, vue plongeante Nord-Sud du département de l'Hérault.
- 44.244.72 L'habitat dans la vallée de l'Agout, vue prise près de La Salvetat.
- 44.244.73 L'habitat dans la vallée du Jaur, vue prise d'Olargues, versant sud.
- 44.244.74 L'habitat des Causses – Causse du Larzac au-dessus de Roqueredonde.
- 44.244.75 L'habitat dans les garrigues de l'Hérault, vue prise au-dessus du bassin de Saint-Martin-de-Londres.
- 44.244.76 L'habitat dans la vallée de la Buèges, vue prise au-dessus de Saint-Jean-de-Buèges.
- 44.244.77 L'habitat dans la plaine de l'Hérault, vue prise du village de Lacoste.
- 44.244.78 Carte de l'habitation de Montpellier, période antérieure à 1825.



DEPT. DE L'HERAULT
CARTE DES PARTIES PROSPECTEES

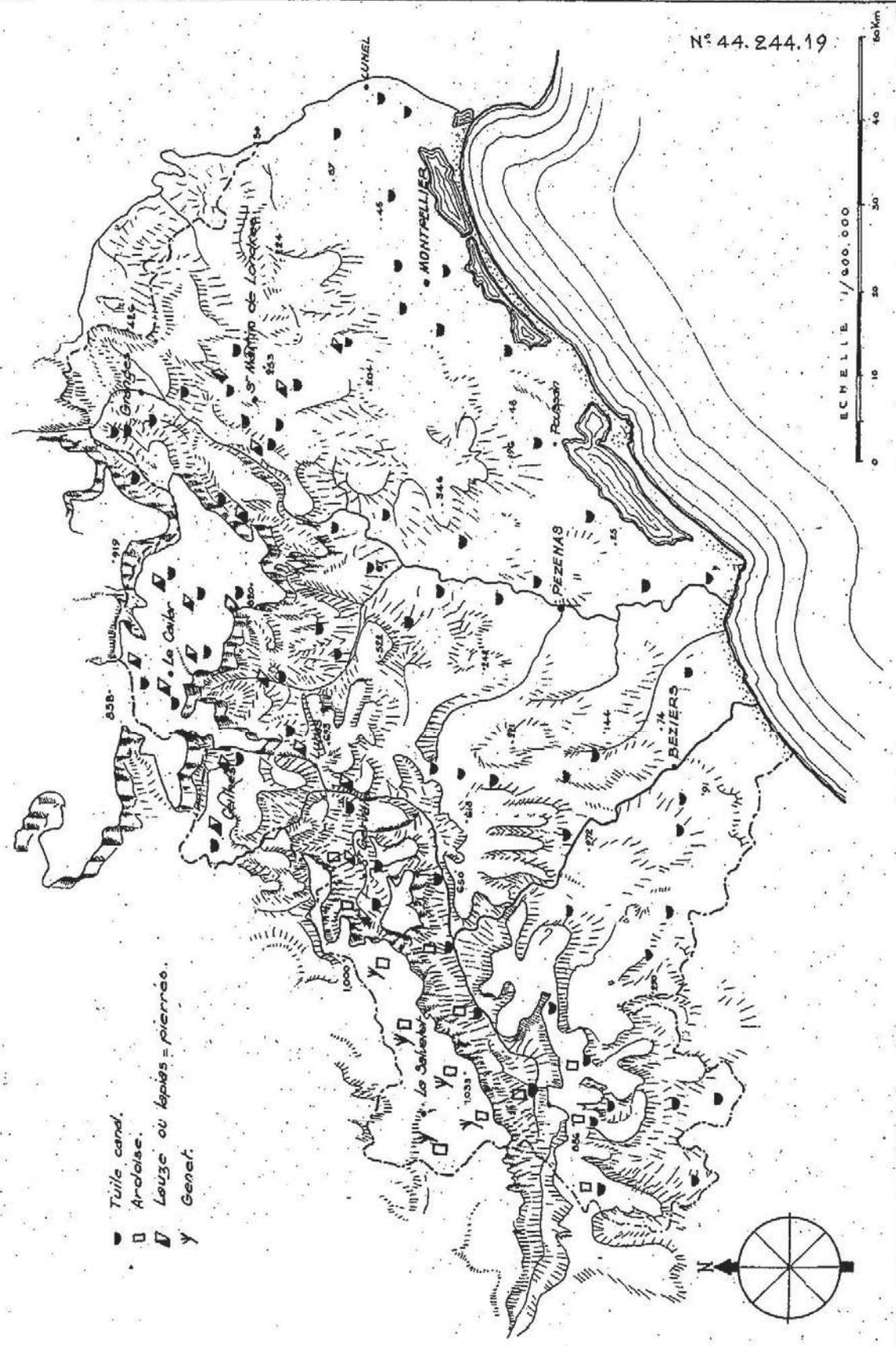
- Centre d'intérêt
- ▲ Monographie
- Croquis (éléments comparatifs)



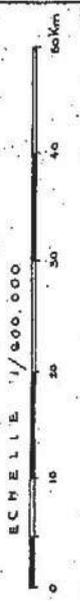
E.A.R. 1253 Gm

DEPT. DE L'HERAULT
CARTE DES MATERIAUX
DE COUVERTURE

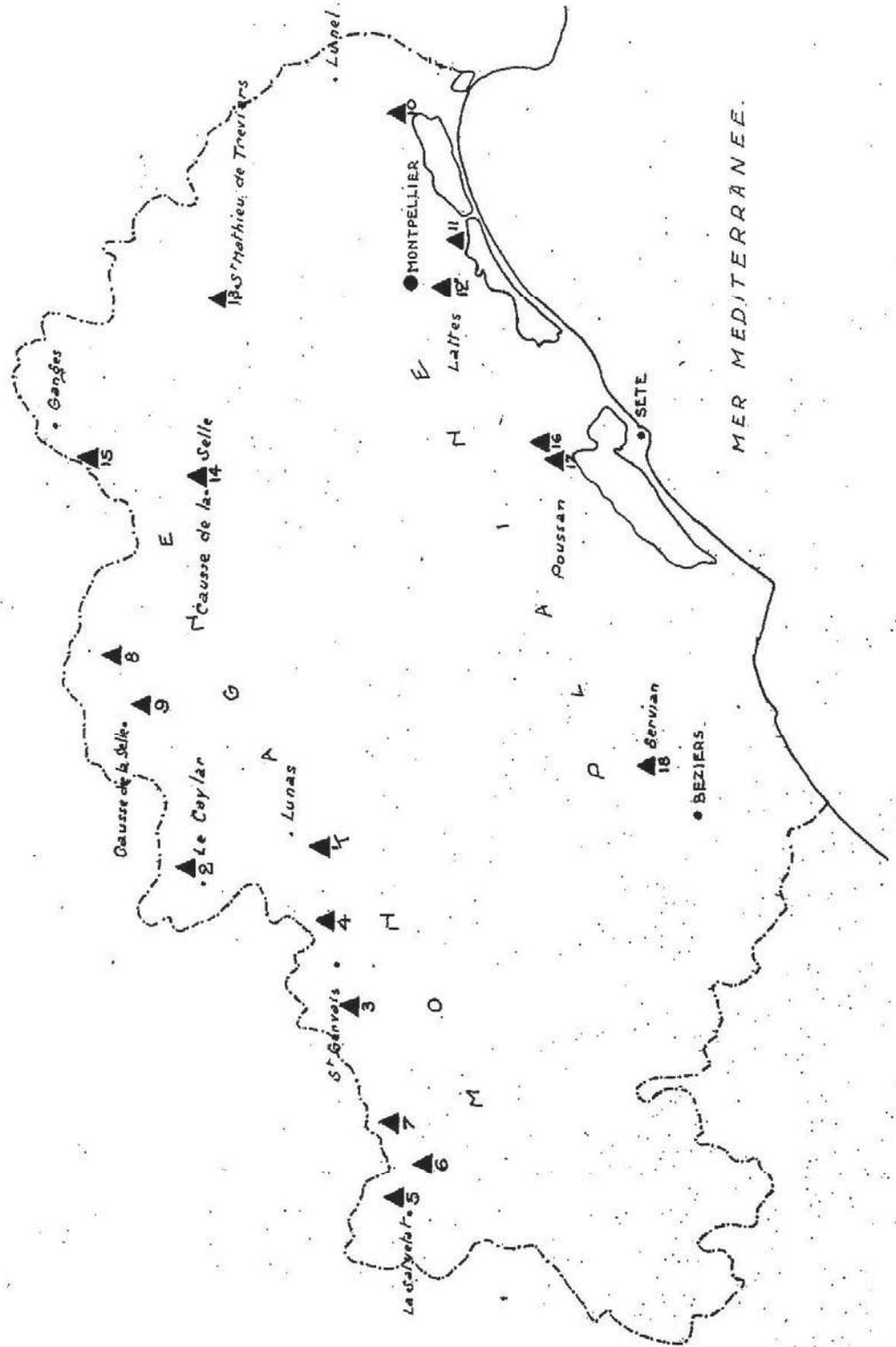
- ▼ Tuile canal.
- Ardaise.
- ▣ Leuze ou Apiais = pierres.
- Y Genes.



N° 44. 244. 19



DEPT. DEL' HERAULT
CARTE DES MONOGRAPHIES



DEPT. DE L'HERAULT

LISTE DES MONOGRAPHIES

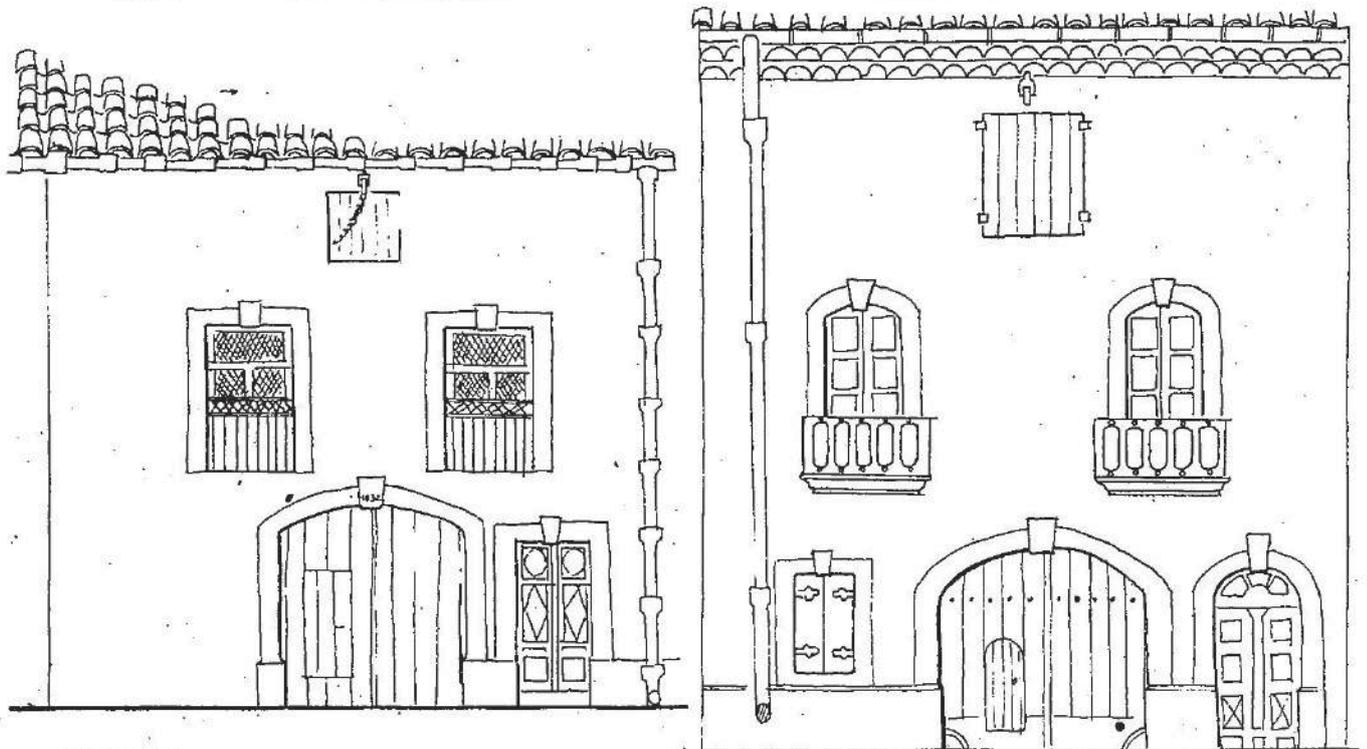
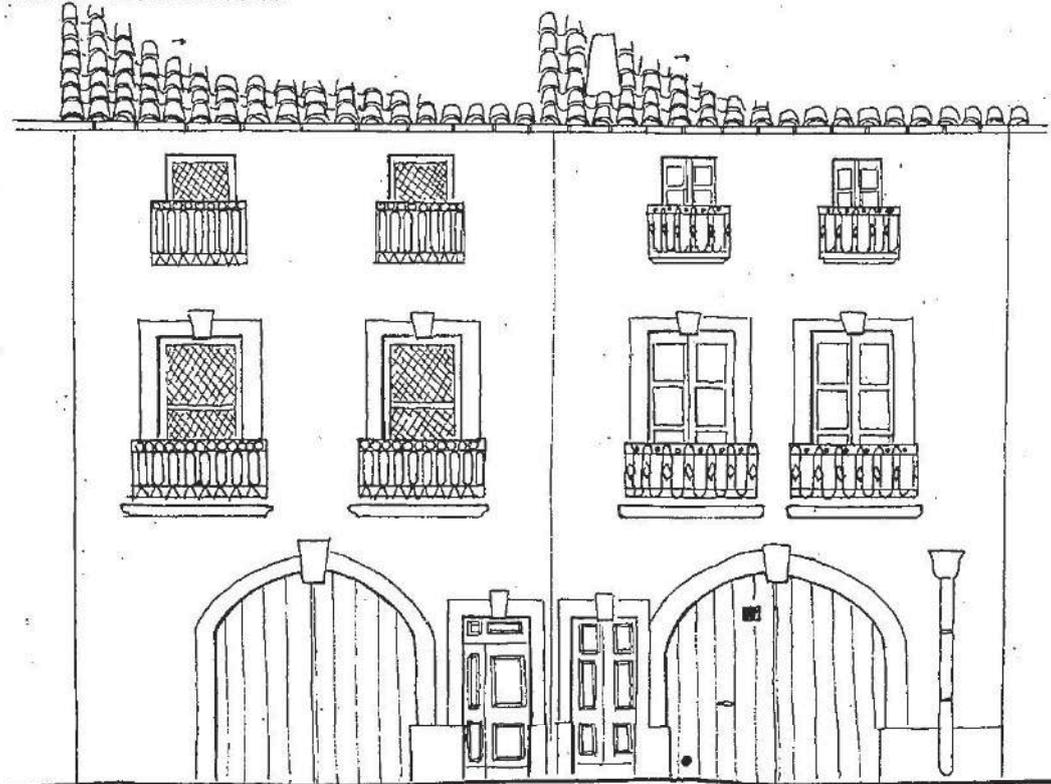
N° Mono	Plans et élévations	Nom des lieux	Caractéristiques Genre de vie	Région Naturelle	N° Mono	Plans et élévations	Nom des lieux	Caractéristiques Genre de vie	Région Naturelle
1		Ferme de Lavanède	Habitat dispersé Polyculture-vigne	Basses Montagnes	10		Domaine de St-Roman	Habitat dispersé Grand domaine viticole	Plaine du Visoble Lunellois
2		Maison à Ceilhas	Maison de Hameau Polyculture Elevage	Pré-Causse du Languedoc	11		Mas de l'Estelle	Habitat dispersé Domaine du vignoble	Plains du vignoble Montpelliérain
3		Maison à Cours le Haut	Maison de Hameau Polyculture Elevage	Vallée de la Mare	12		Mas de Mariotte	Habitat dispersé Domaine du vignoble	Plains du vignoble Montpelliérain
4		Maison à Rangas	Maison de Hameau Polyculture Elevage	Région de St-Gervais	13		Ferme de Treviens	Habitat dispersé vigne et moutons	Garrigue de Montpelliérain
5		Ferme du Montagnol	Habitat dispersé Elevage-seigle	Espinouse	14		Mas Encointre	Habitat groupe Maison de hameau polyculture mouton	Causse de la Selle
6		Ferme de La Rousie	Habitat dispersé Elevage-seigle	Espinouse	15		Mas Baudouin	Habitat groupe Maison de hameau polyculture	Bassin de Ganges
7		Ferme de La Guaique	Habitat dispersé Elevage-seigle	Espinouse	16		Village de Pousan	Habitat groupe Maison de village ouvrier agricole	Plaine viticole
8		Village de St-Michel	Habitat groupe Maison de village Polyculture moutons	Causse du Languedoc	17		Village de Pousan	Habitat groupe Maison de vignoble viticole	Plaine viticole
9		Mas de Compinour	Habitat dispersé Polyculture Moutons	Causse du Languedoc	18		Village de Servien	Habitat groupe Maison d'ouvrier agricole	Plaine viticole Biterrois

N° 44 244 21

DEPT. DE L'HERAULT

N° 44. 244. 22

FAÇADES SITUÉES A L'EXT^É
DE L'ENCEINTE DES VILLAGES
DE LA PLAÎNE DU VIGNOBLE
PROPRIÉTAIRES VITICULTEURS



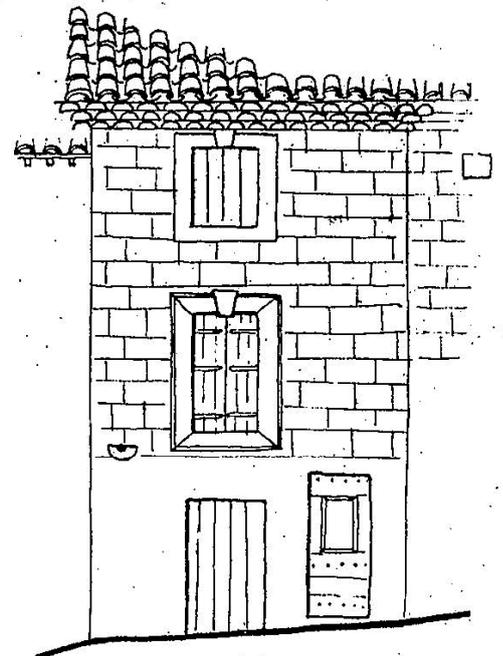
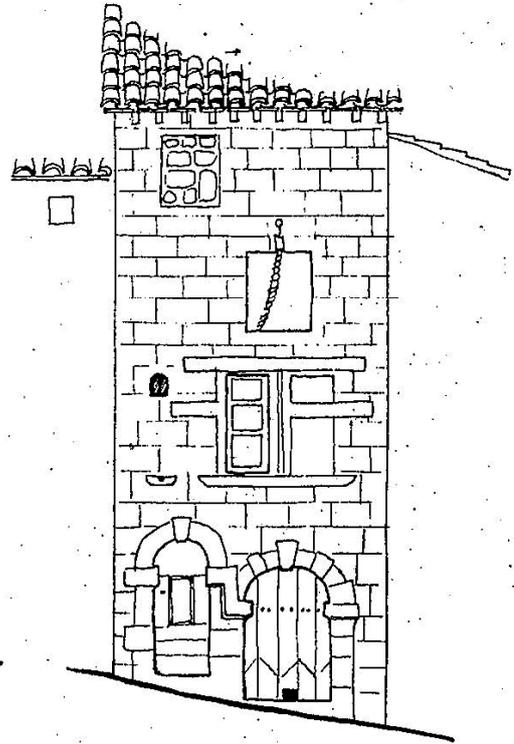
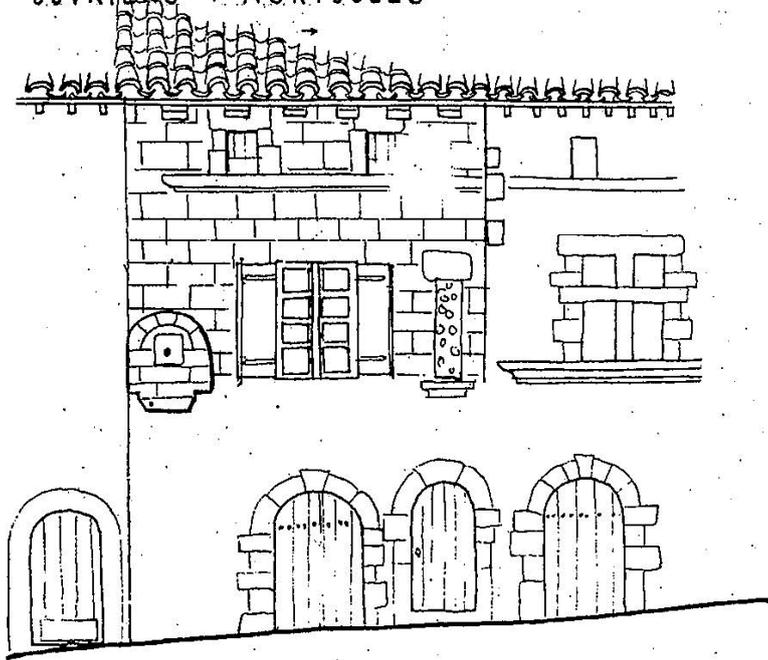
Ech: 0,01 P.M.

0 1 2 3 4

DEPT^T DE L'HERAULT

FAÇADES SITUÉES A L'INT^R
DE L'ENCEINTE DES VILLAGES
DE LA PLAINE DU VIGNOBLE
OUVRIERS AGRICOLES

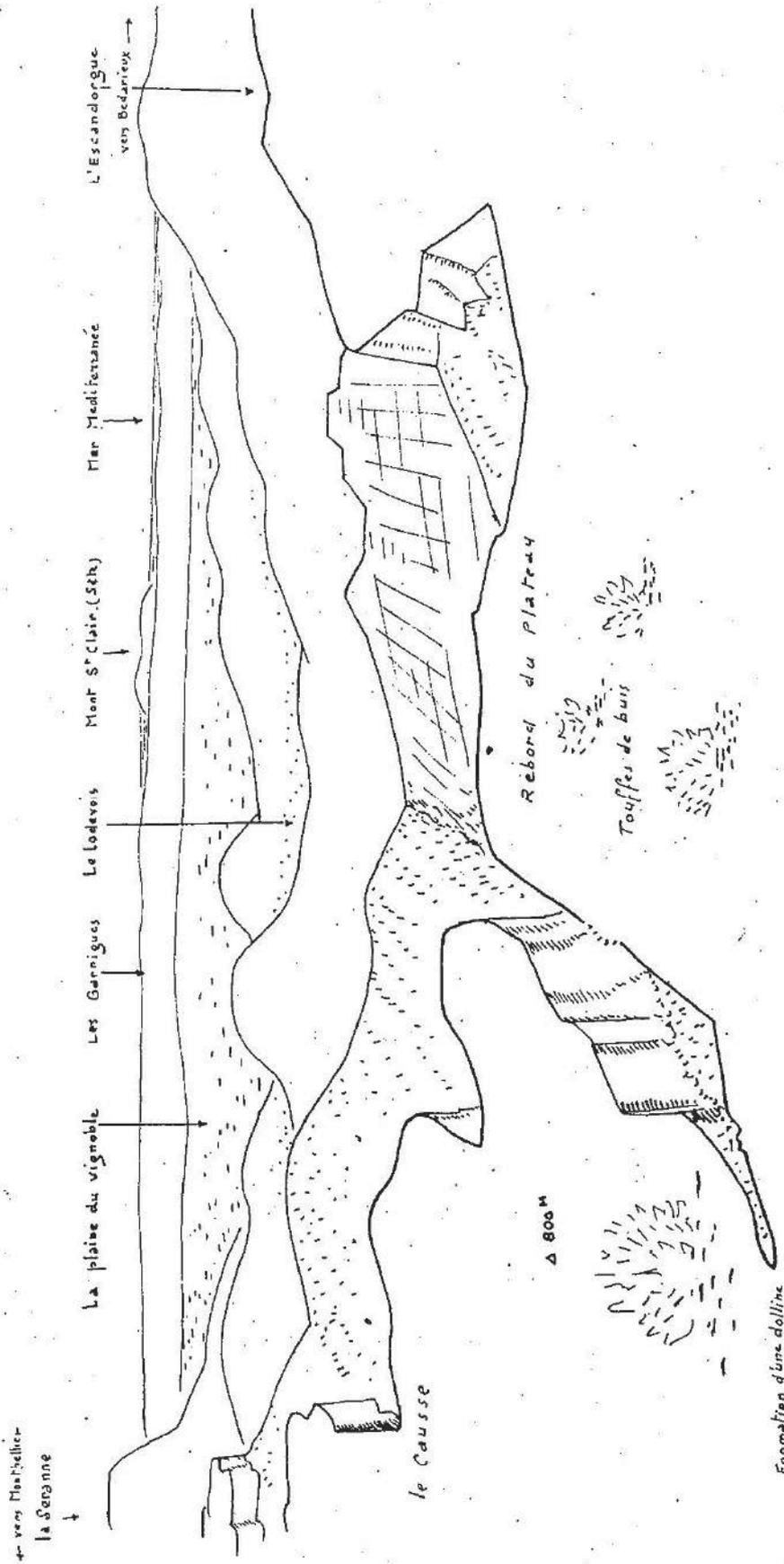
N° 44.244.23



Ech: 0.01 P.M.

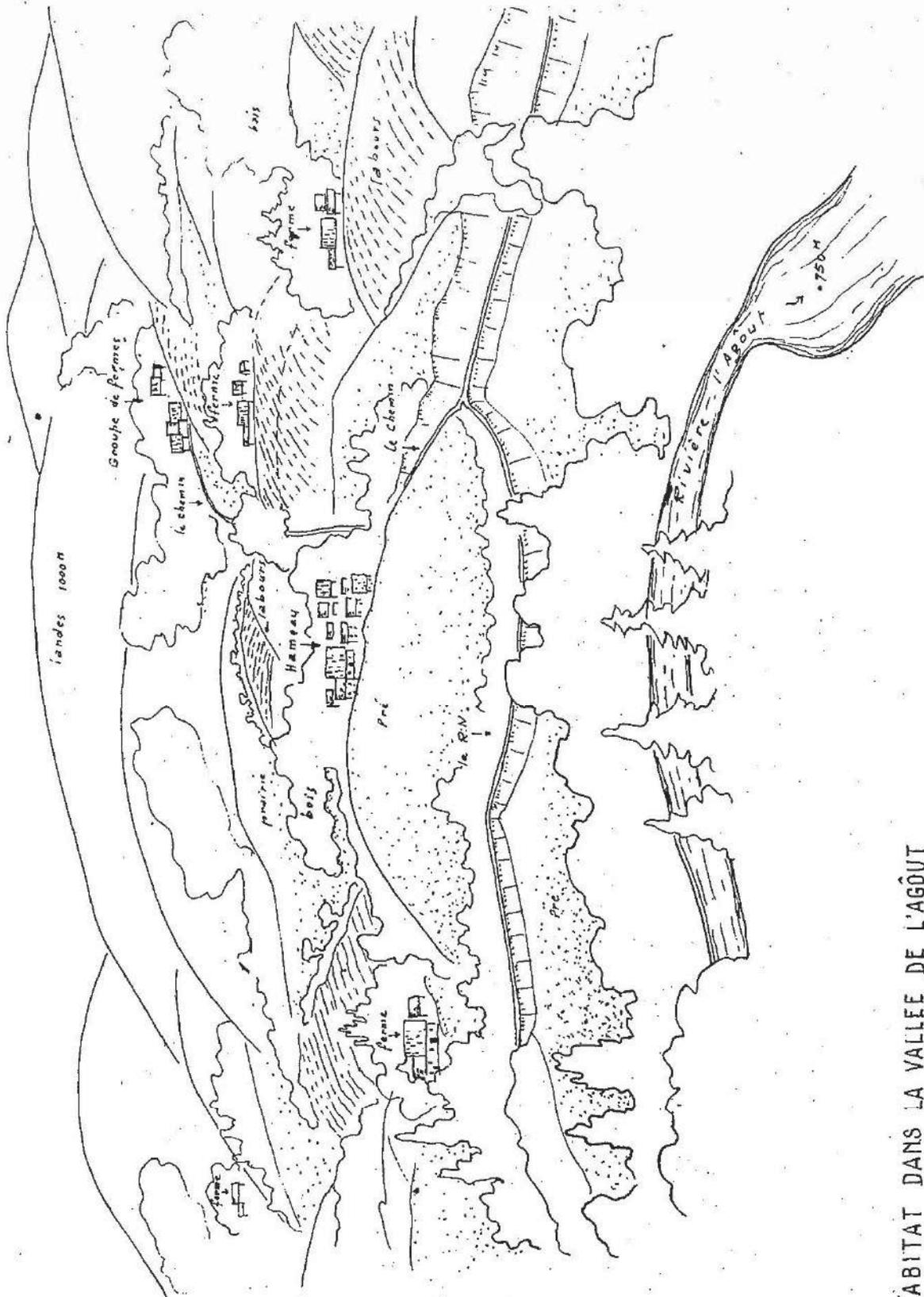
0 1 2 3 4 M

HERAULT



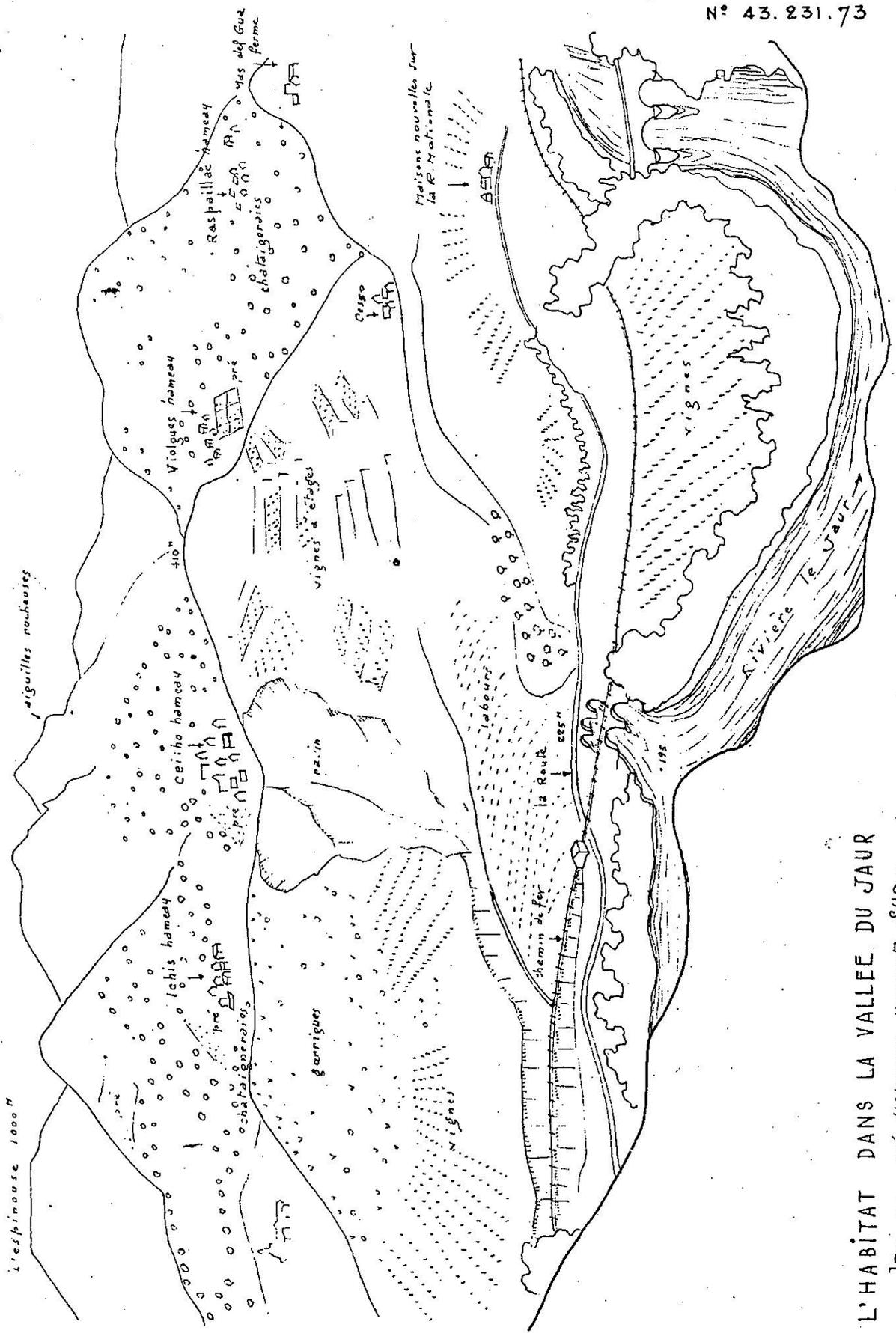
VUE PANORAMIQUE PRISE SUR LE REBORD
 DU PLATEAU DE CREZAC - VUE
 PLONGEANTE NORD - SUD DU DEPARTEMENT
 DE L'HERAULT.

PERAULI



L'HABITAT DANS LA VALLEE DE L'AGOUT
Vue prise près de La Salvette.

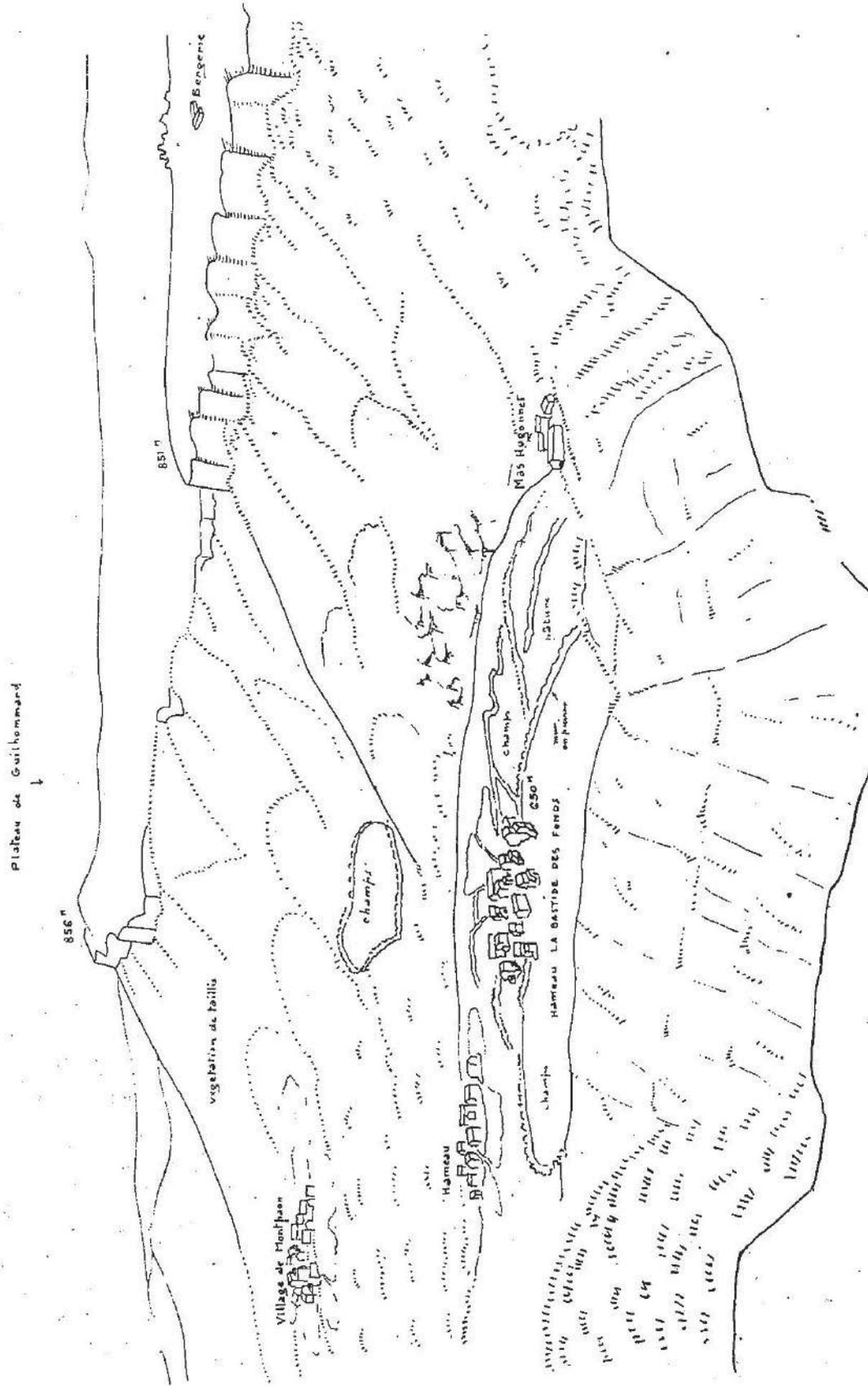
HERAULT



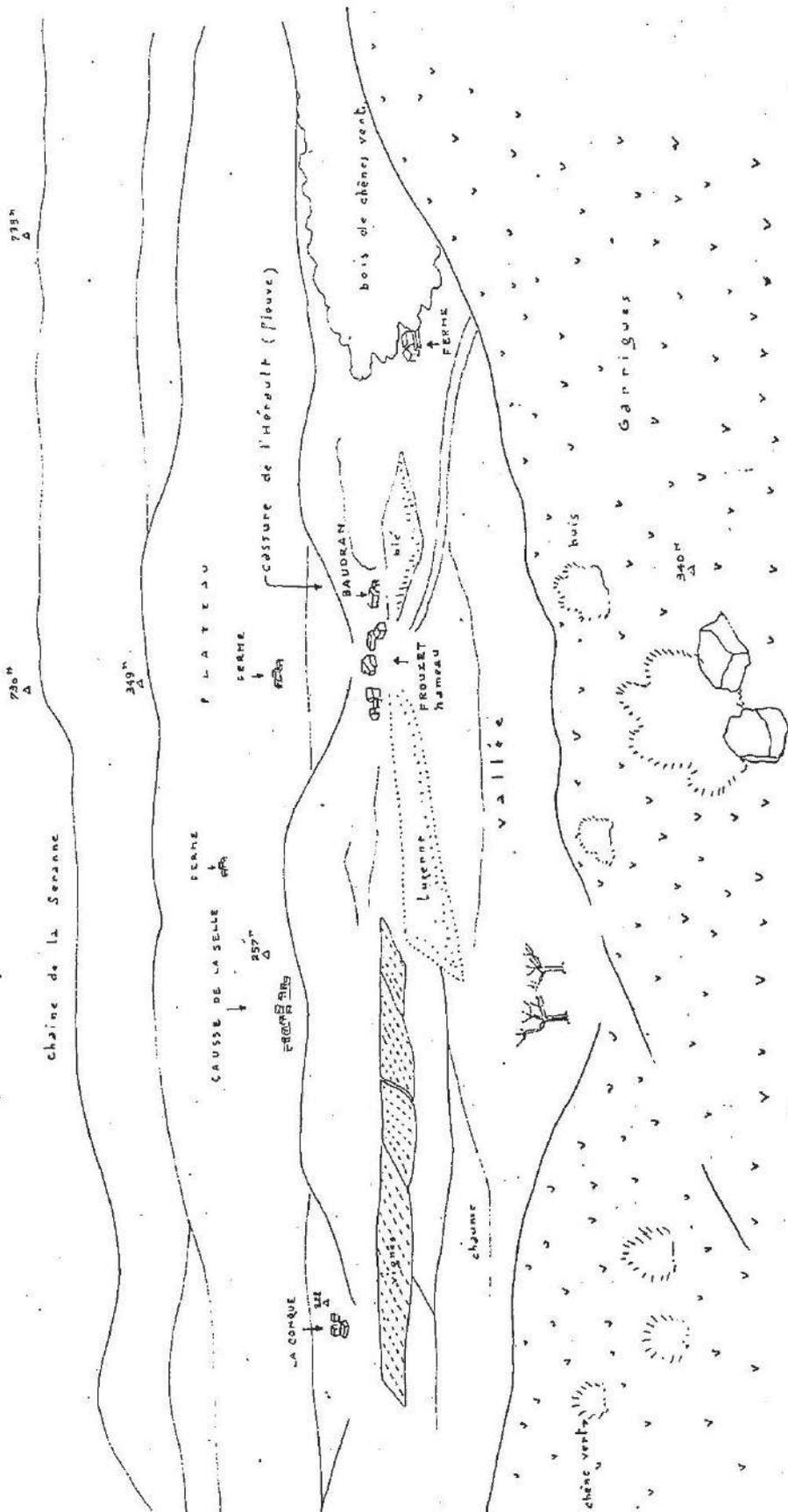
N° 43.231.73

L'HABITAT DANS LA VALLEE DU JAUR
Vue prise près d'Olargues versant SUD.

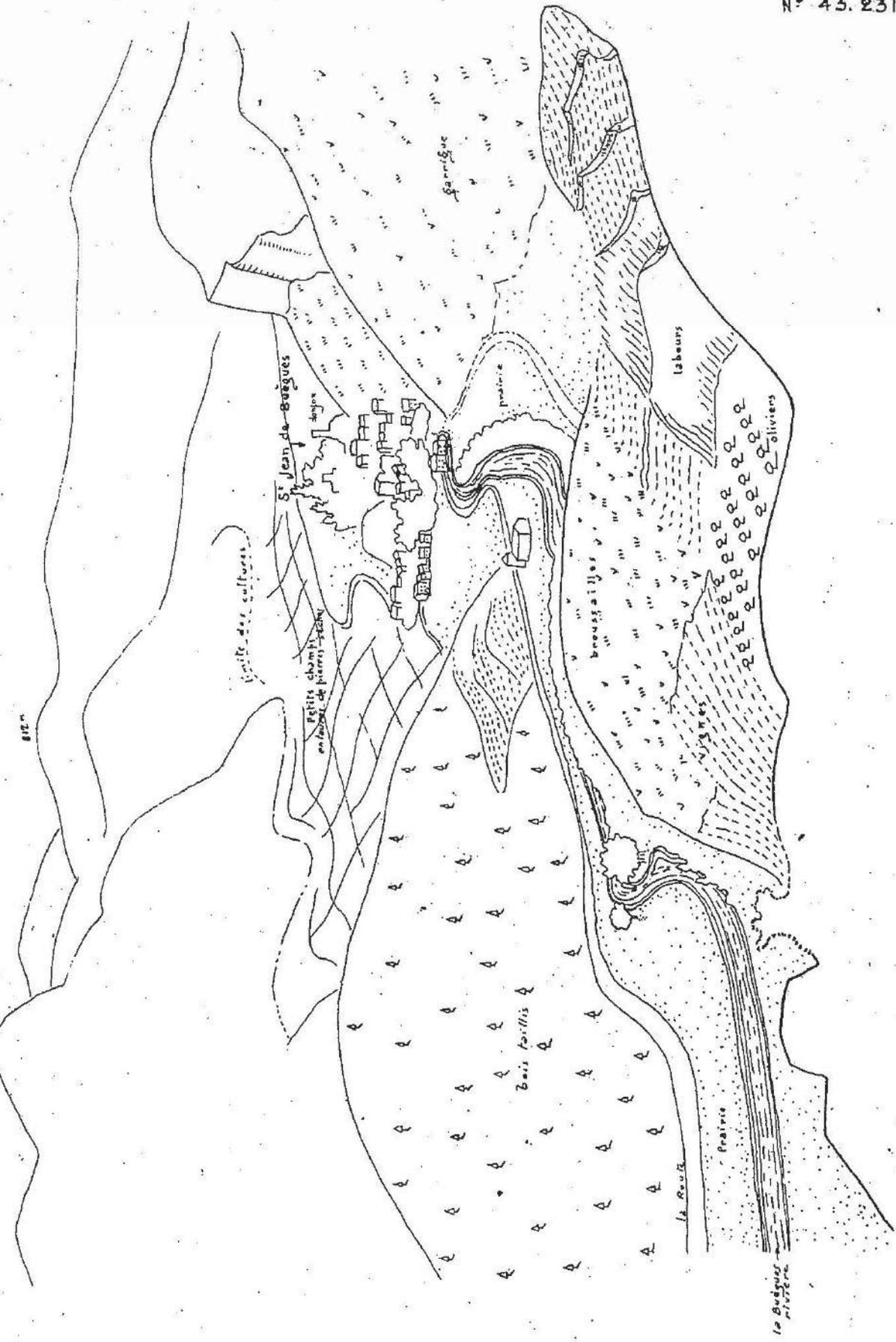
HERAULT



L'HABITAT DES CAUSSES
CAUSSE DU LARZAC
au dessus de Roquefort.



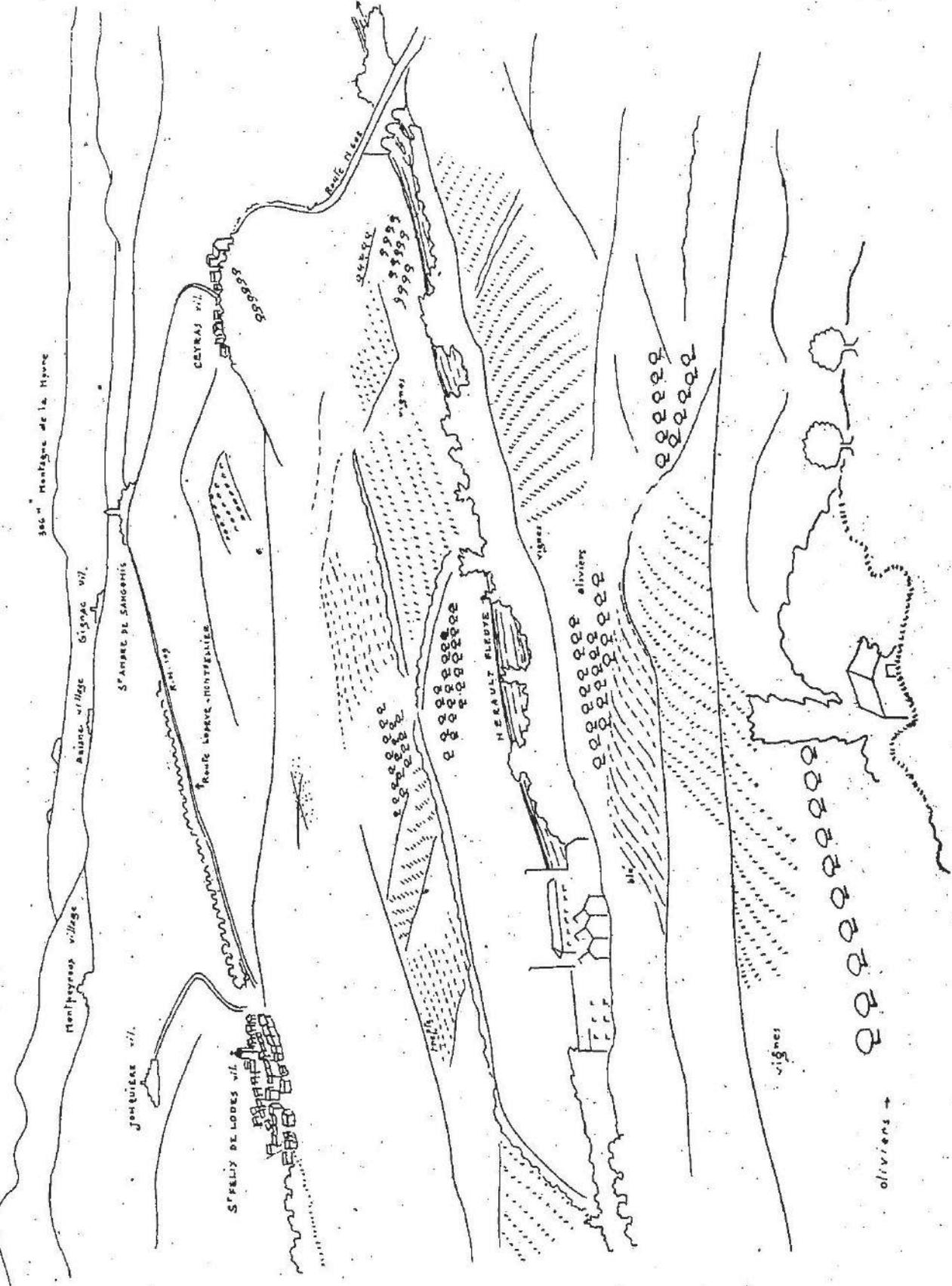
L'HABITAT DANS LES GARRIGUES DE L'HERAULT.
Vue prise au dessus du bassin de St Martin de Londres.



L'HABITAT DANS LA VALLEE DE LA BUEGUES

vue prise en dessous de St-Jean de Buegues

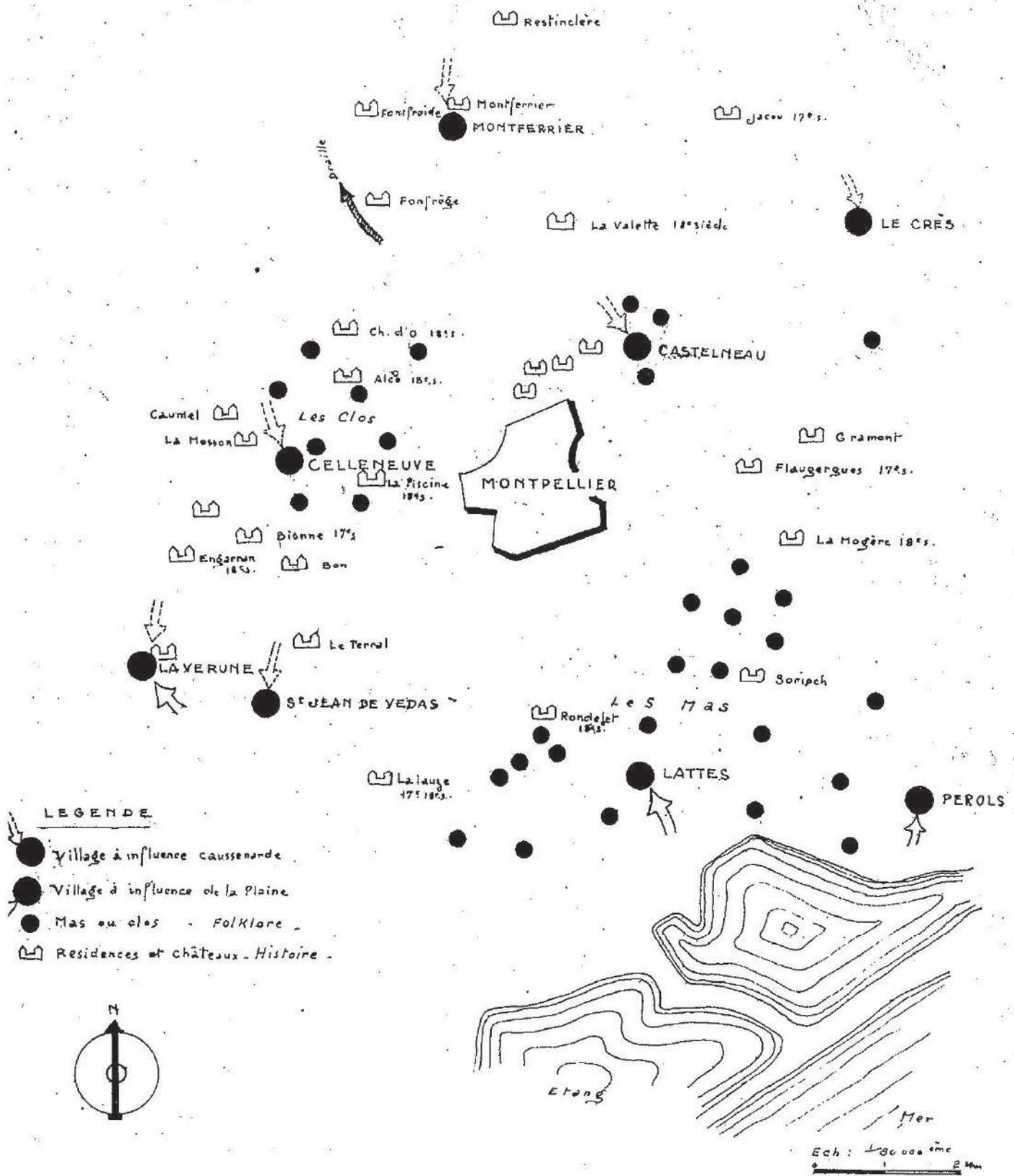
HERAULT



L' HABITAT DANS LA PLAINE DE L'HERAULT vue prise du village de Lacoste

ERNAULT - CARTE DE L'HABITAT AUTOUR DE MONTPELLIER

Periode anterieure à 1825.



Entretien avec...

Itinéraire

Yvon Almairac : « Port Marianne, ça me fait marrer »

Elève de Le Corbusier, ami de Jean Vilar, cet architecte-urbaniste a « griffé » nombre d'édifices montpelliérains

■ Dans sa maison-jardin, considérée dans les années 1950 comme avant-gardiste, Yvon Almairac coule des jours heureux entre sa palette d'aquarelliste et « ses » arbres, enfin ceux du parc mitoyen où, jadis, au petit matin, il voyait courir les chevaux du Gouverneur. Pas de nostalgie. D'états d'âme. De renoncement. L'octogénaire se veut d'aujourd'hui. Il lit, peint, sait tout sur tout, et s'il a accepté de livrer quelques-uns de ses souvenirs, c'est à la demande d'un de ses amis, l'avocat Bernard Travier, avec lequel il partage une passion : la poterie. Mais pas n'importe laquelle, celle des anciens maîtres-artisans de Saint-Jean-de-Fos, qui ont créé des chefs-d'œuvre. « J'ai vu le dernier coq de faïence de la production, en terre vernissée. Une pièce rarissime ».

Du collège Paul-Valéry de Sète, où il se lie d'amitié avec Jean Vilar, à l'école des Beaux-Arts de Paris. De Montpellier où il passe son diplôme d'architecte, à l'atelier de Le Corbusier, dans ce Paris dont il ne peut se passer. D'Alger où dans les années 42-43 il met au point un projet de route transversale chargée de relier l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, c'est à nouveau Paris, deux ans plus tard, « où je voulais vivre la Libération ». Puis Tours où il est chargé de rétablir les réseaux SNCF. En 1956, le mal du pays le ramène à Montpellier. La boucle est bouclée.

Yvon Almairac ouvre un cabinet d'architecte, et se voit confier la construction d'un des premiers immeubles collectifs, des années qui suivent la libération. En 1962-63, avec six architectes, il concourt pour l'édification d'une ville nouvelle « Montpellier-La Paillade ». « Sur 10 projets, nous obtenons le 1er prix ». Groupés en « Atelier Méditerranéen d'Architecture et d'Urbanisme », ils s'installent sur place, dans la ferme appartenant à l'époque à la famille Barancel-

li. « Et nous mettons en œuvre le plan d'ensemble de la ville ».

Quelque dix ans plus tard, Almairac présente au « CRDP », allée de la Citadelle, une exposition « Archi-Sculpture-Peinture », patronnée par le recteur de l'Académie. Exposition reprise par la presse écrite et audiovisuelle. Après avoir fait valoir ses droits à la retraite, il y a un peu plus de vingt ans, l'architecte montpelliérain, passionné de peinture, a exposé à Paris, Londres, et séjourné en Égypte, en Turquie, en Grèce et en Italie, à Florence, une cité chère à son cœur.

Premier décor pour Jean Vilar

Né à Sète, dans cette île singulière pour laquelle il avoue « n'avoir pas de sentiments profonds », Yvon Almairac se souvient de ces années scolaires passées avec un autre Sétois, Jean Vilar. « Quand il est monté à Paris, nous nous sommes perdus de vue ». Le hasard, ou plutôt la fascination qu'exerce la capitale sur l'adolescent, permet aux copains de se retrouver. « Lui s'essayait sur les planches, à l'école de Dullin où il gagnait sa vie dans la figuration, en faisant la foule ». Le jeune Almairac était là pour respirer l'air du temps. « J'avais mis au clou un cadeau de mon père, une montre-gousset en or qui sonnait les heures ».

Plus tard, étudiant en architecture, il accueille Vilar qui de temps à autre passe chez lui deux ou trois soirées. « Il rentrait des Halles où, pour améliorer l'ordinaire, il transportait des cogouts de légumes ». Ils discutaient « à mort » jusqu'au petit matin. « Il voulait que je réalise son premier décor, mais avait des idées très floues ». Finalement ils se mettent d'accord. Le temps a passé. Jean Vilar devenu célèbre aime à revenir à Sète où il avait fait construire une maison. « J'allais le voir et il nous arrivait d'évoquer notre « aventure » parisienne ». La mort du comédien l'a beau-



Y. Almairac : « Antigone, un néo-classicisme bouffi d'orgueil » (Photo C.T.)

coup affecté. L'émotion l'étreint.

Carnets de croquis

De Le Corbusier, Yvon Almairac garde le souvenir d'un homme froid, difficile à cerner, « mais l'architecte était génial, nouveau, et m'a énormément apporté ». Et c'est la guerre. Septembre 1940 à Bandol où, dans le Régiment des Tirailleurs Sénégalais, il attend l'offensive. Il monte au front, est fait prisonnier et s'évade. « Je voulais retrouver ma famille à Sète ». En zone libre, à Bordeaux, il rejoint un copain mécano qui lui donne des directives. Il lui fallait passer un pont en évitant les deux sentinelles allemandes. Le « tuyau » est crevé. Sans Ausweis point de salut !

« Je vois une femme portant un bébé. Je lui dis que je suis évadé

et qu'il me faut franchir le pont. Elle me tend l'enfant et bras dessus bras dessous nous traversons la Garonne sans être inquiétés.

Elle m'avait sauvé la vie ». Sète, Paris, Tours, des rencontres avec l'architecte en chef de la SNCF, Urbain Cassan, et le début d'une aventure merveilleuse : avec l'un de ses amis, Georges-Henri Rivière, conservateur du Musée Chaillot, chargé des Musées d'arts et traditions populaires, qui décide de réhabiliter ce que la guerre a dévasté. Un conservateur allemand fournit les laissez-passer. Avec 80 hommes pour faire l'inventaire, des carnets de croquis, des appareils photos, Almairac se lance dans l'enquête. Responsable de la zone sud, il est affecté dans deux départements, dont l'Hérault.

Pas évident de tenir des réunions quand on est 80. Il fallait un lieu sûr. « Je vais voir le maire de Montpellier, qui refuse de m'aider, arguant que c'est à Paris de décider ». Un adjoint lui suggère d'aller voir le général de Latre de Tassigny, et « me reflète un mot de recommandation ». Almairac obtient un « rendez-vous » et se rend, un rien ému, au Quartier général, boulevard Pasteur.

Dans un petit salon des officiers hautement gradés attendaient. « Ils m'ont regardé arriver, curieux, un peu marqués ». Au bout d'un instant la porte s'est ouverte sur un impeccable garde-à-vous. « Almairac », annonce le général de brigade impressionné notre homme s'avance. « Dans son bureau immense, le général vient vers moi et me serre la main. Il me facilitait la tâche ».

Quelques minutes à peine et l'architecte obtenait le Château d'O, propriété de la ville, et du matériel pour recevoir son équipe et y tenir ses séminaires de travail. « C'était un beau cadeau ». Des relevés sur le chantier de Saint-Jean-de-Fos, datant de 1425, des croquis, et une monographie consacrée à chacun des deux potiers encore en exercice. Cet ouvrage de référence figure au Musée des arts et traditions populaires. A l'issue de deux ans et demi d'enquête, Yvon Almairac fait une thèse sur « le village du Bas-Languedoc », et passe son diplôme d'urbaniste. « Je me déplaçais à vélomoteur, ce qui explique que je n'ai jamais pu rapporter de poteries au Musée ou à la maison. Elles sont restées dans les familles et ont été dispersées ».

C'est beau la vie

Architecte de la Mutualité, ce Montpelliérain peut s'enorgueillir d'avoir « griffé » nombre d'édifices de la ville et des environs. La Maison de la Mutualité, la clinique mutualiste, la Caisse d'Épargne de Sète... Ce qu'il pense du Montpelliérain d'aujourd'hui ? « J'aime l'Écusson et ses 17 hôtels particuliers. J'ai d'ailleurs rédigé un ouvrage sur ces résidences. Il est au Musée ».

Antigone ? L'architecte se révolte. « Le néo-classicisme de Rofill est bouffi d'orgueil. On a voulu mettre des HLM dans un palais de Versailles. C'est grotesque et pour finir l'habitat n'est que adapté à la région ». Le Corbusier ? « L'extérieur me déplaît. C'est un bloc de béton recouvert de pierre de Belgique. Et puis ça manque d'ouverture. En revanche l'intérieur est bien pensé et parfaitement conçu ». Port Marianne ? « Ça me fait marrer, et le Conseil régional est une grandiose tour creuse ». Et à part ça ? Jean Almairac estime que Montpellier est une belle ville, ceinturée par la citadelle. Une ville d'un grand équilibre, harmonieuse et gâtée par le destin.

Mia ROMERO

Saint-Jean-de-Fos La maison de la poterie dévoilée au public

PATRIMOINE

→ Ce soir, le projet est présenté dans ses grandes lignes. Certains se posent des questions

Le premier coup de pioche est annoncé pour juin. D'ici là, de l'eau va couler sous les ponts, or dès ce soir, la population va découvrir comment s'articulera la future maison de la poterie de Saint-Jean-de-Fos. Le projet d'établir une structure dédiée à l'histoire patrimoniale et l'économie du village des potiers n'est pas nouveau. Maintes fois discuté et pensé, il est arrivé à sa mouture finale, dessiné par le cabinet d'architecture et de scénographie montpelliérain Peytavin.

La maison de la poterie va s'étendre sur un espace de 580 m². Le bâtiment central sera constitué de l'ancien atelier Sabadel, complété par un bâtiment contemporain de facture industrielle en acier corten[®] plié. « L'atelier Sabadel, classé aux monuments historiques, est le dernier en l'espèce de poterie traditionnelle intégralement conservé en Languedoc-Roussillon », indique Laure Béné, en charge du dossier à la communauté de communes Vallée de l'Hérault (CCVH). Préservé et rénové, il accueillera la collection permanente de poteries du village et permettra de s'immerger dans le passé et le présent de la commune par un parcours scénarisé. « La saga des potiers sera livrée de façon narrative, holographique, vivante,



L'ancien atelier Sabadel va être rénové et complété par un bâtiment moderne en acier corten[®] plié.

avec aussi des ateliers éducatifs ». La partie rajoutée, plus moderne, sera dévolue à l'accueil du public, à une boutique et à l'administratif. Hors bâtiments, un parvis sera consacré à des animations pédagogiques. Un sentier aménagé permettra d'accéder à la douzaine d'ateliers de potiers du village.

Le coût de l'opération est estimé à 2 M€, dont 1,3 M pour les travaux. Y participent l'État, les conseils régional et général, l'Europe et la CCVH. L'ouverture au public de l'espace d'interprétation est prévue pour juin 2011. Ce projet important entend diffuser le

flux de fréquentation entraîné par le Pont du Diable et Saint-Guilhem sur les territoires voisins. Certains regrettent toutefois qu'il ne réponde

Le coût est de 2 M€ dont la moitié pour les travaux. Ouverture au public en juin 2011

pas d'avantage aux préoccupations économiques actuelles. Arnaud Carpier, qui assistera à la réunion publique, est de ceux-là : « Je m'interroge sur

la pertinence d'une animation vidéographique, onéreuse à mettre en place, et d'une exposition permanente que le public viendra voir une fois sans plus. On avait envisagé à l'origine une résidence d'accueil de potiers, des expositions temporaires qui elles auraient pu fédérer un public, or ce n'est plus à l'ordre du jour ». La CCVH indique que ces points ont été écartés car le projet actuel ne le permettait pas, faute de place et de financement, mais que rien n'est figé pour l'avenir. ●

Patricia GUIPPONI

► Réunion ce soir à 18 h, salle des fêtes de Saint-Jean-de-Fos.

ANNEXES

MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES : ARCHITECTURE RURALE

EAR 1425 .

1.Dossier EAR Généralités 10 chemises.

n° 1. Historique 1425. : « étudier , sous ses aspects techniques, artistiques, sociaux et économiques, la maison traditionnelle des provinces françaises ».

40 enquêteurs en deux sections ZO (zone occupée) et ZNO (zone non occupée)

Direction technique : Urbain Cassan .

Direction scientifique : Pierre-Louis Ducharte, chargé de recherche CNRS et G.H.Rivière conservateur Musée National des ATP.

Administration : Marcel Roche, chargé de mission

Secrétariat général :Henriette Milen

Un enquêteur de chaque section est dit « massier » : intermédiaire entre direction et enquêteurs.

ZNO chantier ouvert depuis le 1 mai 1942

Almairac Yves DPLG villa Gracieuse, rue Garenne à Sète « très bon massier. Fait de plus un excellent travail.

Rapport de octobre 1942

Rapport du 16.1.1946 par G.H.Rivière et Guy Pison et du 7.2.1946 par G.H.Rivière : monographies enregistrées : 542 ; à enregistrer : 564 ; annoncées : 200.

Le 22.7.1964, G.H.Rivière écrit comme total : 1634 monographies.

n° 2. Personnel et enquêteurs. Les architectes enquêteurs ont 2800 à 3500 F/mopis + une indemnité 700/1000F

n° 3.Instructions et rapports.1941-1970

-plaquette de 1941, anonyme. *Délégation générale à l'équipement national. Service des chantiers intellectuels et artistiques. Enquête sur l'architecture régionale. Instructions pour les enquêteurs du chantier 1425.* Paris, Bernard Frères, s. d.) in-8° 29 pages.

Décision n° 1425 du 28 octobre 1941

EAR 1425 .prolongé jusqu'en mars 1948 sous le nom de Centre de Formation d'Architectes Ruraux (C.F.A.R.)

n° 4.Répertoires départementaux

Hérault : 290-307(Lunas à Servian),433(questionnaire), 690(StJeandeFos), 708(StJeandeFos),
709(Béziers), 752(Béziers), 753(Mazets), 1043(Mas de Londres), 1253(Rapport final).

Aude : 657-661, 691-692, 818-855, 856, 922, 923, 924,925 : Castelnaudary, Mas Ste Puelle 2, Alaigne,
Roquefeuille,La Tourette,StMartin de Lys,SteColombe sur Yvette 2,Caunes Minervois, Ouveilhan
2,Monthoumet,LézignanCorbières, 1170 : documentation ; 1480 :Feuilla.

n° 5. Notes. Rivière. Enquêteurs 1944.

n° 6. Causerie du Louvre 11 avril 1944 par Guy Pison

n° 7. Instructions CFAR 1945-1947

Plan d'une monographie rurale par A.Soboul, mars 1946 dactylographié, 21x27, 17 pages.

n° 8. Cl. Pris, Répertoire des monographies de maisons françaises à incidence vigneronne, *Arts et Traditions Populaires*, 4, octobre-décembre 1955,p.334-349.L'Hérault est aux pages 340/341 et sont retenus ; Lunas, Ceilhes,StGervais,Lattes,StM de L,Le Causse,Cazilhac,Poussan,Poussan,Servian.

Monographies comparatives de mazets . Rapport général.

n° 9. Lettre de G.H.Rivière du 22/7/1964

n° 10. Nomenclature par départements.1942.

article de Henri Raulin, L'architecture rurale française, une enquête nationale inédite (1941-1948),
Etudes Rurales,13-14,avril-septembre 1964,p.96-119.

[Je rappelle l'indispensable ouvrage à consulter maintenant : J.Christophe, D-M.Boell,R.Meyran,*Du folklore à l'ethnologie*, Paris E.M.S.H.,2009,in-8°,403pages . J.C.R.R.]

=====
=====

2. HERAULT .Chemise cartonnée . Chantier 1425.Enquête sur l'architecture traditionnelle .Dpt. Hérault. Communes.

Chemises numérotées de : Monographie 1 à 25 [par Y. Almairac]

3/4/8/42. 1. Lunas . Grande ferme EAR 290cn texte + planche 43.176.1-9.

8	2. Ceilhes. Moyenne exploitation	291	43.196.1-5
11/12/8/42.	3. Rosis. Petite ferme	292	43.196.6-14
13/8/42.	4. St Gervais. Petite ferme	293	43.196.15-21
6/9/42.	5 .La Salvetat . Petite ferme	294	43.196.22-28
24/9/42.	6. Fraisse sur Agout. Grande ferme.	295	43.196.29-35 et 231.79
25/9/42.	7. Fraisse sur Agout. Grande ferme	296	43.196.36-45 et 231.80
s.d.	8. St Michel. Petite ferme	297	43.231.1-3
s.d.	9. Pégairolles de l'Escalette. Grande ferme.	298	43.231.4-11
9/23/12/43.	10.Marsillargues. Domaine de la Plaine de St Roman.	299	43.231.12-18
26/12/43.	11. Lattes. Ferme mas de l'Estelle	300	43.231.19-24
27/12/43.	12. Lattes. Moyenne ferme, mas de Mariotte	301	43.231.25-31
29/12/43.	13.Tréviérs. Ferme moyenne plaine du Terrieu	302	43.231.32-38
31/12/43.	14. Causse de la Selle. Petite ferme, Encontre	303	43.231.39-47
4/1/44.	15. Cazilhac. Petite ferme, mas de Baudran	304	43.231.48-54
6/1/44.	16. Poussan. Maison ouvrier agricole	305	43.231.55-60
9/1/44.	17. Poussan. Maison de viticulteur	306	43.231.61-65
14/1/44.	18.Servian. Maison ouvrier agricole	307	43.231.66-70
14/12/44.	19 .St Jean de Fos. Artisan potier Pioch	690	44.244.1-7
15/12/44.	20. St Jean de Fos. Artisan potier Sabadel	708	44.244.8-10
15.12.44.	21.Béziers. Artisan potier Denis Mailhac	709	44.244.11-17
s. d. Hérault .	diverses communes. Bergeries(4pages)	752	45.45.1-11
 (Carte draïlles, Causse, Mas de Londres (bergerie Pourcaresse 3, 4 ,5, 6), Loupian (bergerie Mas de Rosi) le Cros(Bergerie de transhumance)			
s. d. Hérault.	diverses communes. Les mazets (2 pages)	753	45.45.12 près Aniane, près Soumont
			45.45.13 typologie
s. d. Mas de Londres.	Bergerie Pourcaresse.	s. n.	45.45.14-16 [17 manque]

HERAULT. Rapport général. 1253cn 46pages mai 1946 + 44.244.18-23 ; + 43. 231. 71-78

3. Chemises EAR Hérault.

n° 1. 1 .ms. 45.383

Cahier à ressort métallique de 96 pages numérotées (95 écrites)

« Journal de route-Hérault-Architecte-enquêteur Yvon Almairac. Juillet 1942 ».

n° 2. 2. ms. 45.384

Cahier à ressort métallique de 98 pages numérotées

« Journal... décembre 1942 »

9 décembre – 12 avril [1943]

n° 3. 3. ms. 44.887

Cahier relié de 80 pages numérotées (76 écrites)

« Journal.....avril 1943 »

14 avril 1943 – 8 janvier 1944

[il est indiqué là les photos de l'atelier de potier Sabadel à StJeandeFos sous les numéros 43.103 à 43.109]

4. Carnets de croquis Hérault

-Ms.44.55. [région St Gervais] B 1 (relié toile) format A4 à l'italienne, recto seul. 1.1 à 1.39

-Ms .44.56 [région Salvetat] B 2 (ressorts) 29 planches

-Ms. 45.385 [Espinouse-Caylar] B 3 (ressorts) 29 planches

-Ms. 45.62 [Larzac Montpellier Lunel] B 4 (ressorts) vertical 26 planches

-Ms. 45.386 [StMdeLondres ,Causse,,Ganges,Loupian,Poussan] B 5 (relié) vertical 46 planches

-Ms. 44.886. [StJdFos,Béziers (mailhac),StMdubosc,StEt.d'Aubaygues,Béziers(Chazottes)] B 6 (relié) vertical 12p.

5. Carnets de route. n° 1 – 3

Carnet n° 1. Début le 16 juillet 1942 fin le 8 décembre 1942 [compte rendu très détaillé de toutes les activités de Yvon Almairac]

Août : 1 Bédarieux, le Bousquet, St Martin, 2 Joncels, 3/4fermes près Bousquet, 5, Lunas, 6-8 Ceilhes, 9 Rocozels, 10/11 Boussagues, StGervais, 12 Castanet, 13/14 Andabre commune de Rosis, Castanet, StGervais,

14 Lamalou, carrière de Bardejan, 15 vallée, StPons, 25 Montpellier compte rendu à Daniel secrétaire du préfet, 26-27 mise au net, 28/30 réunion Château d'O Montpelluier du Chantier 1425 en ZNO 20 personnes, indications par GH Rivière, Cassan, Duchartre 1/2septembre organisation. Les assises se tiendront au Ch.d'O mis à disposition par la Mairie, 3-9 vallée Jaur, Espinouse, Bédarieux, Olargues, StPons, La Salvetat, 10-16 organisation château d'O, 17 Ceilhes Roqueredonde les rives le Caylar, 18 Le Cros St Michel, 19 Pégairolles, 20 Sorbs, 21 La Vacquerie, StMaurice, 22 Le cause, 23-26 Espinouse, 27 retour Sète, 28/9- 12/10 organisation Sète Montpelleir, 13-14 Montpelleir, 15-19 mise au net, 20/10-5/11 Montpellier, 6-7 réunion architectes enquêteurs au château d'O, 8-9, chantier meuble ; 10 évacuation du château d'O, 11-16 organisation, 17-19 Paris réunion des arch.enq., 20-27 Travail au musée des ATP, 28 Sète, 30-8/12/1942 Montpellier

Carnet n° 2. Début le 9 décembre 1942 fin le 13 avril 1943.

9-11/12 :1942 Lunel, Marsillargues mas, 12-21 organisation, 22-23 Lunel sud, 24-31 organisation [1-6 janvier 1943 :maladie], 7-9/1/1943 réunion chantiers 1425 et 909 au château d'O, 11-19 organisation (le 18/1 la secrétaire Mme Jarlier remplace Mlle Pichon démissionnaire), 20-23 Pérols Lattes, 24-26 organisation, 27 mas environs de Montpellier, 28 N et Ouest de Montpellier, Fabrègues, Pignan, Cournon, Lavérune, Celleneuve, 29-30 nord de Montpellier, 31 organisation, 1-2/2/1943 Nord et NO de Montpellier Montferrier, Prades St gely Les Matelles, 2-6 St Martin de Londres, Viols Mas de Londres Notre-Dame de Londres, 7-8 organisation Montpellier, castries, 9-10 organisation Montpellier, 11-21 Montpellier, 22 Montpellier mas de Marotte, 23-1/3/1943 organisation Montpellier, 2-6/3/1943 réunion chantiers 909 et 1425 ; 8-14 organisation, 15-16 St Mathieur de Tréviers, 17 Mas de Londres, Rouet Frouzet, 18 ..et Causse de la Selle, vallée de la Buèges, 19 Cazilhac, St J de B ,Laroque, 20 Cazilhac, 22-27 organisation, 29 Agde, 30 vallée Hérault Nézignan montagnac, 31 St Pons de Mauchiens St Pargoire campagnan Cazouls Lézignan, 1/4/1943 Pezenas Castelnaud Tourbes Florensac, 2-4 Montpellier, rencontre avec Paul Marres, 3 livres lus, 5-6 Mèze loupian Balaruc Poussan, 7-8 Poussan, 9-11 Organisation, 12 Villeveyrac Aumelas Vendémian le Pouget Pozols Gignac, 13 Aniane St Guilhemle Désert St Jean de Fos

Carnet n° 3. Début le 14 avril 1943 fin le 8 janvier 1944.

14/4/1944 Gignac pouzols St André de S. St Jean de Fos, 15 St Jean de Fos, 16 Clermont Villeneuve salasc merifons octon, 17 Lacoste' Cabrières Fontès, 19/4-12/5 organisation, 13 réunion chantier 909 mobilier, 14-17 réunion chantiers 909 et 1425, 18/5-4/6 organisation, 5-9 Paris, 10 Bretagne, 21-22 retour Hérault, 23-24 Béziers, 25-26 organisation, 28 Béziers (p.21-24 atelier potier de Denis Mailhac), 29 Faugères Caussiniojols Cabrerolles Laurens Autignac Cessenon Espondeilhan St Geniès le Bas, 30 Murviel Roquebrun cessenon St Chinian Pierrerrue Cazedarnes, 1/7/1943 Pardailhan Assignan Cruzy Quarante Capestang, 2 Poilhes Nissan Magalas Puissalicon, 3-4 Servian, 5 organisation, 6 Lodévois, Fozières, 7 Soubès, Aubaygues, Gourgas, 8 St Martin du Bosc St Jean de la Blaquièrre St Privat, 9 Le Bousquet St gervais, 10 Olonzac Azillanet Cesseroas, 11 Minerve La Caunette Aigues Vives, 12 ... et La Livinière, Pépieux, 13-26 organisation, 27/7-3/8 Chantiers 909 et 1425 au Château d'O, 4-5 Béziers (potier p.46-48), 6-10 organisation, 11-15 vacances, 16 St Gaudens, 17 Martres de Rivière, 18 Martres Tolosane, 19-20 Tarbes Miélan, 21 Miélan, 22-23 Mirande Auch, 24 Sète, 25 Agde Cers, 26 Béziers, 27-28 Bédarieux (tuileries), 30/8-1/9 Montpellier organisation, 2-4 visite école poterie de Fontcarade dirigée par M.Poulain architecte DPLG avec un rapport adressé aux ATP, 6-27 organisation, 8-11/10 chantiers 1425 et 909 à Albert, 13-11/12 organisation Montpellier, 13-21 réunion Paris. 8 janvier 1944 fin pour Hérault

6. Fichier photographique général. Hérault. Deux tiroirs

La plupart de ces photographies ont été réalisées par Y. Almairac et, de petit format, sont collées sur des fiches cartonnées. Le classement est alphabétique communal suivi du nombre de fiches présentes.

Agde 1, Béziers 9 (+ 4 de 1958 ,auteur ?), Le Bosc 2, Brissac 4, Cabrerolles 4, Cabrières 1, Campagnan 1, Capestang 3, CastelnaudeGuers 2, Causse de al Selle 7, Le Caylar 2, Cazilhac 9, Ceilhes 8, Cers 8, Clermont 2 (=production de potiers de StjeandeFos 16/4/43 collection G.Combarous), Le Cros 2, Espondeilhan 2, FerralslesMontagnes 1, Fraisse sur azgout 14, Gigean 1, Gignac 2 (avec de S.Tardieu 1955 ,21 du combat du sarrazin, 4 tambourin, 2 église, 12 âne de Gignac,9 sarrazins ,3 tambourins,2 âne.), Jonquières 9 (de P.Soulier 1963) Laroque 5, Lattes 15, Loupian 2,Lunas 7, Marsillargues 3, Mas de Londres 5, Les matelles 4, Mèze 3, Montagnac 1, Montferrier 1, Montpellier 66 (les premières 11 sont de Maget 43.80 2 à 12 dont un repas avec les enquêteurs 43.80.5-6 et les autres de Cl.Pison et les 2 dernières de P.Soulier, et château d'O, Cl.Pison, dont 7 du repas des enquêteurs 8/6/1943 avec photo de GH. Rivière dans un « pousse-pousse », puis Fête des étudiants organisée pour les prisonniers le 8/6/43 avec danses musiciens gardians..Rouergue, Langue de Provence), Olargues 6, Palavas 1 (1954 F.Crozet), Pardailhan 1, Pégairolles Escalette 2, Pezenas 3, Le Pouget 2, Poussan 10,, Rouet 3, St A.de Buèges 1, St B.de Putois O, St Etienne de Gourgas 1(chapelle StE.d'Aubaygues), St Geniès 9, StGuilhem (1 abside et 1 porte Maison Lorimy), St J de la Blaquièrre 2, St J.de Buèges 2, St Julien 2, St Martin de l'Arçon 6, St Martin de Londres 3, St Maurice de Navacelles 1(mas de Rigal,= 1 Four mas des ponts d'Adrienne D.1958), St Michel d'Ajalou 6, St Mathieu de Trévières 6, la Salvetat 11,Servian 4, Sorbs 4, Soubès 2, Sioumont 2, Tourbes 1, Usclas 2, Viols le Fort 3.

7. Fichier bibliographique. Hérault 34.

48.51. B 64 : Y. Almairac, Enquête sur les cheminées rurales, Hérault. 21x27 12 feuillets 4 calques

45.378.B49.429.439. Y. Almairac, Réponse au questionnaire sur l'habitation rurale Hérault 29 mars 1944 , 21x27 11 feuillets.

73.70.B245. Charles Brun. Questionnaire sur la vie régionale à l'exposition de 1937. 25p. 21x31 dactylographié.

54.304.B110. Dr ;J. Herber, Etudes et notes sur les cimetières chrétiens (Hérault et divers). 24x17. 727p. dact.imp ill. 552photos

52.19.B76. Dr..J. Herber, Etudes sur les cheminées, série de dessins relevés dans divers départements notamment dans l'Hérault. 32x23. 309 dessins 2photos | carte postale.

77.117.B297. S. Diffre, Bassin de lit en cuivre 1891 Hérault. Bédarieux. Mono. Ec. du Louvre.1 année. objet 33p 23,5x32 dess.ph.droit 1972

45.97 45.98.B40 86 87. M. Biscaye, un Musée vin à Béziers Hérault. 21x27 2 feuilles papier XX°s.

43.202.B 7 273 274. Charivari. Région de Béziers(Hérault) s. d. 21x27 2 feuilles.

68.34-35 B 184. Petit Etienne. Cahier d'écolier (Hameau de Camprafeau) commune de Ferrières-Poussarou (avril 1873-juin1873) 22x17,5 97p .manuscrites

43.178 (1 et 2) idem 85p manuscrites

- 7.171.186 Pagès mlle. Expressions languedociennes. Camille Dupret, poète de Gallargues.
- 80.254.B 364 Valière M Jagueneau L. L'Ega blanca e autres racontes de maquinnous. 1978. 108p. 21x30 dact.
- 91.73. B 534 Valiere Michel Robert Catherine, Quelques ethnotextes occitans et francitans recueillis à Lespignan (Hérault), Gencay, Inst. Et. Occ.1957. 15Op. 21x30
- 63.60 B148. Arnal GB. Etudes sur certaines productions artisanales du lodévois(Hérault). S.d. 3p 21x27 4pl.6 dessins Dact.
- 43.201 7 272 Delpont Mlle Quelques sujets pouvant donner lieu à d'intéressantes enquêtes dans la région de Marsillargues
- 43.200. 7. 271 Charton Lucien Renseignements sur Mèze(Hérault)
- 65.184 B 165 Soueff Claud. Notes sur les fêtes de Mèze ,danse du chevalet boeuf 1963 21x27 26p 4ph.
- 43.18 1.228.230. Anonyme. Une crèche de Noel organisée par les jardiniers-maraichers de Montpellier
- 58.18 B 125 . LA. Louis le chevalet montpelliérain, noble jeu ou danse magique ? 36p dact 17x22 1958
- E.81.58 B 371 Orenge Elizabeth un manège de ciergier. Mono Ec. Louvre 1 année 21x29 10p 7 pl dact. [Montpellier]
- 84.64 B 414 J. Rouquette Miel exploitation de Paulhan 1979 5p 21x30
- 86.117 B 468 JP Olivier de Sardan La garrigue-enjeu : quelques réflexions (bilan provisoire d'enquêtes auprès d'habitants de quatre villages de la garrigue nord-montpelliéraine [Puéchabon, St Hilaire de Beauvoir, St Martin, St Mathieu] s.d. 52p 21x30
- 56.15 B 119 Couderc Gabriel Joutes sétoises 1956 21x27 18p dact.
- 70.361 B 202 Catel (Pierre-Yves). Rapport sur Villeneuve-Hérault. Plan papier de la manufacture 21x27 5P+ iii+2ph.
- 87 48 (1à3) B 478-479 S.Diffre Une manufacture de draps en bas Languedoc : Villeneuve(1674-1954) 1987 3vol. 421p. Mem.Ec.Louvre
- 85.46 B 433 Mantione Sylvie Le Souffleur de verre, Mono Ec Louvre 2° année 1985 21x30 39p.ill. 43ph.
-